

**UNIVERSITE GALATASARAY**  
**Institut des Sciences Sociales**  
**Relations Internationales**

145973

**ACTEUR ET SYSTEME DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES:  
LA DIFFERENCIATION LOGIQUE AU SEIN DES RELATIONS  
INTERNATIONALES**



**Erden Göktepe**

**Directeur de recherche: Doç. Dr. Beril Dedeoğlu**

**Memoire pour l'obtention du DEA 'Relations Internationales'**

**Juin, 2004**

**TABLE DES MATIERES**

<b>TABLEAUX.....</b>	<b>III</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
 <b>PREMIERE PARTIE – LES APPROCHES CLASSIQUES RELATIVES AU SYSTEME : UTILISATION DE LA LOGIQUE LINEAIRE</b>	
<b>Chapitre I. L’approche systémique en tant que niveau d’analyse.....</b>	<b>4</b>
<b>Section I - Un des pères fondateurs de la conceptualisation systémique en sciences sociales: Talcott Parsons.....</b>	<b>8</b>
<b>Section II - L’introduction du concept d’autorité aux approches systémiques: David Easton.....</b>	<b>13</b>
<b>Section III - Evaluation.....</b>	<b>16</b>
<b>Chapitre II. Les approches systémiques en tant que niveau d’explication dans les Relations Internationales.....</b>	<b>20</b>
<b>Section I - Niveau d’explication micro.....</b>	<b>22</b>
<b>Section II - Niveau d’explication macro.....</b>	<b>32</b>
<b>Chapitre III - La logique d’ordre au niveau du système en tant que développé par les théoriciens classiques : Les périodes de structuration rythmique-cyclique.....</b>	<b>44</b>
<b>Chapitre IV – Les critiques.....</b>	<b>46</b>
<b>Section I - Les critiques de la logique linéaire de système.....</b>	<b>46</b>
<b>Section II - Les critiques des modèles et des exemples dans les relations internationales.....</b>	<b>49</b>

**DEUXIEME PARTIE – LES APPROCHES MODERNES RELATIVES AU SYSTEME : UTILISATION DE LA LOGIQUE NON-LINEAIRE**

<b>Chapitre I – L’approche systémique et la complexité.....</b>	<b>51</b>
<b>Section I - L’introduction à la théorie de complexité.....</b>	<b>52</b>
<b>Section II - Evaluation.....</b>	<b>65</b>
<b>Chapitre II – Relations internationales et la théorie de complexité.....</b>	<b>69</b>
<b>Chapitre III - Les relations internationales selon la théorie de complexité : réseaux d’interaction spiroïdale et élargissante.....</b>	<b>87</b>
<b>Chapitre IV – Les critiques.....</b>	<b>91</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>94</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>97</b>

**TABLEAUX**

<u>Tableau 1.1</u> Le fonctionnement du système d'après Talcott Parsons.....	10
<u>Tableau 1.2</u> Le système politique d'après David Easton.....	17
<u>Formule 1.1</u> La formulation des entrées et des sorties d'après David Easton.....	18
<u>Tableau 1.3</u> Modèle simplifié du système politique d'après Karl W. Deutsch.....	25
<u>Tableau 1.4</u> Le système politique d'après Gabriel Almond.....	28
<u>Tableau 2.1</u> Evolution des deux mondes de politique mondiale d'après James N. Rosenau.....	72-73
<u>Tableau 2.2</u> Changements des trois paramètres du système politique aux niveaux global, national et sous-national développé par James N. Rosenau.....	77

## *INTRODUCTION*

Dans la discipline des Relations Internationales, les niveaux d'analyse sont catégorisés sous deux titres; le système et l'acteur. Les analyses au niveau de système, essaient de révéler les raisons fondamentales des actions, des interactions et les conséquences du fonctionnement du processus d'échange, parmi les entités et du système en question.

L'objectif général des analyses développées jusqu'aux années 1980 est de faire une définition de système et catégoriser ses genres. A partir de ce point, on essaie de faire une analyse afin d'expliquer les actions des entités et du système défini. Ces analyses sont basées sur une logique cyclique et linéaire. Après les années 1980, l'approche aux analyses de système se différencie par sa logique. Les analyses systémiques sont prises en considération dans certaine période et laissent leurs places à celles qui font appui sur sujets primordiaux de leur époque.

Les analyses au niveau de système ont été critiquées à cause de l'incohérence de leur logique et les modèles qu'elles ont proposés. Dans le monde actuel qui a un caractère de changement et d'interaction rapide, il ne semble plus possible d'expliquer et/ou de prévenir les actions des entités interconnectées, par la logique et les modèles proposés jusqu'aux années 1980.

Dans le domaine de relations internationales, à cause de développements économiques et technologiques, on assiste à l'émergence de nouveaux acteurs, qui s'ajoutent à ceux qui existaient auparavant et qui sont renforcés grâce aux développements mentionnés. Ces derniers semblent avoir l'influence non seulement sur les acteurs au sens international du terme, mais aussi sur les unités et les individus, composant des acteurs collectifs en question. Un tel accroissement de nombre d'acteur et leurs interactions, transforme le domaine de relations

internationales en une sorte de relations de réseaux incomparablement compliquées avec celles précédentes. Cela nous conduit à poser les questions suivantes: les interactions compliquées parmi les entités, s'agissent-elles d'un processus incompréhensible et désordonné ou bien existe-il une sorte d'ordre que l'on peut qualifier en tant que système ? S'il existe un ordre, comment cela fonctionne ? Comment déroulent-elles, les interactions et les actions émanant de ce processus? D'autre part, est-il possible d'expliquer le fonctionnement du système international *ou bien* transnational par les propositions des approches classiques? Plus précisément, est-il possible de parler d'un ordre systémique lors de période de stabilité et aussi de période d'instabilité dans le domaine de relations internationales ?

L'objectif de ce travail est non pas de faire une nouvelle définition de système, mais plutôt d'essayer de comprendre la logique du fonctionnement systémique et chercher des réponses possibles aux questions mentionnées, par le biais de La Théorie de Système Général-Complexité qui a eu une grande influence dans le monde des sciences positives tout au long les années 1920, mais qui n'a été prise en considération que tardivement dans les sciences sociales, après les années 1990. La théorie prise en considération argumente que les sciences appliquées bien spécialisées sur leur propre domaine, soit se complètent soit se répètent par leur constatation scientifique ou bien, s'exposent dans un pattern systémique. A partir de ce point-là, notre recherche est développée comme le suivant.

Ce travail est composé de deux parties, chacune divisée en quatre sections. Dans la première partie, nous essayerons de voir les théories et les modèles principaux, fondateurs de la théorie de système en sciences sociales et appliqués en grandes parties dans le domaine de Relations Internationales. Ces théories sont catégorisées sous deux titres ; les théories macros et micros. Nous avons essayé de constater le système en relations internationales en tant que proposé dans les théories prises en considération.

Dans la deuxième partie, d'une manière semblable à la première, nous essayerons d'expliquer La Théorie de Système Général et plus précisément Complexité, le

concept de système mis en scène et les théoriciens qui ont essayé de l'appliquer dans les relations internationales.

Evidemment, chaque approche est fondée sur différentes variables, perspectives et paradigmes, ce qui fait qu'elles sont, par nature, ouvertes aux critiques. L'objectif est, en fait, de révéler leurs contributions aussi bien que leurs vulnérabilités.



## **PREMIERE PARTIE – LES APPROCHES CLASSIQUES RELATIVES AU SYSTEME: UTILISATION DE LA LOGIQUE LINEAIRE**

Dans cette partie, nous allons, en premier lieu, étudier la raison pour laquelle le système est considéré en tant que niveau d'analyse et la conceptualisation de système à fin d'élucider les raisons, les processus et les conséquences des actions réciproques des acteurs internationaux au sein des relations internationales. Deuxièmement, nous allons nous concentrer sur les points essentiels de la séparation entre les niveaux d'explication qui pourtant prétendent être dans la même catégorie de niveau d'analyse. Ensuite, se révèle une logique d'ordre, nommée la logique linéaire, employée par tous les théoriciens qui tentent d'expliquer et même de prévoir les actions des acteurs en question. En dernier lieu, les critiques nous amèneront à exposer les raisons en vue de rechercher d'autres alternatives de conceptualisation de système pour expliquer les actions réciproques en question, dans l'encadrement systémique.

### **Chapitre I. L'approche Systémique en tant que Niveau d'Analyse**

En Sciences Sociales, la question initiale destinée à être formulée par le chercheur, lors de l'étude d'un sujet, est la détermination du point de départ. D'autant plus, dans toute discipline ou science, il existe un niveau d'analyse, qui peut être défini en tant que niveau macro ou bien micro, et ceux qui pratiquent ces niveaux d'analyses. En ce qui concerne la discipline des Relations Internationales, où les niveaux d'analyse définis comme micro et macro sont d'autant plus valides, la réponse à une telle question, de manière relative, s'avère avec difficultés. En effet, cette discipline fait l'étude d'un domaine largement étendu et les niveaux macro aussi bien que micro disposent d'avantages ainsi que d'inconvénients. D'après Kenneth Waltz, les niveaux d'analyses en Relations Internationales sont constitués de l'individu, de l'État et du



système global<sup>1</sup>. Toutefois, dans ces études, ce sont l'Etat et le système global qu'il adopte en tant que niveau d'analyse tout en soulignant l'importance des structures constituant le système pour le système global. D'après Barry Buzan, les niveaux d'analyse s'appuient primordialement sur trois variables définies<sup>2</sup>; les capacités d'interaction, la structure et le processus. Effectivement, de cette manière, les niveaux d'analyses cherchent à répondre à la question suivante: quels sont les effets exercés par les structures qui existent dans le système sur l'État et sur les activités des unités internationales? Et par conséquent, quel est le rôle joué par ces unités lors de la formation de ces structures en question?

Dans ce travail, la raison pour laquelle le système est considéré comme niveau d'analyse peut cependant être expliqué d'une manière paradoxale; il devient impossible de révéler l'origine et l'aboutissement d'un événement ou d'un phénomène lorsque l'étude de cet événement ou de ce phénomène en question est envisagé sans établir une définition claire. D'autre part, sans envisager une étude détaillée, il devient impossible d'établir une classification en domaine d'étude vis-à-vis de l'événement ou bien du phénomène en question. En effet, lorsqu'il s'agit d'une définition restreinte, il n'est possible d'apporter une explication satisfaisante. Au lieu de comprendre la place et le sens de l'entité étudiée par rapport aux autres entités, saisir sa position et son sens dans l'ensemble et par conséquent au lieu d'apporter une explication limitée, il convient de chercher une explication universelle et convenant à tout exemple, c'est la raison pour laquelle la totalité du système est considérée en tant que niveau d'analyse.<sup>3</sup>

Dans l'approche systémique, il existe plusieurs formes de systèmes. La distinction repose sur les rapports des entités, qu'ils soient mutuels ou bien avec l'environnement, que les systèmes impliquent. Les systèmes peuvent être définis comme *systèmes simples et complexes* en fonction des relations mutuelles des entités. La complexité de ceux-ci s'accroît lorsque les données nécessaires à leur définition et

<sup>1</sup> Voir Kenneth M. Waltz, *Theory of International Politics*, Reading, MA: Addison-Wesley, 1979

<sup>2</sup> Barry Buzan, *Level of Analysis Problems in International Relations Reconsidered*, in Ken Booth and Steve Smith, eds, "International Relations Theory Today", University Park: Pennsylvania State University Press, 1995, p. 204-205

<sup>3</sup> Pour l'information détaillée voir: Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, *Cagdas Siyasal Bilim, Teori Olgu ve Surecler*. Beta Basim Yayin Dagitim. Istanbul, 1984

leur continuité augmente<sup>4</sup>. D'autre part, en ce qui concerne leur relation avec l'environnement, ceux étant ouverts aux influences externes sont caractérisés comme systèmes *ouverts* alors que ceux détenant des liens extrêmement limités sont caractérisés comme systèmes *fermés*.<sup>5</sup> De plus, les formes de systèmes à citer peuvent augmenter en fonction des dynamiques et des fonctions des unités qu'ils conçoivent mais dans ce travail, afin de présenter la base de la logique du système et son adaptation aux relations internationales, on se limitera de ces deux distinctions et notions.

Comme étant cité antérieurement, le point considérable dans la définition des systèmes simples et complexes repose sur l'existence des éléments ou bien des entités liés entre eux-mêmes. Il s'avère nécessaire d'accentuer ce point pour la compréhension des approches proposées; bien que la quantité des éléments existant dans le système constitue une donnée nécessaire, le degré de complexité des relations existant entre les éléments constitue un point de distinction. Lorsqu'il devient indispensable de définir un système complexe, ce point de base des systèmes complexes est désormais exprimé de la manière suivante; pour la compréhension d'action de l'ensemble, l'étude séparée des actions des composants constituant l'ensemble demeure insuffisant, il convient nécessaire de comprendre la manière dont ils agissent en tant que *collectivité*. Dans un sens, il s'agit de l'étude de l'action d'un ensemble qui est constitué par l'interaction des éléments et dont les caractéristiques sont entièrement dissemblables, comparé aux unités. D'après la Théorie de Système Général<sup>6</sup>, qui dérive des sciences naturelles et qui constitue la base des théories des systèmes en Sciences Sociales dans son sens d'aujourd'hui, ces éléments agissent en étant influencés par l'ensemble et, c'est à ce point crucial que la compréhension des systèmes perd son évidence; puisqu'il n'est pas possible à concevoir l'action de l'ensemble par l'action indépendante des éléments dans une période donné, l'action de l'ensemble est donc une grandeur qui est différente de la somme individuelle des actions des éléments. Cette situation mène au résultat

---

<sup>4</sup> E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 114-115

<sup>5</sup> Voir Ludwig Von Bertalanffy, *General System Theory, Foundations Development Applications*, George Braziller, Inc. Revised Edition, New York, 2001

<sup>6</sup> Pour l'information détaillée voir; Ludwig Von Bertalanffy, *General System Theory, Foundations Development Applications*, George Braziller, Inc. Revised Edition, New York, 2001. La Théorie de Système Général est construite afin de relever les points communs parmi les sciences et disciplines qui semblent être séparées.

suivant: les actions des entités lorsqu'ils sont considérés indépendamment démontrent un aspect différent comparé à leurs actions survenant dans le système. C'est la raison pour laquelle il n'est possible de concevoir les actions des entités dans le système lorsque ceux-ci sont étudiés indépendamment. De ce fait, il devient possible de considérer le niveau systémique en tant que niveau d'analyse<sup>7</sup>.

Le système est une notion ancienne en Sciences Sociales. Cependant, son sens qu'il détient aujourd'hui, en tant que conception de généralisation la plus détaillée, a été introduit à partir des années 1950 dans les Sciences Sociales particulièrement en tant que domaine d'étude de la Sociologie. Le premier exemple contemporain de cette généralisation a été présenté par Talcott Parsons sous le nom de 'La Théorie d'Action'. Par la suite, cette théorie a trouvé son application en Sciences Politiques par David Easton.

La notion de système utilisé dans son sens par Parsons et Easton repose sur les interactions considérées comme les composants du système, les acteurs et/ou les structures. En effet la progression a été réalisée suivant cette hypothèse; il existe des *entrées* et des *sorties* dans tous les systèmes et, le fonctionnement est réalisé par une *rétroaction* complexe. Le fait que les actions et les événements dans un système se répètent, constitue un autre point important dans l'approche systémique. Cette répétition constitue le point de base pour la définition et la variation du système<sup>8</sup>. Les modèles dont les répétitions en question, sont nommés les modèles d'interaction par Parsons et les autorités par Easton. Le raisonnement du système étudié par ces théoriciens sera présenté de manière détaillée dans la section suivante.

Dans la discipline des Relations Internationales, en ce qui concerne les théories où une analyse au niveau systémique est considérée, ceux-ci peuvent être classifiés en tant que micro et macro en fonction des limites reliées aux niveaux d'explication. Il est possible de considérer les relations mutuelles entre les acteurs dans le domaine international, les relations des structures et des acteurs constituant le système et au-delà de ceux-ci et indépendamment, le système comme niveau d'explication. En

---

<sup>7</sup> Ibid. p. 54-60

<sup>8</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 104

effet, cette situation présente la complexité d'acquies de pensées variées dans les relations internationales aussi bien que dans l'atteinte à une théorie générale.

Les approches et les modélisations systémiques dans la discipline des Relations Internationales ont largement été influencées par les principes et les modèles de Parsons et Easton. C'est la raison pour laquelle ces approches seront considérées premièrement.

### **Section I-** Un des Pères Fondateurs de la Conceptualisation Systémique en Sciences Sociales: Talcott Parsons

Talcott Parsons considère le système comme un système social général et le système politique en tant que sous élément du système social. En science politique, les travaux de Parsons trouvent leur place avec les concepts pouvant être cités comme le contentement, les choix, la construction des valeurs de la part des acteurs et la renouvellement des normes. Parsons repose son approche sur la base suivante: les unités entrent en interaction, en suit, certaines valeurs surgissent en fonction du contentement acquis au cours de cette interaction. Les valeurs constituent certains modèles et normes sociales et, ces modèles surgissent au cours des situations qui s'opposent et qui se répètent dans le cadre des normes de systèmes sociales et cette évolution assure une situation d'ordre ou d'équilibre. De nouveaux équilibres sont formés en fonction des déviations survenant au cours de cette situation d'équilibre. Le concept *situation d'équilibre* est employé par Parsons dans le sens de la continuité contentement-système.<sup>9</sup>

Afin d'entamer l'étude de ce système, Parsons a développé une méthode qu'il a nommée '*systèmes d'action*' comme instrument analytique.<sup>10</sup> La théorie de Parsons repose sur la définition de 'l'action'<sup>11</sup> et ces actions ne se distinguent pas du point de vue empirique. Néanmoins, cette formation se réalise sous forme d'ensembles et ces ensembles sont nommés, les systèmes. De plus, ces actions possèdent des formes

---

<sup>9</sup> Talcott Parsons & Edward A. Shils, *Toward a General Theory of Action*, New York, Harper & Row Torchbooks, 1962, p. 107

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 53

<sup>11</sup> Le concept "action" de Parsons est basé sur la séparation entre l'action et le comportement de Max Weber. Pour l'information détaillée, voir : Talcott Parsons and Edward Shils, *Values and Social System. Culture and Society : Contemporary Debates*, Cambridge University Press, New York, 1995, p. 31-32

d'organisations et qui d'ailleurs sont parmi les constituants des catégories de systèmes. Le raisonnement du système exprimé antérieurement est indiqué de la manière suivante par Parsons.

D'après cette approche, il convient de considérer un point de vue basé sur l'acteur qui s'efforce (une dépense d'énergie) avec une tendance de la réalisation d'objectifs définis. Comme il existe une relation de caractère cyclique entre les acteurs et les situations où ils se trouvent, cela nous indique que toutes les actions se réalisent dans le système. Dans l'approche de Parsons, l'individu est considéré en tant que sujet aussi bien qu'en tant qu'objet. Le sujet (alter) et l'objet (ego) se trouvent en interaction parmi le système. Autrement dit, l'unité influence et est influencée. S'il s'agit d'une satisfaction obtenue par l'acteur provenant du système, celui-ci sera donc mené à assurer la continuité du système. Durant une unité de temps donnée, une personne/individu (ou bien un acteur) fait partie de plusieurs systèmes. Cette situation peut cependant être illustrée par l'exemple suivant ; une personne masculine peut de même prendre part parmi le système des hommes, tout autant un employé d'une université. D'ailleurs, la Turquie peut être définie comme un pays/État méditerranéen, tout autant un pays/État candidat à l'UE.

Dans l'approche systémique proposée par Parsons, il existe trois sous systèmes dissemblables, autrement dit, il s'agit de la présence d'une organisation. Ceux-ci pouvant être cités comme le système de la personnalité, le système culturel et le système social<sup>12</sup>. Ces sous systèmes sont reliés entre eux par l'intermédiaire des systèmes d'action, par conséquent ils se trouvent en interaction. Parsons considère la société en tant qu'un ensemble de systèmes reliés entre eux-mêmes. Ce raisonnement relatif au système a été simplifié par Parsons par l'introduction d'un schéma présenté à la page suivante<sup>13</sup>.

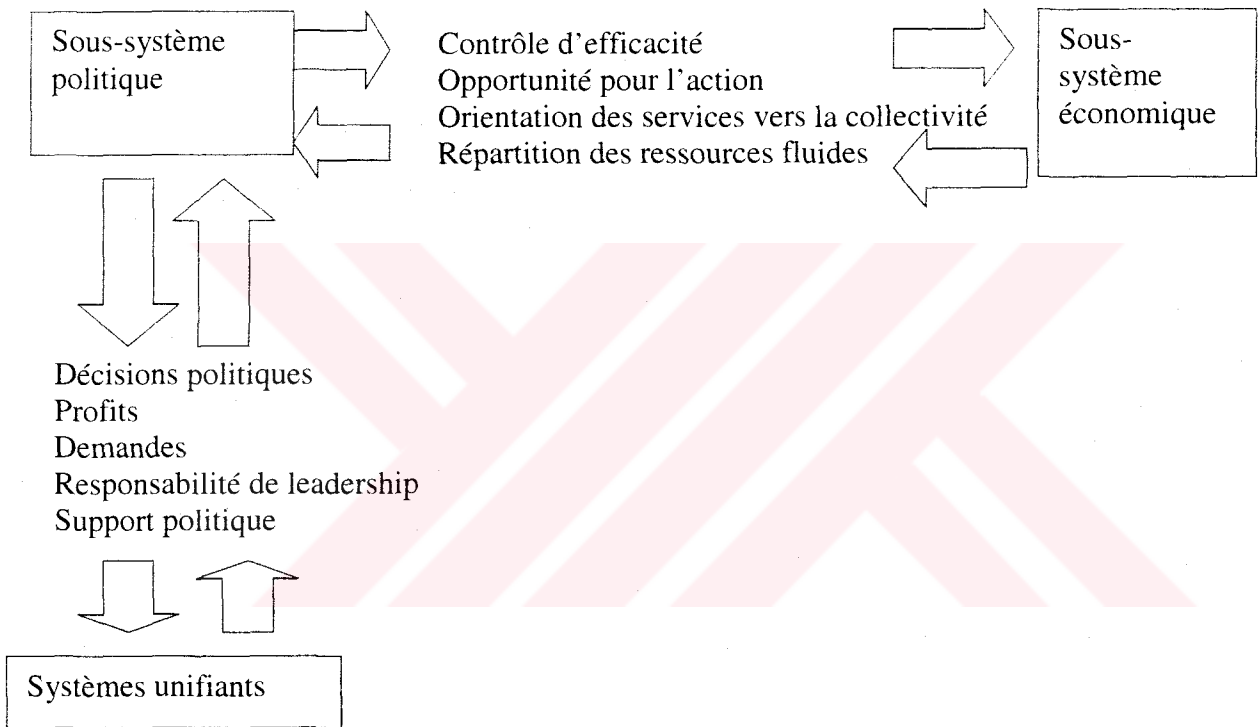
D'après Parsons, il est possible de faire l'étude des actions des acteurs parmi des systèmes isolés. Les actions surgissent par la sélection d'une probabilité parmi

---

<sup>12</sup> Talcott Parsons & Edward A. Shils, *loc.cit.*, p. 53-55 Dans le système social de Parsons, le concept de "rôle" est souligné en tant que concept de connexion entre le système social et le système d'action, concernant l'individu en action. Le concept est mis en scène en tant que la somme des attentes à la fois de l'individu et du système social. Pour une information plus détaillée sur les propriétés des systèmes, voir la source indiquée ci-dessous.

<sup>13</sup> Ibid.

Tableau 1.1 Le fonctionnement du système d'après Talcott Parsons



plusieurs que les acteurs considèrent comme ouvert. D'après Parsons, il existe deux raisons principales concernant les actions en tant que série de processus dirigés; les directions relatives à la motivation et les autres directions. La voie d'action sélectionnée surgit avec les apprentissages anticipés et les attentes en regard du futur. D'après Parsons, l'interaction permet le développement socioculturel et cause l'acquisition de la culture d'un modèle précis dans le système social. Dans le système social qui apparaît sans imperfections, les acteurs cherchent à satisfaire les nécessités des uns des autres. Néanmoins, ce système social parfait indique les objectifs limités des unités existant dans le système. Cependant, le raisonnement en question, démontre dans un sens la prédiction de l'action du système. Autrement dit, le système comporte un objectif limité dans ses limites.

D'après la conceptualisation des actions et des systèmes, Parsons met en cause cinq modèles dichotomiques. Ces modèles se complètent et tout autant se contrarient. Par conséquent, c'est cette interaction dichotomique qui fournit un dynamisme au système. Ceux-ci peuvent être cités de la manière suivante ;

1. L'universalisme – le particularisme
2. L'attribution – la réussite
3. L'orientation de soi – l'orientation de collectivité
4. L'affectivité- la neutralité affective
5. La spécification- la généralisation

Les variables relatives aux modèles de Parsons permettent la réalisation d'étude en tant que modèles qui se répètent et qui s'opposent dans les normes de systèmes sociales et assurent la réalisation d'un encadrement. Du point de vue théorique, Parsons accentue la notion d'équilibre dans le système.<sup>14</sup> Cette notion est prise en considération comme un point essentiel du fait d'assumer que les fluctuations dans la situation d'équilibre nous permet de constater et comprendre les effets des situations troublées sur les structures du système. L'approche du système repose sur l'idée de la dépendance qui existe parmi les éléments qui le constitue. Cette dépendance provoque l'établissement d'un certain *ordre* sur ces unités. Bien que l'état d'équilibre soit employé en tant que synonyme à la notion d'ordre, Parsons affirme

---

<sup>14</sup> Talcott Parsos and Edward Shils, *Values and Social System*, *loc.cit.*, p. 31-39

qu'il est nécessaire de considérer que cet état d'équilibre ne signifie pas particulièrement un état statique destiné à maintenir son propre état et de plus, que cela peut se présenter comme un processus se développant progressivement. Ceci peut cependant être nommé un état d'équilibre en action. Les systèmes sociaux se composent de plusieurs systèmes et si la préservation d'équilibre du *supra*-système, celui qui comprend les trois sous-systèmes, est nécessaire, subsiste par l'idée d'assurance de l'équilibre des sous systèmes. Effectivement, Parsons mentionne les systèmes ouverts de ce fait.

Parsons cherche à faire l'étude des systèmes dans les situations où ils montrent une résistance aux systèmes sociaux, la manière dont ils fortifient leur propre état et leur tendance de prolifération. Il traite quatre exigences fonctionnelles destinées à assurer la continuité du système :

1. La maintenance des modèles
2. L'adaptation
3. L'atteinte d'objectif
4. L'intégration de différentes fonctions

Malgré que Parsons ne s'intéresse de manière directe aux systèmes internationaux, il justifie la validité de cette classification lorsqu'ils sont adaptés aux relations internationales. Il révèle l'état d'atteinte ou bien de maintenance de l'équilibre ou de l'ordre en tant qu'impasse primordiale dans le système des relations internationales. Ceci indique l'harmonisation des valeurs internes des entités en interaction dans le domaine internationale avec les valeurs générales destinées à être approuvées par toutes entités.<sup>15</sup>

D'après Parsons, dans les relations internationales, la maintenance de l'équilibre ou bien de l'ordre est réalisable avec la présence de valeurs franchissant les frontières et une conciliation sur ceux-ci. Selon l'auteur, dans les siècles précédents, ces équilibres sont acceptés par la majorité des acteurs et trouvent un sens du point de

---

<sup>15</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 116



vue de développement économique et l'indépendance des nations.<sup>16</sup> Dans les limites de cet encadrement, la résolution des problèmes et l'atteinte des accords se réalise par l'intermédiaire des institutions internationales. Cette situation encourage la résurgence d'organisations telles que l'Organisation des Nations Unies et l'Organisation Mondiale du Commerce.

De plus, Parsons traite la distinction de profit/attente ayant lieu parmi les individus. Les domaines où il s'agit de la résurgence de ces distinctions sont la politique interne et les systèmes sociaux. Ces distinctions pluralistes sont cependant menées à accroître l'interaction et les équilibres probables dans le domaine international et par conséquent favoriser l'ordre.

## Section II – L'introduction du Concept d'Autorité aux Approches Systémiques: David Easton

Dans la discipline des Relations Internationales, David Easton est considéré comme deuxième nom influent en ce qui concerne l'approche systémique.<sup>17</sup> Easton repose son approche sur les notions de demandes, ressources, capacité et *autorité*. Easton reproche une insuffisance et une ambiguïté vis-à-vis des notions comme les interactions abstraites et les fonctionnalités introduites par Parsons, employé dans l'étude des systèmes politiques. Il défend l'idée que ces notions manquent de détermination et par conséquent la survenance de difficulté pour une application empirique<sup>18</sup>. D'ailleurs, Easton insiste sur l'évolution de fonctions nécessaires pour la maintenance des systèmes politiques. Easton est intéressé par la manière dont un système politique mène son existence dans un monde munis de transformations. Lorsque les pourquoi reliés à cette existence seront conçus, c'est alors que les fonctions nécessaires deviendraient concevables. Par conséquent, d'après Easton, le raisonnement du système politique peut être exprimé en tant que des ensembles créant une frontière et préservant celle-ci et étant influencés par d'autres systèmes sociaux qui sont inclus dans ce système et qui le contournent. Les interactions

---

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Davis Easton, *A Framework for Political Analyses*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 1965

<sup>18</sup> Ibid. p. 105 Dans les sociétés modernes, selon l'auteur, les hypothèses prises en considération par l'anthropologie, ne sont plus valides. Les unités de recherche de l'anthropologie, sont simples, isolées et, sont pris en considération sous des conditions spécifiques dans lesquelles les déviations sociales se régularisent automatiquement.

politiques peuvent être distinguées par la particularité suivante : la possession de mouvements dirigés vers 'une autorité qui assure le partage de valeurs dans une société'.<sup>19</sup> Easton présente sa théorie dont la base a été énoncée précédemment de la manière suivante.

Dans ses travaux, Easton fait l'usage de la méthode nommée l'analyse entrée-sortie. Il se base sur 'le modèle de réaction dynamique' pour ces analyses reliées aux systèmes politiques<sup>20</sup>. D'après cette méthode, les paramètres d'entrées principales du système s'avèrent comme demandes et ressources. D'autre part, les sorties essentielles sont les sorties du mécanisme de décision assurant la diffusion des profits dans le système. Easton s'intéresse aussi aux réponses du système politique à son milieu. D'ailleurs, le système en question est un système ouvert. Les demandes qui composent les entrées du système proviennent de l'environnement ou de l'intérieur du système. Les sources aussi, ils sont les entrées renforçant les capacités du système comme une réponse aux demandes provenant de l'environnement. Les sorties<sup>21</sup> sont présentées en tant que décisions prises en sein du système ou leurs applications.

Ce que l'on a essayé de réaliser en approche au niveau de système, c'est relier les disciplines évaluées séparément et de cette façon, créer une analyse plus continue et plus générale. D'après Easton, il n'est possible de réaliser ce but qu'avec considération de l'autorité comme axe essentiel, qui assure le partage des valeurs au sein d'un peuple. Pourtant, par différence des autres systèmes, les systèmes internationaux sont loin d'avoir un fond légitime généralisable.<sup>22</sup> Car il ne se trouve aucune formation continue qui assurera l'autorité. Par contre, les entités du système ont toujours des demandes et le processus d'entrées-sorties du système continue. Dans cette condition, les autorités du domaine international apparaissent moins centralisées, les opérations sont moins continues et du point de vue des réactions des entités contre les faits, nous observons plus de cas irréguliers.<sup>23</sup> Il ne se trouve aucun

---

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 116

<sup>21</sup> Easton sépare les types de sorties comme les entrées qui appartiennent aux autorités, qui n'appartiennent pas aux autorités et les sorties orales-opérationnels. Pour plus d'information voir: Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, *Cagdas Siyasal Bilim, Teori Olgu ve Surecler*, Beta Basim Yayin Dagitim, Istanbul 1984

<sup>22</sup> Ibid., p. 47

<sup>23</sup> Ibid.

ensemble des règles que les entités se trouvent attachées. D'après Easton, les systèmes politiques peuvent être classifiés selon leurs capacités d'assurer le partage des valeurs (c'est à dire selon leurs autorités). D'après l'auteur, un système est "homo statique" s'il a la capacité de conserver ses variables dans les limites de changement normal quoique les effets environnementaux soient.<sup>24</sup> Cette capacité est une notion importante en équilibre des relations du système avec son environnement. Cette notion se construit et déconstruit selon les qualités constructives et destructives du processus de rétroaction. Il est possible de classifier l'environnement du système politique en deux différents niveaux; premièrement, tous les systèmes qui constituent l'ensemble de la société (économie, structure démographique, systèmes culturelles, géographie,...) et, deuxièmement, les conventions internationales, les établissements, les relations.<sup>25</sup>

Les réquisitions et les sources transformés en demandes, qui sont considérés comme les entrées du système politique, sont éliminées selon la possibilité d'être réalisés en utilisant les sources. Cette élimination est réalisée par les unités prenant des résolutions. Les décisions prises selon leurs possibilités de réalisation sont délivrées à l'environnement du système en tant que sortie, à la fin de ce processus. Par ce fait, elles sont re-incluses au fonctionnement du système comme une demande ou source.

Le processus d'être inclus au fonctionnement se réalise par le processus de rétroaction. Ce mécanisme complète l'action du système. Cela constitue le canal de communication entre les entrées et les sorties. Ce processus de rétroaction fournit la possibilité d'évaluer les conséquences des sorties du système (à la fin de rétroaction positive ou négative) et par conséquent, l'adaptation des actions du système selon ces variations mises en scène. Dans les systèmes où ce réseau ou ces réseaux d'alimentation ne fonctionnent pas correctement, il n'est pas possible de prendre des décisions conformes aux sorties. Alors l'activité du système diminue et le fonctionnement est donc empêché.<sup>26</sup> Aussi, si elles ne sont pas prises en considération dans un temps prévu dès l'entrée au système, elles constitueront une accumulation des demandes non satisfaites, dans ce cas, le système devient

---

<sup>24</sup> Pour plus d'information sur cette notion, en dehors du livre de David Easton, voir: Ludwig Von Bertalanffy, *General System Theory, Foundations Development Applications*, George Braziller, Inc. Revised Edition, New York, 2001, p. 41-44

<sup>25</sup> Prof. Dr. Esat Cam, *Siyaset Bilimine Giris*, Der Yayinlari: 34, 5. Basim, Istanbul, 1998, p. 146-162

<sup>26</sup> Ibid.

*surcharge de données*. Même si ces demandes sont enfin prise en considération, il est possible qu'elles ne produisent pas des sorties prépondérantes. Dans ces conditions, il apparaît un état de tension provenant de l'excès volumineux. Autrement dit, le système confronté avec le risque d'enfoncement. Easton a exprimé ce fonctionnement du système avec un schéma et une formulation présentés à la page suivante<sup>27</sup>.

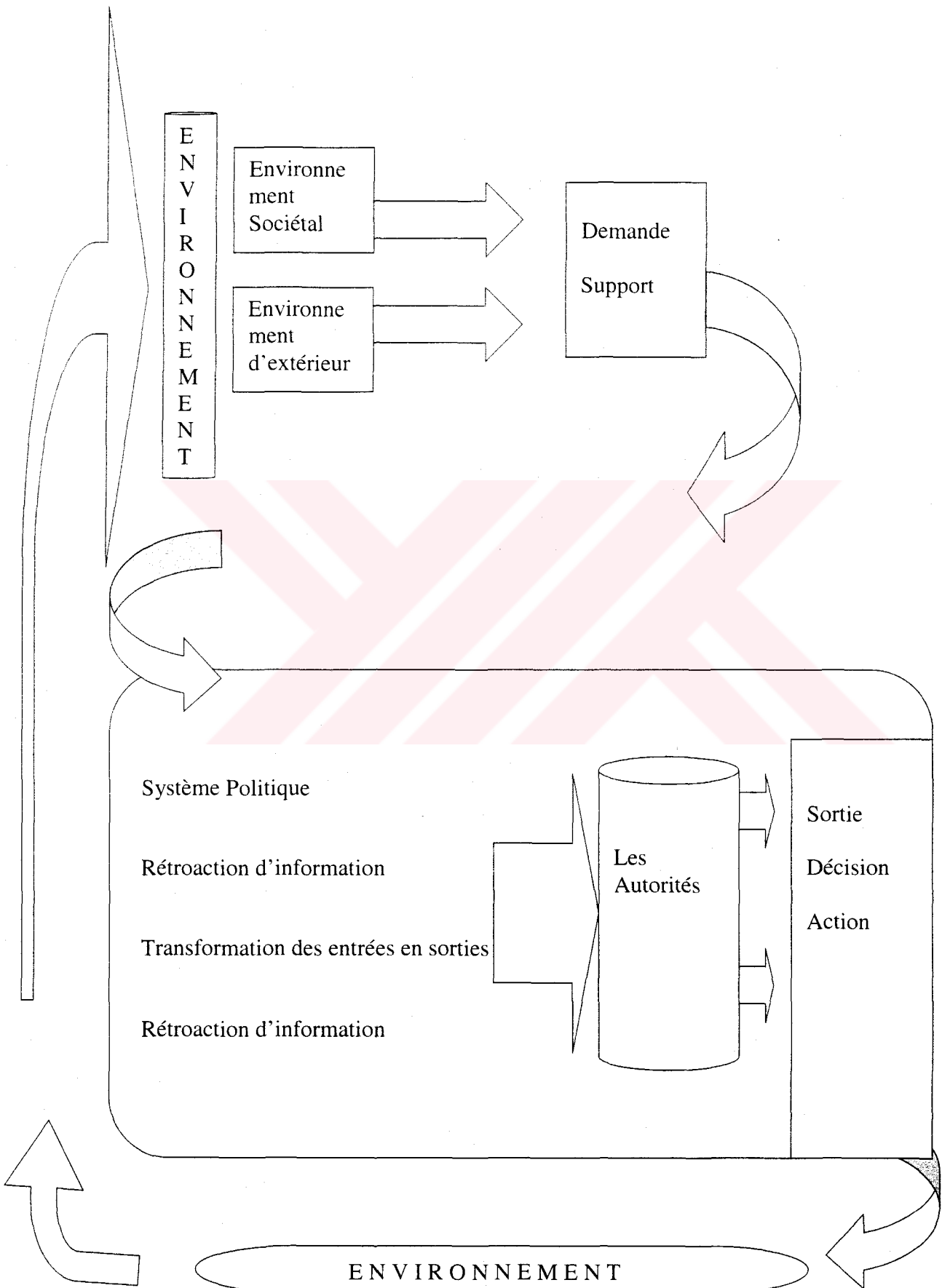
### Section III - Evaluation

Il se trouve deux notions fondamentales dans les approches de système de Parsons et Easton. Parsons suppose que la notion du système qui est constitué des *transactions* entre les unités, donc les niveaux de satisfactions et les valeurs par ces dernières, peut être analysée sur les *patterns* de ces transactions. Par contre, selon Easton, les "patterns" qui sont constitués dans une logique de système fondé sur une *autorité* assurant le partage des valeurs entre les acteurs, peuvent être utilisés pour l'examen de ce système. Parsons ne refuse pas l'émergence d'une autorité, mais ne considère pas cette notion comme un des points essentiels de son analyse. Par conséquent, ces approches ne s'excluent pas, mais elles s'expliquent en se basant sur des différents points de vues. Du point de vue linéaire, l'approche de Parsons prend son point de départ sur les dynamiques du commencement, mais celle de Easton essaie d'expliquer le système en se fondant sur l'autorité, constituée sur les conséquences de ses dynamiques. Si on considère que le système est cyclique, il ne se trouve pas justement un point de départ et de final. Les points de départ et de final éventuels sont donc *conditionnels*. Dans ce cas-là, il est possible de dire que ses deux approches se complètent.

Comme nous avons mentionné auparavant, même si ses deux théoriciens ont des points de divergences, il y existe trois points communs. Le premier point, c'est que même si le niveau d'analyse est le système, les niveaux d'explications sont les *acteurs*. Tous les deux indiquent que les problèmes au niveau de système prennent sources des entrées destructives ou des empêchements qui surgissent durant le processus de rétroaction. Le deuxième point commun est ce que le fonctionnement du système se réalise par une *réflexion linéaire* qui pourra être exprimé comme entrées-processus-sorties-rétroactions-entrées-processus-sorties.... D'ailleurs, dans

<sup>27</sup> Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, *loc.cit.* p. 52, p. 74-75

Tableau 1.2 Le système politique d'après David Easton



Formule 1.1 La formulation des entrées et des sorties d'après David Easton

$S_t: f(T_t, D_t, D_{t+1}, T_{t+1})$

$S_t$ : la sortie à la période de  $t$

$D_t$ : la demande à la période de  $t$

$S_{pt}$ : le support à la période de  $t$

$S_{pt+1}$ : le support possible à s'émerger à la période de  $t+1$

$D_{t+1}$ : la demande possible à se réaliser à la période de  $t+1$

$$C_t = aT_t + bD_t + cD_{t+1} + dT_{t+1} + e_t$$

$e_t$ : le terme signifie les fautes de mesure ou d'observation possible à faire

$a, b, c, d$ : le coefficient qui signifie l'influence de chaque variable indépendante sur celles dépendantes.

*Remarque:* Easton n'indique pas clairement le rapport entre les variables. Pourtant, selon la logique employée dans son analyse, il est possible de tirer une formulation linéaire comme celle au-dessus.

cette linéarité, il est possible de faire des prospections en se référant aux faits répétitifs. Ce genre de prospections se base sur le but de prévoir le pas prochain. Tous les deux théoriciens, en examinant le processus de continuité, ont considéré comme un troisième point commun, les périodes d'*équilibre* et, de cette façon ils ont analysé la *régularité* et les constatations relevées. Les actions troublantes dans le fonctionnement de système ou l'enfoncement du système sont évaluées selon ces périodes d'équilibres.

Les théories qui sont expliquées ci-dessus avec ses dispositions fondamentales, ont produit des effets aux niveaux d'analyse macro et micro dans le cadre des Relations Internationales. Comme on indiquera dans le chapitre suivant, les théories sur les relations internationales ne se diffèrent pas selon leurs aspects de transactions et d'autorité. D'ailleurs, comme indiqué auparavant, les approches fondées sur les transactions n'excluent pas l'autorité. Il est possible d'observer les points de divergence et convergence dans l'une des ces deux approches. Pour cette raison, les approches examinées prochainement sont catégorisées comme micro et macro selon leur niveau d'explication. D'autre part, les notions comme la stabilité, l'équilibre et la répétition restent fondamentales pour la comparaison et la cohérence de chaque approche.

Dans le chapitre suivant, les approches qui examinent le fonctionnement du système dans les relations internationales seront considérées et nous allons voir la logique d'analyse dans la discipline qui, en retour, fournira la possibilité de comparer avec celle de La Théorie Générale de Système.

## **Chapitre II. Les Approches Systémiques en tant que Niveau d'Explication dans les Relations Internationales**

A fin d'expliquer les caractéristiques des Etats ou les autres acteurs internationaux, on fait des analogies avec les sciences naturelles et avec les systèmes donnant la possibilité de trouver d'échantillons concrets. On observe des ressemblances avec le corps humain et autres systèmes organiques. Ces ressemblances peuvent être avantageuses pour faire travailler l'esprit mais, la logique des analogies se détruit dès que l'on trouve des conditions contraires et déraisonnables. Alors, concernant les systèmes complexes comme les relations internationales, on a besoin d'une identification plus précise.

Premièrement, il est indispensable de préciser en dehors des analogies, si les relations internationales sont un système véridique et complexe. Il est possible de donner une réponse simple à cette question en se référant au concept de système employé jusqu'à aujourd'hui. Dans les relations internationales, il se trouve des entités, des entrées et des sorties et il se réalise un processus de rétroaction par réutilisation de ces sorties; donc les relations internationales sont conformes à l'identification de *système*. Les unités au sein de ce système, se comportent d'une façon interdépendante par le biais de leurs diverses fonctions et, si on élimine l'une de ses unités supposant appartenir à plusieurs sous-systèmes, les qualifications du système général changent. Mais, bien que les unités éliminés n'aient pas les mêmes effets sur le fonctionnement de l'ensemble considéré comme un système, même quelques-uns n'ont pas du tout d'effets, il est possible de supposer qu'il n'existe pas un seul, mais plusieurs systèmes se déroulent en même temps. Aussi, sont-affectés ces systèmes par ses environnements et constituent des réactions ou des sorties à la suite de ses effets.

Les approches de système dans les relations internationales réalisent les explications au niveau d'acteur afin de proposer une explication analytique. Car, même si l'effet



de système est plus grand que la somme des effets des acteurs, les acteurs possèdent une notion de *volonté* que le système ne possède pas.

En utilisant l'approche systémique dans le cadre de cette discipline, avec l'influence de Parsons et Easton, les actions assumées d'être répétitives sont cherchées seulement dans une partie du processus de système prise en considération. Généralement, les analyses du système sont fondées soit sur les décisions définitives prises par des entités soit sur le fonctionnement du système. Chacune a ses propres semblables ou différentes définitions de système et par conséquent, les classifications sont distinguées. Par contre, les points considérés par tous les deux théoriciens ont donné la possibilité de les évaluer dans le cadre de même classification. Il est possible de donner un exemple comme le suivant: il se trouve un conflit dans une région X du monde. Le Conseil de Sécurité des Nations Unies prend la décision d'envoyer des forces militaires de paix à la région. Ces puissances assurent la paix et les conflits se terminent. Les Nations Unies appliquent la même politique aux régions semblables. Cela indique la logique d'un fonctionnement linéaire.

Lors de notre analyse, même si nous traitons certains nombres de théoriciens de système, ils se montrent suffisants pour expliquer que la logique du système est fondée sur la stabilité et la continuité de linéarité<sup>28</sup> émergent par un processus cyclique. Dans cette partie, nous examinons les classifications de systèmes développées par les auteurs, les modèles mis en scène et ses effets sur la discipline des relations internationales. Ensuite, les critiques sur les explications élaborées par les théoriciens et, les niveaux d'analyses qu'ils ont utilisés, assureront un passage du premier au deuxième chapitre du mémoire.

Les auteurs qui ont utilisé le niveau de système comme niveau d'analyse constitueront le prochain chapitre du mémoire, et leurs théories seront classifiées comme micro et macro selon leurs niveaux d'explication.

---

<sup>28</sup> Les événements sont linéaires si les actions dont ils sont composés se suivent dans un ordre fixe, déterminés une fois pour toutes par l'observateur.

## Section I – Niveau d'Explication Micro

Dans ce chapitre, il sera évalué la perception du système de plusieurs théoriciens. S'il se trouve plusieurs définitions de système, leurs perceptions du sujet d'examen se fondent sur la même logique.

Le premier de ces théoriciens est Karl W. Deutsch. Deutsch emploie les nécessités fonctionnelles de Parsons.<sup>29</sup> D'après l'approche de Deutsch concernant le fonctionnement du système, il s'agit d'une caractérisation par *transactions* et *communications*. Deutsch s'intéresse aussi au processus de collection des entrées provenant de l'environnement intérieur et extérieur et de transmission de ceux-là au mécanisme de décision. D'après Deutsch, les systèmes résistants à la tension provenant des changements dans le système, sont les systèmes qui collectent, explorent, communiquent et évaluent les données.<sup>30</sup> Les systèmes en question assurent la collection des entrées par les voies de rétroaction. Grâce à ce processus de rétroaction, les structures d'organisation politiques ont la capacité d'appréhension. La capacité de créer un ordre est une capacité provenant d'appréhension.<sup>31</sup> Mais il faut souligner que le domaine d'examen de Deutsch n'est pas aussi large qu'Easton. Deutsch examine l'Etat et le Gouvernement comme un système politique qui sont les reflets de l'activité politique<sup>32</sup>. Deutsch accentue que la notion de puissance ou de pouvoir n'est pas l'essence du fait politique, ce qui est fondamentale c'est la communication. Car, la plupart de ces faits se constituent sans l'utilisation de pouvoir. D'ailleurs le pouvoir est utilisé seulement pour empêcher l'enfoncement du système politique ou assurer la réalisation de ses fonctions<sup>33</sup>.

Deutsch indique aussi qu'il est possible de classer les systèmes politiques selon leurs réponses aux demandes. Les systèmes en question sont des systèmes ouverts. Il est possible de distinguer les systèmes politiques en quatre catégories<sup>34</sup>:

---

<sup>29</sup> Karl W. Deutsch, *The Nerves of Government: Models of Communication and Control*, New York, Free Press, 1964, p. 250

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> Ibid. p. 165, 178, 180

<sup>32</sup> Ibid. p. 76

<sup>33</sup> Ibid. p. 122-123

<sup>34</sup> Ibid.

1. *Les systèmes qui se détruisent*: les systèmes qui se détruisent même dans un environnement convenable pour la continuité du système,
2. *Les systèmes qui n'ont pas la chance de survivre*: les systèmes qui ne sont pas aptes à résister contre les entrées troublantes provenant de l'environnement,
3. *Les systèmes qui ont la chance de survivre*: les systèmes qui sont aptes à résister à un certain nombre d'entrées troublantes pour une certaine période, provenant de l'environnement,
4. *Les systèmes qui se renforcent*: les systèmes qui sont aptes à renforcer leur chance de survie contre la diversité de l'environnement.

Deutsch a indiqué que les systèmes sociaux ne sont pas l'ensemble des unités, mais ils sont une organisation. D'ailleurs, ces organisations survivent si les réseaux de communications intérieurs et son interaction avec l'environnement sont concordants et développés. Par conséquent, un système en équilibre est un système qui a une communication continuelle et concordante avec son environnement. La raison fondamentale de claudication ou d'enfoncement d'un système est la destruction des mécanismes de communication. L'apport essentiel de Deutsch aux relations internationales est surtout ses examens sur la désintégration et l'intégration des entités dans le système<sup>35</sup>. A la suite de ses examens, Deutsch indique sa classification mentionnée, et souligne que les unités constituent des communautés au sein de système en vue de faire continuer leurs existences et assurer leurs sécurités. D'ailleurs, cela constitue une source fondamentale pour les recherches de communautés de sécurité et de coopération au sein du système.

Comme déjà précisé, d'après Deutsch, le système n'est pas fondé sur les notions d'autorité ou de pouvoir. Au contraire, il est un réseau de communication fondé sur interactions. Cela veut dire que la communication provoque l'interaction réciproque. Ces interactions créent un système de valeurs communes. Par conséquent, elles constituent un sentiment de sécurité, cela dit, lors que l'utilisation de force au sens général ne nécessite pas, et que le système se fonctionne normalement, il se trouve une coopération parmi les entités. Le modèle de système politique simplifié,

---

<sup>35</sup>James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Chapter 10. "Theories of International Cooperation and Integration", Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition. New York, 2001, p. 117

consistant les entrées-sorties et rétroactions étant le fondement de cette coopération, est expliqué dans le tableau présenté à la page suivante<sup>36</sup>.

Un autre théoricien, qui suit la tradition parsonienne est George Modelski. Modelski prévoit deux différents modèles pour comparer les systèmes internationaux. Ces modèles sont fondés sur les caractéristiques conceptuelles précédentes et existantes de système international. Cette approche assure un cadre pour analyser le processus de changement des relations internationales<sup>37</sup>. Le premier des modèles, créés par Modelski, *Agraria*, contiennent les vingt et une civilisations considérées par Arnold Toynbee.<sup>38</sup> Le deuxième, *Industrialia*, n'a pas de contrepartie historique comparable. Ces modèles n'ont pas d'équivalents concrets dans le système international et ils sont surtout considérés comme des moyens d'analyses théoriques constitués à fin de comprendre les caractéristiques du système. C'est bien possible qu'il se trouve un système qui a les caractéristiques de tous les deux modèles.

*Agraria* et *Industrialia* se distinguent par ses caractéristiques suivantes: démographie augmentée, la facilité de mobiliser les sources, l'existence de la conscience de citoyenneté et les élites spécialisées en sujette homogénéité politique et juridique, une structure sociale ayant des réseaux de communication développée et les organisations mondiales assurant la création d'une culture globale, une structuration qui ne prend pas le risque de guerre par raison d'avoir trop de chose à perdre et ayant une unification massive de peuple. Pour cette raison, il est préféré l'utilisation des méthodes comme négociations, et la coercition au lieu de faire la guerre<sup>39</sup>.

Modelski qui reste dans le cadre de l'approche de Parsons, a révélé quatre différentes fonctions pour les modèles de systèmes internationaux<sup>40</sup>. Ce sont en même temps des fonctions qui sont indispensable à satisfaire par les systèmes. Elles sont comme suivant;

<sup>36</sup> Karl W. Deutsch, *The Nerves of Government*, New York, Free Press, 1964, p. 258

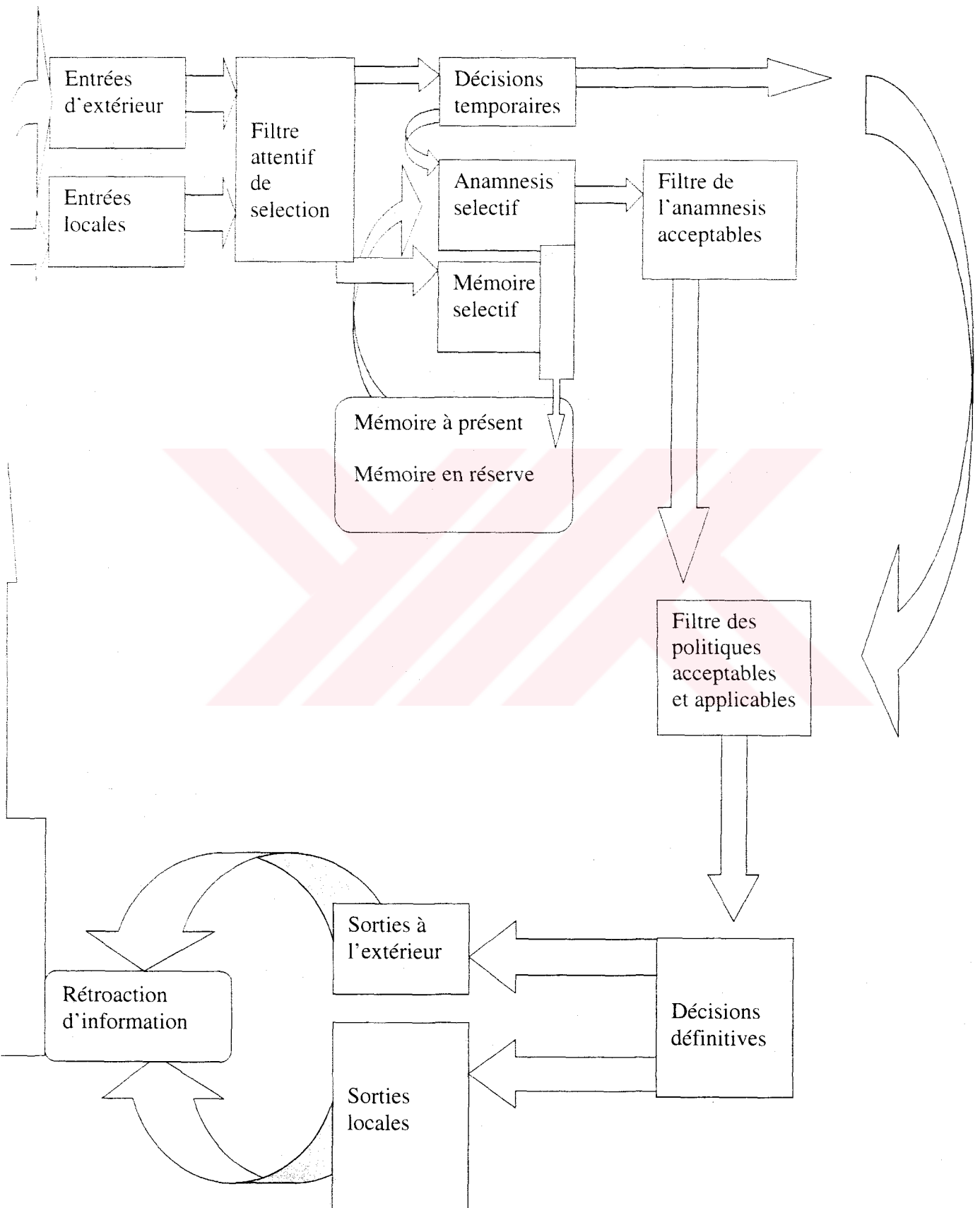
<sup>37</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *op.cit.*, p. 118-119

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> George Modelski, *Agraria and Industria: Two Models of International Systems*, in Klaus Knorr & Sidnet Verba, eds, "The International System: Theoretical Essays", Princeton NJ: Princeton University Press, 1961, p. 121

<sup>40</sup> *Ibid.*

Tableau 1.3 Modèle simplifié du système politique d'après Karl W. Deutsch



1. L'allocation des ressources
2. L'autorité
3. La solidarité
4. La culture

Modelski emploie une approche structuro-fonctionnaliste qui ressemble à celle de Parsons et suppose que les systèmes internationaux sont des systèmes sociaux. Ces systèmes peuvent être exprimés comme des outils d'objectif en relations avec d'autres systèmes<sup>41</sup>. Tous les systèmes ont leurs structures spéciales. Les systèmes maintiennent leurs continuités en assurant les quatre fonctions mentionnées.

Parallèlement, Gabriel Almond, qui suit la tradition d'Easton, indique qu'il faut se référer à certains critères en vue de classer les systèmes politiques ayant des différentes caractéristiques. Afin de spécifier ces critères, il utilise la notion d'*action* qu'il prend de la tradition de Weber-Parsons et il accentue la notion de *rôle* comme l'unité fondamentale du système politique<sup>42</sup>. Les rôles sont des formes précises qui constituent la partie d'interactions politiques. D'après Almond, le système signifie l'interaction des sociétés indépendantes qui assurent les actions d'unifications et d'adaptations dans le système, par la voie d'assurer l'emploi ou la coercition légale en vue d'annuler la menace d'emploi<sup>43</sup>. Il se trouve quatre caractéristiques fondamentales de tous les systèmes politiques: les structures<sup>44</sup>, les fonctions de ces structures<sup>45</sup>; la caractéristique de multifonctionnalité, les caractéristiques mixtes de chaque système<sup>46</sup>. Almond a examiné le processus de socialisation politiques dans les systèmes, constitution des bénéfiques, transformation de ces bénéfiques en bien commun et communication politique. Dans ce processus de socialisation, il se trouve aussi les étapes de créer des règles, appliquer des règles, prendre des décisions dans le processus. Les entrées ne sont pas seulement identifiées comme des bénéfiques,

<sup>41</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr. *op.cit.* p. 118

<sup>42</sup> La définition de concept de « rôle » par Almond est le suivant : la définition de la partie organisée des actions d'un acteur participant au processus d'interaction, ces actions étant constituantes de tendances de l'acteur en question. Pour l'information détaillée voir: Ersin Kalaycioglu, *loc.cit.* p. 33

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.* D'après Almond, les structures sont les modèles d'interactions légales qui assurent la protection de stabilité en société.

<sup>45</sup> D'après Almond, les fonctions sont séparées en deux comme les fonctions des entrées (manifestation des intérêts, unification des intérêts, communication politique, socialisation politique) et les fonctions gouvernementales. (détermination, application des règles et législation) Pour l'information détaillée voir: Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, *loc.cit.* p. 35

<sup>46</sup> Pour l'information détaillée voir: *ibid.* p. 34

mais aussi comme des demandes et supports<sup>47</sup>. Pourtant, Almond s'intéresse plutôt aux sorties du processus en question. A la fin du processus, il se révèle les sorties de prospérité nationale et internationale, la sécurité nationale et internationale, la liberté nationale et internationale. Les spécialistes d'analyse structuro-fonctionnaliste argumentent qu'il est possible de déterminer les patterns des actions indiquant les nécessités fonctionnelles du système et soulignent la possibilité de trouver des équivalents fonctionnels de ces patterns dans d'autres structures<sup>48</sup>. Les pré-nécessités sont comme les suivantes.

#### 1. pré-nécessité fonctionnelle

Cela signifie les conditions générales émergentes selon le niveau de généralisation de définition d'une unité et le "cadre" général de l'unité.

#### 2. pré-nécessité structurelle

Ce sont les patterns observables nécessaires pour la continuité du système.

Dans cette condition, la classification des fonctions est comme la suivante: les fonctions normales (les fonctions qui assurent l'adaptation du système) et les dysfonctions (les fonctions qui diminuent la capacité d'adaptation du système). L'harmonisation du système avec les sorties et l'interaction avec son environnement, relèvent la capacité du système. Cette capacité est définie comme l'aptitude de transmission, l'aptitude de production des sorties régulatrices et l'aptitude symbolique<sup>49</sup>. Par contre, d'après Almond, il faut interpréter cet effort de maintenir la continuité politique d'un système comme un effort de faire survivre sa culture politique<sup>50</sup>.

Cette approche constitue un cadre pour distinguer les différentes fonctions plutôt que d'évaluation de l'ensemble. Une méthode qui définit et qui sépare ceux qui sont fonctionnels et ceux qui sont structurels, peut fournir des sorties profitables.

---

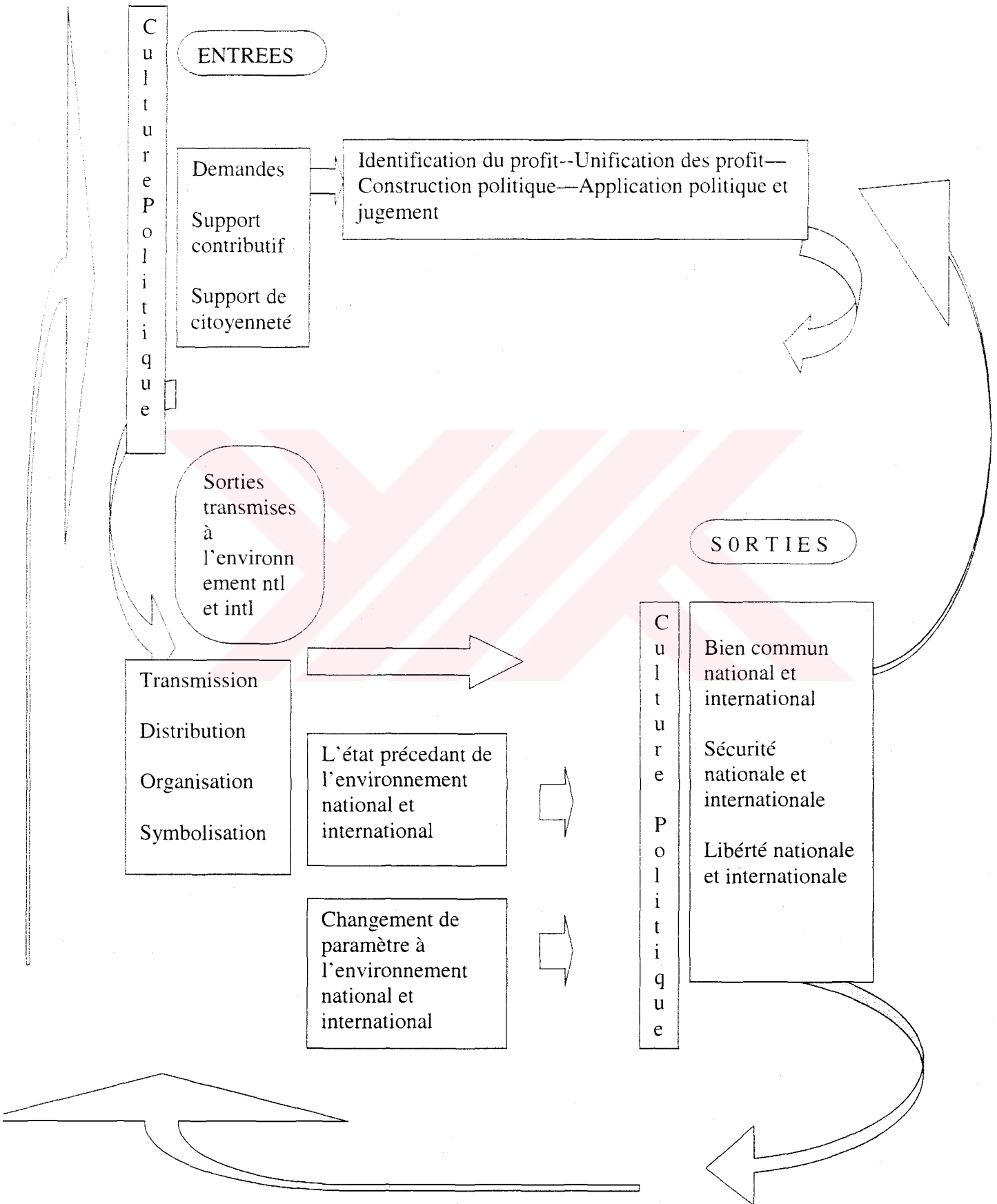
<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, loc.cit. p.117-118

<sup>49</sup> Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, loc.cit. p. 42

<sup>50</sup> La culture politique peut être définie comme la somme de comportements, croyances et valeurs politiques qui constituent la tendance d'individu vers les sujets politiques en question. Pour plus d'information détaillée, voir: ibid. p. 36

Tableau 1.4 Le système politique d'après Gabriel Almond





Les nécessités fonctionnelles qu'Almond examine peuvent être employées pour analyser un système indiqué comme donné. Cette notion de fonction peut être évaluée selon l'adaptation au but du système, à l'interaction du système avec son environnement et aussi, l'adaptation au changement. Alors, l'équilibre d'un système est lié à la réalisation des nécessités fonctionnelles et structurelles.

Une autre approche que Charles A. McClelland a relevée à fin d'expliquer le système international, est présentée par un modèle se fondant sur des relations entre deux Etats. D'après McClelland, le changement actuel, la communication des informations, les transactions, les contacts et les actions affectent la future. Pour comprendre le cadre de système de McClelland, il faut considérer qu'ils se trouvent des rapports officiels et non-officiels entre les unités. La plupart de ces rapports se relève en tant que demande-réponse. C'est à dire, la demande ou réponse d'un Etat est la source de demande et réponse du deuxième. La relation se fonde de cette façon. Pour ces raisons, la relation qui est constituée entre les entités forme le niveau d'analyse. D'après l'auteur, les conditions et faits au niveau international proviennent des sources nationales et des groupes de pression étant les sous-ensembles de ces sources nationales, les parties politiques et l'opinion publique. Donc, d'après le modèle de McClelland, les relations sont les conséquences à la fois des interactions internationales et nationales. Cela dit, l'action internationale d'un Etat est une relation réciproque qui est en interaction avec l'environnement international. L'interaction relève à la suite de considération de tous les acteurs internationaux, constituent le système international. C'est à dire, le système international est l'union de toutes les relations réciproques des acteurs internationaux.

Même si cette théorie est pluridimensionnelle par nature, il est plutôt profitable au niveau d'analyse. A ce stade, l'auteur considère l'interaction entre les entités nationales et évalue l'interaction entre les entités nationales et ses sous-entités. Les interactions qui sont considérés par l'auteur sont celles émergées en conséquence des décisions prises par des entités nationales. Le point considérable, c'est que l'auteur n'accentue pas le mécanisme de décision, il évalue le mécanisme, nommé *boîte noire* dont personne ne sait le fonctionnement. D'après l'hypothèse de l'auteur "les unités nationales ont un

comportement de période de crise"<sup>50</sup>. Ce comportement est constitué à travers les entrées du mécanisme de décision. L'hypothèse est fondée sur le fait que ce comportement a une empreinte. D'après cette hypothèse, certaines crises ont de caractère *aigu*. L'auteur pose les questions suivantes: est-il possible de déterminer un changement d'état avant la période de crise ou pendant la période de passage? Si on prend ce point de départ, l'auteur donne une réponse à cette question à l'aide de trois sujets d'examen: les comportements d'un sous-système existant (les comportements des unités du mécanisme de décision) peuvent-elles être la source des problèmes du système international?<sup>51</sup>

1. Les crises aiguës internationales sont les périodes d'explosion à court terme où les concentrations des faits troublants augmentent.
2. Après la période de déclenchement de crises aiguës, débute une période où le comportement des entités se standardise et, à fin de résoudre les problèmes existant, les techniques employées durant le déclenchement se transforment à des techniques classiques des relations.
3. Après la période de déclenchement de crise, les unités participantes ont moins de tendance vers l'utilisation de force au sens général.

D'après McClelland, l'équilibre est la période de résolution qui vient après les crises aiguës.

D'après le modèle de McClelland, ce qui est essentiel est la différenciation des actions au sein du système. Il se relève un tel schéma de processus:

Les interactions et les entrées qui sont le résultat des notions environnementales et ayant des conditions déterminées se retournent aux unités qui font partie du système. Ces sorties sont en qualité d'entrées pour les unités. Les unités donnent des réactions à ces entrées. Les actions de système se réalisent par ce biais. D'après l'auteur, pendant les crises aiguës internationales, il est possible d'observer les séquences des mouvements. Car les intervalles d'action sont courts et les domaines problématiques sont étroits. Puis

<sup>50</sup> Edward E. Azar, Richard A. Brody [and] Charles A. McClelland, *International Events Interaction Analysis: Some Research Considerations*, Beverly Hills: Sage Publications, 1972

<sup>51</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, loc.cit., p. 119

qu'il se passe une durée courte entre la demande et la réponse, il est possible de constater les empreintes d'interactions.

Quant à Rosecrance qui analyse les systèmes internationaux en séparant aux périodes historiques, il analyse le système sur neuves conjonctures fondamentales. Il divise l'histoire de l'Europe à neuf séquences, entre 1740-1960. Ces neuf périodes sont déterminés selon les intervalles de temps historiques. Ces périodes sont analysées à l'aide des méthodes et objectifs diplomatiques. Les changements en méthodes et en objectifs diplomatiques constituent les points de séparations des périodes. Rosecrance suppose l'existence d'un flux de système qui est fondé sur les faits qui se répètent dans ces périodes<sup>52</sup>.

Premièrement, il classifie les périodes en tant que les périodes stables et les périodes instables. Il est possible d'exprimer ces périodes comme ainsi de suite;

1. *Entrées*-les entrées qui causent de destruction; idéologie, problème de sécurité à l'intérieur de l'Etat, diffusion des ressources internationales, les intérêts nationales contradictoires.
2. *Processus*-les mécanismes qui régulent cette destruction et les limitations environnementales; les mécanismes d'accords internationaux formels employés par les institutions comme les Nations Unies ou les accords informels entre les Etats comme en 18.ème siècle.
3. *Réponses*-les conditions éventuelles constituées à la fin de ses activités.

Ce constat nous indique que Rosecrance fonde le flux de système sur le fonctionnement linéaire de conflit-résolution-équilibre- conflit-résolution-...

Rosecrance identifie le statut d'équilibre du système selon les activités des notions régulatrices ou destructives. L'équilibre est la continuation du fonctionnement existant du système. Pour l'explication de ces états, il considère plutôt les notions internes des

---

<sup>52</sup> Ibid.

unités fonctionnant du mécanisme. Donc, c'est une approche qui prend l'Etat au centre d'analyse. Pour ces neuf périodes, les quatre notions actives sont indiquées ci-dessous<sup>53</sup>:

1. Comportements des élites
2. Niveau de management des élites
3. L'état des ressources assurant le contrôle des élites
4. Le degré de contenance des notions qui peuvent causer des destructions dans le système.

Dans son analyse, Rosecrance considère plutôt le groupe, nommé les élites et qui entreprennent les rôles administratifs. Il présente deux conséquences fondamentales à la suite de l'examen de neuf modèles dans le cadre de deux différentes périodes:

1. Il n'est pas possible de prévoir les comportements futurs des acteurs ou des systèmes à l'aide de variables insignifiantes.
2. Par contre, à la suite des analyses, il se trouve une corrélation entre l'instabilité et la perception d'insécurité des élites<sup>54</sup>.

## **Section II – Niveau d'Explication Macro**

Morton Kaplan<sup>55</sup> est un des théoriciens qui essaient de définir les règles et de mettre à jour les patterns des interactions à l'échelle du système des relations internationales. Kaplan, définit le système en tant que "set des variables interdépendantes qui peut être distingué de son environnement et qui peut réagir aux évènements externes." Kaplan organise son modèle à partir d'entrées, de sorties, et de processus de manière comparable au modèle systémique d'Easton. Kaplan prend l'acteur comme fondement de sa modélisation, et propose cinq variables pour rendre compte des équilibres entre acteurs, des transformations, et d'éventuels modèles de système.

---

<sup>53</sup> Ibid.

<sup>54</sup> Ibid.

<sup>55</sup> Au moins qu'indiquées différemment, toutes les informations concernant la conceptualisation et modélisation du système international de Morton Kaplan sont prises depuis la ressource suivante : Morton A. Kaplan, *System and Process in International Politics*, New York: Wiley, 1962, p. 14-196

Kaplan a mis à jour six modèles dans les Relations Internationales. Pour chaque modèle il existe cinq sets de variables. Ces variables sont les suivantes:

1. Les règles fondamentales du système.

Les comportements nécessaires à fin de maintenir l'équilibre du système.

2. Le principe de transformation du système.

Les variables introduites dans le système, tout de même celle-ci ne font pas partie des transformations nécessaires pour la maintenance de l'équilibre.

3. Les variables de classification des acteurs du système.

Les caractéristiques structurelles des acteurs.

4. Les variables d'autosuffisance du système.

Le niveau d'armement, le niveau technologique, les autres éléments de "pouvoir" aux mains des acteurs.

5. Les variables d'information du système

Les niveaux de communication au sein du système.

Les changements dans le système sont dus aux transformations des valeurs des paramètres. Comme l'admet Kaplan, aucun des modèles qu'il propose ne se trouve tel quel dans les relations internationales.

Cependant Kaplan affirme, qu'il est possible d'employer les modèles qu'il propose, après des adaptations aux systèmes existants ou modifiés. Dans un certain sens cela revient à dire que ces modèles sont des idéaux-types.

Une modification du système survient lors de l'apparition d'une nouvelle théorie lorsque cela est nécessaire pour le modèle. Par ailleurs, il aborde les changements au sein du système à travers les changements des règles internes au système. Il nomme la réponse du système à une entrée perturbatrice *a step level function* et affirme avoir ainsi expliquer les transformations des modèles. En d'autres termes *step level function* est l'écho d'entrées appelé *rétroaction*.

Les six modèles de système par Kaplan sont<sup>56</sup>:

### 1. Le Système de L'équilibre des Puissances

Kaplan affirme qu'il existe un système international dans ce système, mais qu'en raison de l'absence d'unité ou de mécanisme de régulation à part les mécanismes de prises de décision, il n'existe pas de sous-système politique. Kaplan propose les six règles suivantes pour les comportements des unités dans ce modèle:

1. Les acteurs accroissent leurs capacités mais préfèrent négocier sans faire la guerre.
2. Les acteurs préfèrent faire la guerre que de renoncer à la possibilité d'accroître leurs capacités.
3. Les acteurs préfèrent faire la guerre que d'éliminer un acteur principal.
4. Les acteurs sont opposés à tout acteur unique ou coalition représentant un danger et souhaitant modifier une relation inégale au sein du système.
5. Les acteurs cherchent à limiter les acteurs agissant par rapport aux principes d'une organisation étrangère.
6. Les acteurs permettent à un acteur principal vaincu ou à un acteur d'importance moyenne d'entrer dans la catégorie d'acteur principal.

### 2. Le Modèle Bipolaire Souple

Ce modèle se fonde sur des blocs, à leurs têtes des acteurs principaux (Moscou-Washington), des acteurs en dehors des blocs (par exemple l'Inde), et des acteurs universels (Par exemple les Nations-Unies). Par de nombreux aspects, ce modèle rappelle les relations internationales après la Deuxième Guerre Mondiale. Dans ce modèle les relations sont fondées sur les relations entre les deux blocs. Si les blocs sont hiérarchiques, les relations des membres suivront un cheminement serré et ne se modifieront qu'en raison des relations avec les acteurs hors des blocs. Si les blocs ne

---

<sup>56</sup> Morton A. Kaplan et alii. eds., *New Approaches to International Relations*, Nature of Models, St. Martin's Press, New York, 1968, p. 387-396

sont pas hiérarchiques, il s'agit d'une situation qui ressemble au modèle d'équilibre des puissances mais, les relations entre les acteurs et les alignements seront beaucoup moins variants. Kaplan, dans le cadre d'un certain nombre de règles, a affirmé les règles de fonctionnement du modèle bipolaire souple ainsi: les blocs hiérarchiques préfèrent la négociation à la guerre afin d'éliminer les blocs adverses, une petite guerre à une grande guerre, et s'il y a la possibilité d'éliminer le bloc adverse, faire une grande guerre plutôt que laisser passer l'occasion. D'autre part, dans un système construit sur les blocs non-hiérarchiques, les blocs préfèrent la négociation afin d'augmenter leurs capacités et pour le même objectif, ils choisissent écarter les grandes guerres. Pourtant, au lieu d'envisager une dégradation d'avantage, les blocs se penchent vers la guerre. Les blocs considèrent les objectifs des acteurs universels inférieurs aux leurs. Les acteurs universels fonctionnent comme un médiateur afin de réduire les discordes entre les blocs et permettent aux pays externes aux blocs d'intervenir.

### 3. Le Monde Bipolaire Serré

Ce modèle présente de nombreuses similitudes avec le modèle bipolaire souple. Mais la différence fondamentale est celle-ci: il y a un moins grand nombre de variété d'acteurs et les structures des blocs ont des conséquences directes sur la stabilité du système. Si les acteurs ne sont pas réunifiés au sein d'une organisation hiérarchique, le système va vers la souplesse, une déstabilisation relative. S'il est hiérarchique, le système va vers la stabilité. Dans ce modèle, les règles sont les mêmes que dans le système *block-directed loose* bipolaire.

### 4. Le Système International Universel

Ce modèle de Kaplan peut être défini comme le modèle issu d'une plus grande efficacité des acteurs universels dans le modèle bipolaire souple. Il se différencie des autres modèles par cet aspect: le système contient un sous-système politique. Le sous-système politique dispose la capacité de récompenser les acteurs nationaux ou les individus, en raison de leurs réussites dues à des compétences spéciales. Le système possède les mécanismes pour intégrer les activités juridiques, politiques, gouvernementales, et

administratives. Dans ce modèle, les règles suivantes sont valables: tous les acteurs nationaux, cherchent à augmenter leurs capacités et faire fonctionner le mécanisme de récompense, tous les acteurs nationaux cherchent à augmenter les ressources et la production du système; si la première et la deuxième règles se contredisent, c'est la règle deux qui l'emporte, si la première règle menace les standards d'un acteur national concernant le fondement social, tous les acteurs dans le système emploient des moyens pacifiques pour aboutir à leurs objectifs, les individus qui se trouvent dans le mécanisme de prise de décision mettent en oeuvre les décisions qu'ils ont prises en tenant compte des besoins du système. Dans ce modèle les structures en valeurs de ces acteurs sont telles qu'ils ont la capacité d'intégrer toutes les différences. Le système international a de meilleures ressources et facilités que tous les acteurs nationaux au sein du système. Cependant, le passage à ce système peut se réaliser après une longue période d'instabilité, ainsi que l'adaptation de l'organisation interne et des valeurs de chaque acteur à l'organisation et aux valeurs du système international, pourraient poser des problèmes. Par ailleurs, il est possible qu'un acteur national ne préfère pas mettre toute l'application nécessaire pour le fonctionnement d'un tel système

##### 5. Le Système Hiérarchique International

Ce système peut être non-directif (Etats démocratiques) ou directif (Etats autoritaires)<sup>57</sup>. Ce système s'applique directement aux individus, ainsi les Etats-nations n'y sont que des sous-divisions territoriales. Dans ce système, les acteurs fondamentaux sont les groupes d'intérêt et non les Etats. Le système sera solide, et les possibilités de récompense et d'accès aux ressources seront définies par rapport aux critères du système. Si le système hiérarchique apparaît comme une imposition au système bipolaire souple ou au système universel, la possibilité qu'il s'agisse d'un système directif est plus grande. Si le système hiérarchique apparaît comme la conquête du monde par un Etat-nation, les mécanismes de récompense seront définis par rapport aux qualités des acteurs y compris la race et la couleur. Si le système apparaît dans d'autres conditions, les mécanismes de récompense seront semblables à celles du système universel. Les systèmes hiérarchiques sont des systèmes très solides. L'opulence de réseaux de communication et leurs efficacités

---

<sup>57</sup> Morton A. Kaplan, *op.cit.*, p. 393



facilite le pouvoir du contrôle du centre et peut empêcher toute distinction locale. Quelque soit les petits changements systémiques, les mécanismes de récompense dépendront plus de l'efficacité que de la territorialité. S'il n'existe pas de systèmes alternatifs en dehors de ce système, la substitution est à peu près impossible.

#### 6. Le Système du Veto par Une Unité

Dans ce système il n'existe pas un acteur universel. La raison qui entraîne l'apparition de ce système est le fait que tous les acteurs du système soient en possession d'armes pouvant se détruire réciproquement. Cette situation est semblable à l'état de nature chez Hobbes. Ici, tous les intérêts sont opposés et les acteurs suivent la règle d'or selon laquelle "je ne ferais pas ce que je ne voudrais pas ce qu'on me fasse."<sup>58</sup> Le système est conçu stable en raison de la capacité de destruction de chaque acteur dans le système. Si un des acteurs passe à l'attaque, il est fort possible que les autres acteurs agissent de la sorte. Si, d'une manière ou d'une autre, un acteur arrive à bluffer et séduire un autre, grâce à un change habilement mené, le nombre d'acteurs se réduit et, l'on a affaire à un système hiérarchique.

Dans tous ses modèles, Kaplan a abordé ces points<sup>59</sup>:

1. Les points d'intensification organisationnelle des décisions.
2. Les mécanismes de récompenses au sein du système en entier ou au sein des sous-systèmes.
3. Les choix des blocs par les acteurs.
4. Le sens et la dimension de l'activité politique.
5. La flexibilité des mouvements et la capacité d'adaptation des unités.

Comme il est possible de constater, Kaplan fait ses définitions de système à partir de la capacité d'atteindre les ressources par les acteurs et, leurs aptitudes à se servir de leurs capacités. Les changements concernant ces points fondamentaux sont essentiels pour

<sup>58</sup> Ibid. p. 394

<sup>59</sup> Doc. Dr. Ersin Kalaycioglu, loc.cit. p 60-74

comprendre les changements du système. Par ailleurs, Kaplan définit également les systèmes par rapport au nombre d'acteur, a fortiori par rapport au nombre d'acteurs dominants. Dans tous les cas, l'analyse des systèmes avance dans le cadre de la logique entrée-fonctionnement-processus-sortie..... Enfin, Kaplan est le premier chercheur à analyser les relations internationales à l'échelle des systèmes au sein des modèles macro.

Une autre théorie qui tente d'appréhender le fait politique dans toute sa généralité à partir d'un fondement historique et philosophique est La Théorie Marxiste. Cette théorie apparaît comme la construction intellectuelle la plus générale parmi les théories que nous avons ou allons rencontrer. La Théorie Marxiste a été la base prioritaire pour les approches structuralistes qui ont eu et, qui toujours ont l'influence sur la conceptualisation des relations internationales.

Selon les approches influencées par La Théorie Marxiste, la société a connu six périodes avant d'en arriver au capitalisme<sup>60</sup>. Tout changement historique est dû aux relations entre les forces productives-infrastructure (la connaissance scientifique, la technologie, l'organisation du travail collectif) et les relations de production-suprastructure (les relations de propriété et la répartition des revenus). Selon cette approche, la dynamique à l'œuvre dans la société est due à une division verticale au sein de la société en raison de la non adaptation des relations de production aux connaissances scientifiques et à la technologie des forces productives. Cette division est la cause de la division entre ceux qui sont propriétaires des moyens de production et ceux qui ne le sont pas, entre ceux qui organisent les relations de production et les autres. Conformément à cette idée, apparaît la structuration des classes dans le système social. La logique mise en avant par les structuralistes fonctionne de la même manière que la logique dialectique ; ainsi que dans la thèse-antithèse et synthèse, le fonctionnement de structure se déroule comme suivant; le changement social va créer en son sein les forces d'opposition au pouvoir, et avec le renforcement de cette opposition le pouvoir sera mis à bas. Quel que soit la période, il est affirmé qu'apparaissent ces interactions et ce classement hiérarchique. Cette structuration par classe est fondamentalement économique. Ainsi, l'individu

---

<sup>60</sup> Thomas R. Shanon, *An Introduction to the World-System Perspective*, "Origins of World System Theory, Classical Marxism", Westview Press, 1996, 2<sup>nd</sup> ed., p. 8-12

socialisé ne gagne une identité que grâce à la société. L'identité de l'individu est essentiellement due au *travail-intérêt*.

Le contenu d'une histoire sociopolitique connaissant cette dynamique est le progrès<sup>61</sup>. Le progrès, selon les approches marxistes, est la capacité des hommes à se libérer de la nature, la transformation du sentiment existant entre le travail et le produit en un rapport de propriété, ainsi l'apparition en même temps de la division du travail et de la collaboration, et l'apparition au sein de la société entre ceux qui ont la propriété des outils de production et ceux qui vendent leur travail, suite à ces évolutions la transformation des humains en esclave d'une valeur qu'ils ont inventé, l'argent, enfin la formation du capitalisme comme résultat de tous ces processus. Cependant, il ne s'agit pas du dernier point du progrès. Dans l'encadrement théorique du marxisme, le progrès en question la vie en société va connaître les étapes l'antiquité, la féodalité, le capitalisme, le socialisme et le communisme. Le socialisme et le communisme qui sont prévus après le capitalisme ne sont pas explicités.

Ces approches ont affirmé que cette organisation à fondement économique n'est pas spécifique aux sociétés occidentales<sup>62</sup>. Comme l'organisation féodale qui a permis la formation du capitalisme en Europe de l'Ouest, il existe une organisation spécifique en Asie, mais cette organisation sociale se distingue en raison de sa forte centralisation, sa manière d'organisation qui comprend à la fois reproduction et production de surplus, et sa résistance au changement. Pourtant il est bien possible que, cette structure qui se tiendrait au bout au moins qu'elle soit détruite par le capitalisme, crée un amalgame avec le type féodal européen qui par conséquent, conduit vers un développement du capitalisme dans le système en question<sup>63</sup>.

Cette réflexion très brièvement résumée peut être rangée dans les logiques en terme de système :

---

<sup>61</sup> John Gerard Ruggie, *Production, Power and World Order, The Political Economy of International Change*. "The Formation of Classes", Columbia University Press, New York, 1987, vol. 1, p. 355-399

<sup>62</sup> Thomas R. Shanon, *op.cit.* p. 15-20

<sup>63</sup> *Ibid.*

1. Elle défend l'idée que les dynamiques sociales et les structures qu'elles forment sont valables pour toutes les périodes sociales et pour toutes les sociétés.
2. L'évolution de cette histoire sociopolitique est exprimée à travers les étapes consécutives, cela illustre le caractère linéaire des approches.
3. Ce progrès assigne aux sociétés une fin prévue et semblant être sans alternative.

Les questions qu'il est possible de poser à propos de cette théorie sont :

1. La contradiction entre l'apparition d'une opposition au pouvoir due à des raisons matérialistes et l'affirmation selon laquelle la prise de conscience est nécessaire pour le renforcement de cette opposition.
2. L'incapacité d'expliquer la manière de l'organisation de l'opposition au pouvoir et séparation de la superstructure de l'époque, à savoir les lois, les idées, les connaissances scientifiques.
3. L'évolution des relations est présentée dans un sens unique, de l'infrastructure vers la superstructure et, l'influence de superstructure sur l'infrastructure, cela dit l'interaction réciproque, n'est pas clairement exposée.

S'il faut exprimer le marxisme comme la base des certaines analyses systémiques, il s'agit d'une conceptualisation entrée-processus-sortie avec une logique dialectique thèse-antithèse-synthèse. Même si les critiques peuvent interroger la scientificité de la théorie, celle-ci a été très influente en raison de l'étude de diverses sociétés et l'élaboration de standards communs pour comparer les sociétés. Par ailleurs, elle a maintenu son existence sous la forme idéologique et a été l'idéologie officielle de nombreux Etats.

La linéarité des approches sous l'influence de La Théorie Marxiste est que, quel que soient la société et les conditions, dès le capitalisme installé, l'évolution sera la même. L'ordre économique qui se forme une bonne fois pour toute, va créer son propre forme de gouvernement, et ce gouvernement va poursuivre la même voie pour défendre son existence. Par conséquent, l'hypothèse principale de la théorie marxiste acquit un caractère persistant et immuable.

Une autre approche macro est celle du système-monde<sup>64</sup>. Cette approche affirme qu'il existe un cycle et un rythme du fonctionnement du système, et que cela est analysable. Il s'agit de cycles dépassant la décennie. Selon Immanuel Wallerstein, le système-monde se caractérise par la division du travail entre le centre et la périphérie<sup>65</sup>. Les caractéristiques de ces cycles sont la montée et la chute des grandes puissances, leurs expansions territoriales couplées à leurs expansions ou leurs stagnations économiques. Du point de vue économique, les Etats centraux, quel que soit la période, sont ceux qui ont l'agriculture et l'industrie les plus efficaces. Il s'agit des Etats qui bénéficient des plus importantes accumulations de capital de la période. Wallerstein distingue trois cycles : 1450-1600, 1600-1750, et de 1750 à nos jours<sup>66</sup>. Les deux points importants sur lesquelles insiste Wallerstein sont la relation centre-périphérie à partir de la division du travail et la logique de concentration et de répartition du pouvoir. Durant ces périodes de très courtes hégémonies sont apparues. Il s'agit de la Hollande, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. La raison de la courte durée de ces hégémonies se trouve dans le fort coût du maintien de l'hégémonie et du renforcement économique des autres Etats puissants.<sup>67</sup> A chaque effondrement d'un Etat hégémonique une répartition de *force a lieu* et commence une compétition entre centres rivaux.

Une analyse semblable en termes de système-monde est l'œuvre de Modelski<sup>68</sup>. Ce système se fonde sur le "leadership mondial à long terme". Un tel phénomène met en lumière l'existence d'un pattern de régularité à l'échelle du monde. Selon Modelski cette situation est apparue à partir de 1500. Alors qu'avant 1500 le monde était composé de plusieurs régions séparées, à partir de ce siècle en raison des conquêtes des nouveaux continents, se relevé une géographie d'un *monde entier*.<sup>69</sup> Modelski indique que le rôle

<sup>64</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr. *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 136-140

<sup>65</sup> Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System, Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, "The Strong Core-States: Class Formation and International Commerce", Academic Press, New York, 1974, vol. 1, p. 224-300

<sup>66</sup> *Ibid.*, "European World Economy: Periphery Versus External Area", p. 300-346

<sup>67</sup> Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System II, Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750*, "Struggle in the Core-Phase II: 1689-1763", Academic Press, New York, 1980, p. 244-290

<sup>68</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *op.cit.*, p. 138

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 308-309

principal dans l'apparition de ce système-monde est la puissance maritime. Alors que durant la période précédente, le pattern d'influence des Etats puissants est la route de la soie qui relie la Chine à l'Europe, après la période de la puissance maritime, des Etats leaders, qui dominent les relations dépassant les régions séparées, sont apparus. Modelski refuse l'approche réaliste en terme d'environnement anarchique et affirme qu'avec le leadership des puissances maritimes s'installe une période d'ordre et de stabilité. Avec la chute des Etats leaders, les conflits internationaux apparaissent. Les Etats leaders du monde ont créé plusieurs mécanismes de collaboration dans le cadre de l'équilibre des puissances. Les coalitions et les alliances en sont les exemples. Les patterns nécessaires au début des longues périodes évoquées par Modelski apparaissent à la fin d'une grande guerre.

D'après le concept de système-monde, le système est formé par la concentration de puissance à la fois militaire, économique et politique. En fait, le point commun avec d'autres approches réside ici-là: c'est que les interactions des entités dans le système sont déterminées par la structure du système<sup>70</sup>. En outre, les règles de fonctionnement du système sont identifiées dans une période où un Etat dominant incarne la concentration de puissance. Le rythme du système émerge par le biais des altérations dans cette concentration de puissance. Ces altérations sont suivies par une grande guerre. Après cette guerre, émerge-t-il un autre Etat dominant qui re-incarne cette concentration de puissance en soi-même.

Les trois points essentiels de l'analyse de système de Modelski sont le système de l'équilibre des forces, le système des puissances maritimes et le transnationalisme. L'équilibre des forces est l'ensemble des stratégies mises en oeuvre par les Etats pour assurer ou maintenir l'équilibre; la puissance maritime représente un pas important dans la genèse du système mondial et, la transnationalisme représente l'ensemble des dynamiques créant des interdépendances réciproques. Il est proposé que cette approche en terme de système permette de faire des prévisions. Cela permet en cas de lecture des cycles de déterminer le cycle suivant. Il est aussi proposé que le système du siècle à

---

<sup>70</sup> Ibid.

venir soit de plus en plus fragmenté et deviendra une compétition entre les grandes puissances.

L'approche en terme de système a été adoptée par différents théoriciens entre les années 50 et 70. après cette période l'approche se fondant sur la notion d'autorité a été poursuivie par Kenneth Waltz dans le cadre du courant Néoréaliste. Waltz prétend dans son modèle que les actions des unités sur la scène internationale sont déterminées par les structures et insistent ainsi sur le rôle des structures. Par ailleurs, l'approche en terme de système se fondant sur la notion d'interaction a développé soit des recherches sur des systèmes régionaux soit des analyses des théories d'unification et de sécurité internationale. A partir de 1970 les débats sur les relations internationales ont eu lieu entre les Néoréalistes et les Néolibéraux. Le principal point de désaccord est, pour l'exprimer simplement, est l'idée selon laquelle la structure est plus importante que l'acteur comme un élément déterminant. Dans cette approche les acteurs sont soumis à d'éternels antagonismes d'intérêts. A l'inverse, il est proposé que les acteurs soient capables de modifier les structures et qu'ils choisissent la collaboration plutôt que l'affrontement.

Les approches en terme de système, dont nous venons de voir des exemples, ont essayé de mettre en lumière le système dans son ensemble ou dans ses parties. Même si ces approches ont des différences, elles ont aussi des points communs. La partie suivante va aborder ces points et les critiques générales des approches concernant la conceptualisation de système.

### **Chapitre III - La Logique d'Ordre au Niveau du Système en tant que Développé par Les Théoriciens Classiques : Les Périodes de Structuration Rythmique- Cyclique**

Les théoriciens des relations internationales influencés par Easton et Parsons se sont distingués entre eux, même si ce n'est pas à cent pour cent, sur le point suivant: les influences réciproques (interaction) ou l'autorité née de ces influences réciproques comme les champs d'études. Les théoriciens ne se contredisent pas entièrement. C'est parce que les théories se fondant sur l'interaction ne refusent pas l'apparition d'une autorité. Le point de désaccord porte sur l'importance des interactions ou de l'autorité concernant les sujets en examen. Ceux qui défendent l'importance des influences réciproques estiment qu'il s'agit d'un phénomène réciproque. Ceux qui se fondent sur la notion d'autorité estiment qu'il ne peut être possible d'expliquer le fonctionnement du système que par l'autorité.

Les points communs de ces auteurs sont:

Tous considèrent l'acteur en tant qu'élément principal dans leur analyse proposée. L'acteur de l'approche en terme d'autorité est l'Etat-nation. Pour l'approche en terme d'influence prend en compte non seulement les Etats-nations mais aussi les mécanismes permettant la collaboration internationale. Les Nations-Unies en sont un exemple.

Tous les théoriciens prennent en compte les acteurs primordiaux dans la conjoncture internationale. Ces acteurs ont un certain nombre d'avantages (militaire, économique, géographique...) par rapports aux autres acteurs. Une telle distinction peut signifier qu'il existe une logique hiérarchique entre ces acteurs et les autres. Du point de vue de la logique analytique, si les acteurs pris en compte sont supérieurs, les autres sont d'une importance secondaire. Dans cette situation, que cela soit du point de vue de l'approche en terme d'interaction ou en terme d'autorité, il est question d'une relation de supériorité entre les groupes d'acteurs.



Un autre point commun des théoriciens est qu'ils travaillent tous sur des périodes de stabilité. Ils évaluent les changements apparus ou prévisibles par rapport à un point d'équilibre. Par ailleurs, l'importance accordée à la stabilité signifie dans un milieu complexe la nécessité de structures, que cela soit de manière directe pour les approches en terme d'autorité ou de manière indirecte pour les approches en terme d'influence.

Tous les théoriciens ont abordé les relations de manière linéaire. Cette linéarité signifie que les interactions se réalisent selon un ordre donné et continue. D'une part, cette continuité s'exprime selon une logique d'entrée-processus-sortie-rétroaction. D'autre part, elle s'est exprimée par la répétition de faits. Cela nous amène à nouveau à considérer le système comme un phénomène cyclique. Ce caractère cyclique signifie dans la logique linéaire que le système a un rythme propre. Selon les théoriciens, déterminer ce rythme permettra de faire des anticipations dans les relations internationales.

Ces hypothèses montrent que l'approche en terme de système qui a été dominante des années 50 aux 70 propose l'hypothèse suivante: le système comme l'échelle d'analyse et l'acteur comme l'échelle d'explication montrent que le système international fonctionne de manière linéaire-rhythmique et cyclique.

Comme cela a été indiqué, l'approche en terme de système a vécu une période de déclin qui a débuté à partir des années 70. Durant cette période, les paradigmes réalistes et néoréalistes ont été centraux.

Les hypothèses et les affirmations de l'approche en terme de système ont été critiquées. La sous-partie suivante va aborder ces critiques et nous amène à la deuxième partie.

## Chapitre IV – Les Critiques

Les approches systémiques que nous avons vues dans la première partie, font des explications relativement limitées. Bien qu'elles contribuent à la compréhension des interactions parmi les entités dans le domaine des relations internationales, elles ont aussi des côtés vulnérables. Dans ce chapitre, nous allons voir les critiques afin de présenter les raisons principales d'une recherche de conceptualisation systémique. Les critiques sont catégorisées sous deux titres; premièrement les critiques contre la logique employée et, deuxièmement, les critiques contre les exemples optés pour supporter la logique en question.

### Section I - Les Critiques de La Logique Linéaire de Système

Dans les approches en terme de système, bien qu'il soit souvent la question de généralité de définition, il n'existe pas une définition achevée à se généraliser. La diversité de définitions résulte de la distinction de caractérisations et, en conséquence, la dispersion des champs d'études et les relations existantes entre elles.

Dans les Relations Internationales, les théoriciens de système n'ont pas pu décider sur quels fondements épistémologiques ils se fondent<sup>71</sup>. Les comparaisons effectuées créent des doutes de la cohérence lorsque apparaît la définition d'un nouveau système. L'absence de fondement épistémologique entraîne des soucis de compréhension du sens que d'explication.

L'approche en terme de système a employé des analogies et des exemples par la voie d'isomorphisme. Pourtant, cela n'a eu ni une conséquence empirique ni un dépasse des ressemblances théoriques.

---

<sup>71</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraff Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 3rd Edition, New York, 1990, p. 172

La raison principale de l'apparition et de la différenciation des approches en terme de système est que la logique selon laquelle les acteurs sont sous l'influence des structures, est insuffisante à fin d'expliquer les sujets de l'autorité et du contrôle. La définition de contrôle a été faite de façon à subvenir aux besoins des acteurs, selon les termes de l'approche systémique, par les entrées-processus-sorties, cependant l'explication de l'organisation hiérarchique et/ou verticale des influences réciproques reste insuffisant.

Il est proposé qu'il existe un cycle général mais la question de la forme du changement dans la théorie du système n'est pas abordée. Un changement réalisé est expliqué par rapport à ou aux équilibres précédents, mais il n'est pas expliqué comment ces équilibres apparus dans des conjonctures différentes se sont maintenus, et la manière dont on passe d'une situation de déséquilibre à une situation d'équilibre ou d'ordre. Cela montre la faiblesse de la définition et de classification de système(s) exprimées en termes de linéarité et de cycle.

Après avoir expliqué la complexité du fonctionnement des relations internationales, il est contradictoire de vouloir apporter des explications des interactions des acteurs avec une logique assez simple. Cette contradiction apporte des doutes de la capacité d'analyse, la détermination d'une situation et son fondement sur une logique légitime.

En tête de ces doutes se trouve le fait que l'approche systémique aborde dans les relations internationales, certains acteurs à certaines périodes, et les effets de ces acteurs sur le système. Cela signifie analyser les relations des acteurs principaux avec le système et non le système dans son ensemble.

Dans les explications fondées sur la communication ou sur les interactions, les personnes ne sont pas abordées comme des individualités ayant leurs propres volontés, ce qui empêche de les aborder comme des acteurs agissant de leur chef. Les acteurs sont considérés comme se contentant des possibilités qui leurs sont offertes par les structures sociales.

Les paramètres pris en compte ont été considérés comme des entrées objectives et ont été reprises de manière isolée. Par ailleurs, dans ces recherches les concepts en question ont été présentés comme uniques et suffisantes. Ce qui en fait des explications en dernier ressort. Si chaque approche qui se fonde sur une définition variée, est explicative de son point de vue, le fonctionnement de rétroaction n'est pas clairement révélé.

Le fait que les approches se fondent sur des situations d'équilibre et explique les changements par rapport à ces situations d'équilibre ne permettent pas d'expliquer les changements qui sont les conséquences à l'issue des dynamiques dirigeant les comportements des acteurs et le système.

Jusqu'à un passé proche, les interactions entre acteurs ont été abordées dans l'approche systémique par leur aspect conjoncturel. Le problème n'est pas le fait d'aborder ces questions. Le problème est le fait de considérer le système comme des données, et l'incapacité d'expliquer comment les acteurs, pouvant créer d'autres effets du point de vue des facteurs internes, passent d'une situation complexe et anarchique à une situation d'équilibre. Par ailleurs, un autre problème est le fait de prendre en considération la situation d'équilibre pour expliquer les changements au sein d'un système stable. Chaque acteur passe à l'action en étant influencé par le système dans ses propres conditions, par conséquent, les critères généraux explicatifs pour chaque acteur sont variables. Ce qui pose un problème du point de vue d'une analyse cohérente.

Le changement de système dans les relations internationales, les effets structurels et les actions des acteurs n'ont pas été suffisamment bien expliqués. Ainsi, il est possible d'affirmer que ces analyses n'ont pas expliqué de manière satisfaisante le fonctionnement du système. Cela montre que les approches jusqu'à aujourd'hui n'ont apporté que des explications statiques.

## Section II - Les Critiques Des Modèles et Des Exemples Dans Les Relations Internationales

Les approches en question ont fait des analyses de système en tenant compte d'acteurs ayant certaines caractéristiques. La principale caractéristique de ces acteurs est leur plus grande influence sur les autres acteurs. Il s'agit des acteurs principaux au sein du système. Lors de l'analyse, en partant des interactions ou des politiques de ces acteurs, un certain nombre de simplifications ont été effectuées et le cadre théorique nécessaire n'a pas pu être développé. Les acteurs qui pouvaient être considérés dans les mêmes catégories d'acteurs ont été ignorés, et les unités généralement pas considérés comme des acteurs dans les relations internationales, mais pouvant avoir une activité non négligeable, n'ont pas été pris en compte dans les analyses.

Stanley Hoffman a évoqué le fait que les patterns d'interaction de Kaplan et de Modelski n'ont pas d'exemple empirique<sup>72</sup>. La critique selon laquelle les généralisations de l'approche systémique n'ont pas d'exemples concrets est la plus courante.

L'acteur fondamental de l'approche systémique, l'Etat nation, a des activités qui dépassent ses frontières. Ces dernières ont des conséquences hors des compétences de leur Etat d'origine, et par conséquent, les Etats interviennent pour régler des problèmes dans des situations où les mécanismes de l'Etat restent insuffisants. Dans ce cas, la légitimité des actions d'Etat apparaît contestable. Outre, les explications centrées sur les acteurs étatiques n'ont pas su prévoir l'émergence d'acteur d'un deuxième type tel que les organisations non-gouvernementales ou les firmes multinationales apparues depuis 1970.

Les problèmes au sein du système international (les entrées ou les effets retour perturbant l'équilibre) augmentent beaucoup plus rapidement que les éventuelles solutions ou explications que permettent les théories et les approches existantes. Cela

---

<sup>72</sup> Ibid. p. 173

entraîne une trop grande charge pour le système et. il n'est pas impossible de comprendre le fonctionnement avec les expressions logiques existantes.

La raison de cette incapacité peut être considérée comme les effets des interactions dues aux progrès technologiques sur le système international. L'impossibilité de ceux qui sont pris en compte pour l'analyse à intervenir en dehors de leurs cadres assignés entraîne leur perte de légitimité et même leur capacité interaction.

Ces approches ont de nombreuses lacunes pour expliquer le passage d'un système multidimensionnel à un autre, les mouvements politiques, les interactions ou la continuité systémique.

Toutes ces approches limitées expliquent des diverses parties du système international, et si le terme est approprié, ont apporté des explications *parcellisant*. Cela revient, en d'autres termes, comme dessiner une partie d'un tableau en ignorant le reste.

Un autre point à noter est que les approches modernes critiquent les approches modernes pour leur négation du fait que les sujets sociaux étudiés sont des constructions sociales et les perceptions humaines. Cela signifie que les définitions en sciences sociales sont relatives. Les généralisations et les définitions des individus et des groupes reflètent les perceptions de ces individus ou groupes. Cela pose deux sortes de problèmes; premièrement, les définitions existantes conservent leur pertinence durant certaines périodes. Deuxièmement, ce genre de situation crée une réalité construite avec le poids de certaines perceptions et entraîne une logique de vérité relative plutôt que le concept de réalité. Cette logique peut entraîner l'acceptation de certaines idées comme la réalité, ce qui peut être inverse à l'objectivité scientifique.

L'approche systémique que nous allons aborder par la suite essaie de faire une photographie complète du système en tenant compte de ces critiques.

## DEUXIEME PARTIE - LES APPROCHES MODERNES RELATIVES AU SYSTEME : UTILISATION DE LA LOGIQUE NON-LINEAIRE

On constate que les niveaux d'analyse et d'observation se diffèrent l'un de l'autre dans la plupart des théories de système développées jusqu'aux 1980. Cette différence est liée aux efforts d'explication du système par le biais des unités ou encore, à ceux d'expliquer les unités par le biais du système. Cette logique empêche que l'on prenne le système dans son intégralité, comme, par définition, le système lui-même est composé par des unités. On doit cependant noter que le système est plus que la simple somme des unités, ce qui fait que la réponse de la question de ce que pourrait être le mouvement de l'ensemble qui est en interaction avec les unités, reste abstrait et incohérente.

La Théorie de Complexité, qui a eu des répercussions considérables en sciences sociales à partir des années 1980, cherche à fournir une réponse à ladite lacune. La Théorie de Complexité fait partie de la Théorie Générale de Systèmes. Dans la deuxième partie du mémoire, nous allons essayer de révéler l'hypothèse essentielle de la Théorie de Complexité, ainsi que ses applications dans les Relations Internationales.

### Chapitre I – L'approche Systémique et la Complexité

La Théorie Générale de Système avance la thèse qu'il y a, en fait, des points communs entre les disciplines qui semblent être indépendantes des unes des autres. Ces points sont explorés dans le cadre du concept de système. Les origines de cette théorie vont jusqu'aux années 1920, dans les domaines de physique et de biologie respectivement<sup>73</sup>. Selon cette théorie, les branches des sciences, sur lesquelles on se

---

<sup>73</sup> Ervin Laslo, *The System View of the World, A Holistic Vision of Our Time*. Hampton Pres, Inc. New Jersey 1996, p.7-13

spécialise davantage, comprennent des notions inhérentes les unes dans les autres, alors que leurs points de connections sont ratés comme ces branches se trouvent détachées les unes des autres. Les efforts destinés à retrouver ces points et à établir une cohérence entre les disciplines ont donné naissance à la Théorie Générale de Systèmes. Dans le cadre de cette théorie, il est prétendu qu'il existe des systèmes différents, alors que ceux-ci fonctionnent selon la même logique essentielle. La notion la plus essentielle, applicable aux sciences sociales, ainsi qu'aux Relations Internationales, est l'Entropie<sup>74</sup>. L'interaction entre les unités issue de l'entropie crée les différents types de systèmes. Le nombre d'unités qui composent ces types de système, leurs modes d'interaction et leurs rapports avec leur environnement, constituent la base de classification. L'un de ces genres est les systèmes complexes qui sont le sujet de cette partie. L'application de ce type de système aux relations internationales, permet de s'ouvrir à des nouveaux horizons, comme les relations internationales sont multidisciplinaires. Aussi nous paraît-elle pertinente pour expliquer les différentes interactions qui se sont récemment parues sur la scène internationale.

### **Section I- L'introduction à La Théorie de Complexité**

Comme on l'a indiqué, la Théorie Générale de Systèmes et la Théorie de Complexité sont principalement basées sur la notion d'entropie. On peut expliquer cette notion comme la suivante<sup>75</sup>: il y a un courant d'énergie d'une unité qui a plus d'énergie vers celle qui en a moins, ces deux unités étant en interaction. Ce courant est toujours de celle qui a plus d'énergie vers celle qui en a moins. La conséquence dudit constat est que les unités, que l'on peut prétendre être en équilibre, se tendent à un mouvement de perturber cet équilibre quand elles entrent en interaction. La généralisation de cette règle produit le constat suivant: « les objectif primordiaux des interactions qui se produisent dans l'environnement se tendent vers le désordre, plutôt qu'établir l'équilibre »<sup>76</sup>. Cette situation nous offre une déduction très importante et vitale pour

<sup>74</sup> Michael Baranger, *Chaos, Complexity & Entropy: A Physics Talk for Non-Physicist*, Center for Theoretical Physics, New England Complex Systems Institute Web Site, Cambridge, p. 13-14  
<http://neesl.org/projects/baranger/cee.html>

<sup>75</sup> Jeremy Rifkin & Ted Howard, *Entropi, Dunyay Yeni Bir Bakis*, Cev.: Hakan Okay, Iz Yayincilik, Istanbul, 2003, p. 37

<sup>76</sup> Ilya Prigogine & Isabelle Stengers, *Kaostan Duzene*, Cev.: Senai Demirci, Iz Yayincilik, Istanbul, 1998, p. 160



la théorie: le fonctionnement des systèmes n'est établi sur *l'ordre* que périodiquement. Si on considère les systèmes en tant que systèmes ouverts, on peut prétendre que les périodes d'équilibre sont éphémères, alors que celles de changements sont permanentes. Comme ces dernières précèdent et suivent les périodes d'équilibre, ledit changement est dû non pas aux structures, mais à l'interaction entre les unités. Ainsi on comprend mieux pour quoi la Théorie de Complexité prend les "relations" en compte pour expliquer l'équilibre et le changement des systèmes. En conséquence, ce qui procure la pérennité du système est non pas l'équilibre achevé, mais le *changement*. Les approches systémiques classiques ont pris en considération les relations, mais elles ont pris comme bases les périodes et structures d'équilibre, tandis que la Théorie de Complexité prend comme base l'idée de l'émergence des périodes d'équilibre lors de changement ; et l'observation des conditions d'émergence et de ré-disparition de ces périodes. Contrairement à l'approche classique qui essaie de définir ce que l'équilibre est et de comprendre comment on y aboutit, la nouvelle approche observe non seulement l'équilibre, mais aussi et plutôt les raisons de changement.

Il est possible d'expliquer l'idée que les interactions émergent suivant certains patterns sous les conditions environnementales à l'aide de la notion de *corrélation*<sup>77</sup>. Cette dernière signifie que les unités agissent dans le cadre des relations *proportionnelles* lors de leurs interactions entre elles-mêmes et avec leur environnement. L'émergence des systèmes complexes est expliquée en fonction de celle d'un pattern ou d'une structure générale issu(e) des interactions locales. Selon la théorie, les entités qui sont dans le système se sont liées les unes aux autres. La quantité de ce lien dépend de corrélation entre les unités. La corrélation signifie que ce lien existant parmi les entités a un certain rapport<sup>78</sup>. Dans un fonctionnement linéaire, la corrélation signifie qu'il y a un rapport constant entre les inputs et les outputs d'un système. La corrélation n'est plus du même rapport quand il s'agit de non-linéarité. La désignabilité de ce rapport, aide à distinguer les patterns des relations entre les unités et à calculer les probabilités relatives au sens de telle ou telle relation peut prendre. L'existence de ces patterns est due à l'objectif de prévision dans l'approche classique. Quant à l'approche non linéaire, les patterns

---

<sup>77</sup> *Ibid.* p. 221

<sup>78</sup> *Ibid.* p. 222

sont pris en compte pour comprendre les raisons des périodes d'équilibre, ainsi de celle de perturbation de cet équilibre : il ne s'agit pas de prévoir comment le changement et/ ou l'équilibre auront lieu. En outre, la notion de corrélation nous permet, en même temps, de comprendre l'émergence d'un système plus général qui est basé sur plusieurs sous-systèmes. La corrélation contribue à l'explication de la tendance d'ordre vers désordre et vice versa. Les corrélations entre plusieurs entités mettent la différenciation de ces sous-systèmes de l'un de l'autre en évidence. A noter que cela ne signifie pas que lesdits sous-systèmes se séparent l'un de l'autre définitivement et qu'ils ne s'interagent plus. La notion de corrélation est celle qui est employée pour comprendre à la fois le lien entre les sous-systèmes et le système, et celui entre les différents systèmes<sup>79</sup>. La corrélation des sous-systèmes (autrement dit, le rapport de leurs relations) qui construisent le système varie selon les fonctions de sous-systèmes et le fonctionnement devient de plus en plus complexe avec l'augmentation quantitative des sous-systèmes (qui construisent le système en sujet).

Comment s'achève-t-il un système contenant des relations si complexes à un point d'équilibre est expliqué par la notion d'attracteur<sup>80</sup> ? Les *attracteurs* signifient les différents états des interactions dans le système. Cette notion est basée sur l'idée selon laquelle les *dynamiques* des entités composant le système s'interagissent et cette interaction stimule leurs mouvements. Les attracteurs peuvent être définis comme les points précis et dynamiques (ou encore, équilibre relatif) susceptibles de s'émerger à l'issue des interactions. A la suite des interactions, le système (un système chaotique ou complexe quelconque) affranchit une limite invisible et les apparences des attracteurs changent complètement. Un point important qui ne doit pas être négligé est que *les interactions agissent avec des dynamiques chaotiques, c'est-à-dire, généralement impossibles à prévoir*<sup>81</sup>. C'est là, l'un des points les plus importants où l'explication de système en termes de Théorie de Complexité se diffère de l'approche classique de système. Comme la prévision est impossible, les attracteurs sont exprimés en tant que *convergence*. Ces attracteurs métaphoriques peuvent être étudiés par le biais de l'analyse particulière des sets de data. Cette

---

<sup>79</sup> Voir: Virginia Anderson & Lauren Johnson, *Systems Thinking Basics, From Concepts to Causal Loops*, Pegasus Communications Inc., 1997

<sup>80</sup> Keith Clayton, *Basic Concepts in Nonlinear Dynamics & Chaos*, Workshop Presentation at the Society for Chaos Theory in Psychology and Life Sciences, Marquette University, Milwaukee, Wisconsin, June 31, 1997, p. 8. [http://www.societyforchaostheory.org\\_chaosprimer.pdf](http://www.societyforchaostheory.org_chaosprimer.pdf)

<sup>81</sup> Ibid.

analyse vise à étudier les types de valeurs produit par le système dans des conditions et dans un intervalle de temps donnés et les paramètres essentiels.

Comment aboutit un système concernant des relations si complexes à un équilibre, est expliqué par le moyen de la notion attracteur. L'existence d'un attracteur explique qu'on est dans un système chaotique ; il s'agit d'un système non-linéaire de rétroaction. Les attracteurs signifient les différents états d'interactions qui ont lieu dans le système. La notion d'attracteur est basée sur l'idée que les *dynamiques* des entités formant le système sont en interaction et que leurs mouvements sont issus de cette interaction. Les attracteurs peuvent être définies comme les tendances de convergences dynamiques possible à émerger en conséquence des interactions dans le système. A l'issue des interactions, le système (un système chaotique ou complexe quelconque) dépasse une limite invisible et l'apparition des attracteurs changent complètement. *Un autre point important est que les interactions agissent selon des dynamiques chaotiques, c'est-à-dire, qui ne peuvent pas être prévues la plupart du temps*<sup>82</sup>. C'est le point le plus important où l'usage de la Théorie de Complexité pour expliquer le système se diffère de l'approche du système classique. Comme la prévision est presque impossible, les attracteurs sont définis comme convergences. Ces attracteurs métaphoriques peuvent être étudiés par l'analyse fractionnelle des sets de data. Cette étude consiste à analyser les formes de valeurs et en fonction de quels paramètres un système chaotique quelconque se produit au cours d'une période et dans des conditions données. Il y a trois remarques principales relatives aux *attracteurs*<sup>83</sup>:

1. Les *attracteurs* sont stables, mais leurs itinéraires ne se répètent jamais et ils sont aptes de changer et de s'adapter. On peut illustrer cela par l'exemple suivant : les virus qui causent les maladies en automne ne sont jamais de même forme que l'année précédente, ils assurent leur permanence grâce à leurs aptitudes d'adaptation et de changement. Mais ils produisent les mêmes maladies.

---

<sup>82</sup> Ibid.

<sup>83</sup> Yaneer Bar-Yam, *Unifying Principles in Complex Systems*, Proceedings of the International Conference on Complex Systems, New England Complex Systems Institute, Cambridge, Perseus Press, 2000, p. 9, <http://neesi.org/projects/yaneer/ComplexSystems.pdf>

2. Ils peuvent s'élargir ou se resserrer afin d'occuper un terrain d'action plus large ou plus étroite. Ils peuvent changer de vue; ils peuvent se transformer en une phase tout à fait différente, voire, ils peuvent s'anéantir.
3. Ils peuvent apprendre, transmettre la connaissance de leur passé, s'être transmis au futur et se ré-émerger.

Un tel métaphore n'approuve pas que les attitudes sociales sont chacune attracteur, mais si les systèmes sociaux exposent une telle similarité en action, leur considération en tant qu'*attracteur* peuvent nous fournir d'information pour les connaître. Ces points de rapprochement peuvent s'exprimer en termes des constats, expectations ou entreprise. Aussi peuvent-ils être considérés comme les hypothèses issues de certaine perception et expériences. Par conséquent, les ensembles d'attracteur peuvent être saisis en fonction de jusqu'à quelle mesure ce qui existe ou ce qui est probables, ainsi que les data percevables sont consistants.

On appelle l'*émergence* la naissance de système en fonction des ensembles d'*attracteurs*<sup>84</sup>. L'étude d'émergence dans l'analyse de système est assez fréquemment le sujet d'un malentendu comme le suivant: l'idée est non pas que les caractéristiques et les mouvements du système émergé ne sont pas observés chez les unités ; mais c'est le fait qu'on ne puisse pas comprendre les caractéristiques du système en partant des unités. Autrement dit, l'approche inductive ne peut pas toujours expliquer « l'unité », tout comme celle déductive ne peut pas expliquer toujours *l'ensemble*. Pourtant, si on prend en considération les caractéristiques des mouvements du système dans le cadre de l'environnement et les interactions, on peut constater que les unités aussi ont les mêmes caractéristiques. Il est possible d'expliquer cette distinction entre les unités et le système en termes de « l'émergence locale » et de « l'émergence globale »<sup>85</sup>. C'est-à-dire, les « caractéristiques émergentes » font bases aux caractéristiques qui surgissent dans le supra-système. Ce qui est problématique est que les mouvements des unités qui surgissent au moment de cette émergence ne peuvent pas être considérés comme les indices des effets de ces caractéristiques sur le supra-système. Dans ce cas-là, on peut définir *l'émergence*

---

<sup>84</sup> Sergui Krivov & Anju Dahiya & Jaweed Ashraf, *From Equatoins to Patterns : Logic Based Approach to General Systems Theory*, International Journal of General Systems, 2002, vol. No. 31(2), p. 183-203

<sup>85</sup> Ibid.

comme la caractéristique d'action collective des unités qui sont mis en ensemble et dans l'interaction. C'est pour cette raison que c'est l'étude des interactions entre les unités qui compte plutôt que celle des mouvements de ces unités ou des structures auxquelles elles ont donné naissance jusqu'à ce temps-là. En principe, ces caractéristiques *émergentes* sont issues des interactions dynamiques. Donnons un exemple :

Les caractéristiques de l'hydrogène et de l'oxygène, prises à part, ne nous fournissent pas la caractéristique de l'eau, mais ces atomes produisent de l'eau quand ils sont en interaction, présentant caractéristiques différentes de celles de chaque atome séparément. S'il faut donner un exemple dans le cadre de la discipline de relations internationales, il est plus signifiant de chercher les raisons de l'explosion de la Deuxième Guerre dans le cadre des relations entre les unités, plutôt que dans celui de l'Organisation de Nations.

Dans le cadre de la notion d'émergence, on peut poser les questions suivantes proposées par l'auteur (concernant l'émergence des systèmes)<sup>86</sup> :

1. Ladite notion peut être catégorisée comme globale/locale ; complexe/simple. Une *première* question issue de cette catégorisation est si un ensemble composé des pièces simples peut former un système complexe. Cette question est liée à l'idée selon laquelle les particules/les unités simples composent/ créent un tout/ensemble dont le mouvement est complexe, et ce, à l'issue du mouvement et de l'interaction de ces unités. On appelle l'émergence d'un tel système comme *complexité émergente*. Les mouvements des unités restent simples par rapport à ceux du système. Ce constat peut être illustré par la formation d'un système complexe par l'interaction des atomes. Le nitrate et la glycérine, par exemple, sont chacune, des unités simples, tandis que trinitrate-glycérine composent un explosif extrêmement effectif. Un autre exemple est que chaque unité d'une firme multinationale agit avec un mouvement simple, alors qu'en ensemble, toutes les firmes constituant celle principale poursuivent un cours assez complexe.

---

<sup>86</sup> Yaneer Bar-Yam, *Dynamics of Complex Systems*. The Advanced Book Program, Addison-Wesley Longman, Inc., Reading, Massachusetts, 1992, p. 277-279.

<http://necsi.org/publications/dcs/index.html>

2. La *deuxième* question est si un ensemble composé des particules complexes a un mouvement simple ou pas. S'il est le cas, on l'appelle comme *simplicité émergente*. Le mouvement orbital du Monde en est un exemple : Malgré la variété des systèmes et les différentes structures issues de ces derniers, le mouvement du Monde n'est, enfin du compte, qu'une simple ellipse. Un autre exemple, est celui de mouvement de monnaie nationale de chaque État membre de l'UE et le fonctionnement d'Euro suivant l'union monétaire.

L'étude des conditions de l'émergence d'un système requière d'accorder une attention particulière à deux points principaux :

1. Les entités ne doivent pas être observées isolément ;
2. On ne doit pas accorder d'importance à un seul paramètre.

Au cours de l'émergence, les unités optent pour certains choix et cela implique l'apparition de certaines paramètres principaux. Ces dernières constituent la base pour la configuration du système. Il faut quand même souligner que le fait que les systèmes complexes disposent de plusieurs d'ensemble d'attracteurs et que cela implique une asymétrie issue de configuration ainsi construite, indique que le système n'est pas limité à une seule phase. Deux autres questions inter-liées dont la Théorie de Complexité est concernée sont si le système étudié peut disposer de plusieurs phases, et, si c'est le cas, comment on peut désigner dans quelle le système est.

Selon la Théorie de Complexité, la notion de phase est issue des rétroactions positives et négatives<sup>87</sup>. Typiquement, la phase s'émerge en conséquence des ondulations dépendantes des conditions initiales. Ces fluctuations présentent des effets de rétroactions positives jusqu'à ce que les unités du système s'acquièrent/s'achèvent à la même *configuration*. Cet état touche à sa fin avec l'expiration des toutes les ressources possibles par les unités : c'est la phase d'équilibre (la phase où toutes les unités est de même configuration). Dans un système en équilibre, la rétroaction négative signifie l'effet créé contre l'une des unités, qui est de la même

---

<sup>87</sup> Ibid. p. 298

configuration que celle des autres, agissant avec une action perturbatrice sur l'équilibre et par conséquent, puis que le système ne peut plus élargir, il essaie de contrebalancer cet effet avec une réponse négative. La multiplicité de phases dans le système dépend de jusqu'à quelle mesure les entités sont coopératives ou conflictuelles de point de vue de leurs mouvements. Cela s'appelle *l'action coopérative libre des unités*<sup>88</sup>. Le changement de phase dans le système est lié au niveau d'entropie. Ce changement peut avoir lieu soit en conséquence de la *dévi*ation des unités et le reflet de celui-ci sur l'ensemble soit, par l'effet exercé par le changement des fonctions des paramètres sur les unités. Cela veut dire le changement de sa fonctionnalité et opérationnalité. Cette situation est peut être constaté par le biais de comparaison. La prise en compte d'autres combinaisons probables est un moyen de comprendre dans quelle phase le système se trouve.

Un tel encadrement de la notion de *phase*, rend la définition de la notion du « temps », bien qu'il soit non-linéaire, plus attractif que la perception du temps en tant que notion ayant une continuité, qui est évolutive, c'est-à-dire, qui passe d'un état à l'autre<sup>89</sup>. On peut illustrer cela comme le suivant : bien que le temps coule partout de la même vitesse, les unités possédant des opportunités et de perceptions différentes et qui existent dans une structure sociale différente, définissent et emploient différemment le temps qu'une ville d'un État moderne, tel que New York par exemple, le fait. Ce qui crée la différence est que c'est la multiplicité et la vitesse des interactions qui importent. Ladite définition s'exprime en termes de variation de perceptions d'une unité à l'autre. Comme ces variations de perception, qui déterminent ce que les unités peuvent et ne peuvent pas faire, affectent les mouvements de ces dernières, le temps veut dire plus de chose que les tick-tack de notre montre, puis que le temps ne signifie rien en cas d'absence d'unité qui le perçoit dans les constructions (structures) sociales. En conséquence, cet état peut avoir différents sens dans des périodes différentes au sein d'un même système ou d'une même structure, et ainsi, il est défini comme *évolutionniste*.

Le fait qu'il y ait plusieurs set d'attracteur et de phases démontre que le système va passer, de toutes façons, à une autre phase suivant les interactions dynamiques du

---

<sup>88</sup> Yaneer Bar-Yam, *op.cit.*, p. 9-14

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 791-796

système. Dans le cadre de cette configuration et multi-phases ainsi émergées le système doit assurer l'établissement de *stabilité* et de contrôle.

Le fonctionnement des sous-systèmes requiert, par nature, qu'un système composé de plusieurs sous-systèmes n'ait pas un seul point de contrôle. Dans les systèmes complexes, le contrôle se trouve dispersé dans le système. Tout de même, la « responsabilité » relative au fonctionnement du système aussi est dispersée<sup>90</sup>. Dans le système, des groupes d'entités déterminés assument des responsabilités précises. La diversité et la multiplicité des points de contrôle permettent aux systèmes ouverts-complexes de se rétablir au cas où ils feraient face aux difficultés. Ce rétablissement consiste à remplacer une unité endommagée par une autre (qui remplit la même fonction) ou la substituer par une unité remplissant une autre fonction dans le système. Ce remplacement ou cette substitution est nécessaire à cause des données « imprévues » qui occupent une place importante parmi les inputs du système. Ces data peuvent s'introduire dans le système par le biais de rétroaction. Rétroaction est, comme on l'a indiqué ci-dessus, *la transmission/la circulation* de data entre les unités et le système. La conséquence de l'adaptation de toutes les unités à cette configuration issue de l'interaction, est qu'il n'y a pas une nouvelle ondulation susceptible d'affecter le sens des unités. On appelle cela *l'aboutissement du système à l'équilibre*<sup>91</sup>. En revanche, la notion d'équilibre n'a pas de grande signification sans celle de stabilité.

L'équilibre et la stabilité sont, dans le cadre de La Théorie de Complexité des notions toujours destinées vers le changement. Elles ne sont pas constantes, elles sont temporaires. A la fois l'équilibre et la stabilité sont étudiés non seulement en termes de système, mais aussi en termes les dynamiques des unités et des sous-systèmes composant le système. C'est pour cette raison que le sens que peuvent prendre les relations au sein d'un système est étudié à l'aide des notions d'*équilibre* et de *stabilité*.

---

<sup>90</sup> *Ibid.* p. 796-815

<sup>91</sup> Voir: Keith Clayton. *op.cit.*



La notion d'*équilibre* signifie certains états d'harmonisation de point de vue des dynamiques des relations entre les unités<sup>92</sup>. En revanche, elle ne signifie pas la durée de cette harmonie, donc le niveau de sensibilité des dynamiques. L'état d'équilibre peut être décisif ou indécisif.

Quant à la notion de *stabilité*, c'est l'hypothèse selon laquelle les dynamiques des relations qui sont en équilibre persisteront dans le court terme. Cela peut être défini comme l'état d'équilibre décisif. Si cette notion est utilisée en termes de la Théorie de Complexité, elle signifie que les attracteurs, c'est-à-dire les convergences dynamiques ne vont pas se différencier dans le court terme<sup>93</sup>. Autrement dit, elle désigne que les dynamiques constituant l'équilibre sont en une interaction décisive. Par conséquent, l'équilibre peut exister sans stabilité, tandis que l'inverse n'est pas possible.

La caractéristique la plus importante des systèmes ouverts-complexes – aussi est-elle celle qui contient tout ce qu'on vient de raconter – est qu'ils sont des systèmes self-organisés dynamiques<sup>94</sup>. Cette caractéristique consiste en fait qu'ils donnent naissance à un *pattern* ou à une structure, et ce, sans avoir recours à *un agent* hors du système. Le fait que le système soit dynamique est lié au fait qu'il est ouvert, ce qui veut dire qu'il produit sans cesse d'entropie. En raison du fait que les systèmes sont ouverts, il y a une circulation d'entropie vers l'extérieur pour qu'ils puissent établir leur ordre. Par le biais d'une telle méthode, les systèmes transmettent une quantité d'entropie susceptible d'interrompre leur équilibre à l'extérieur et tendent un à créer un ordre au sein d'eux-mêmes, autant que la tendance vers le désordre qu'ils transmettent à leur environnement. Quoi que soient leurs gendres, les systèmes dynamiques tendent vers un certain état d'équilibre. Les zones où s'émerge cette tendance sont appelés, comme mentionné ci-dessus, *les attracteurs*.

Il est possible de considérer l'état d'équilibre du système comme les zones où les particules sont relativement en harmonie dans le système. Les systèmes complexes non linéaires disposent en général, comme on l'a indiqué, de plusieurs attracteurs et quand le système se trouve parmi plusieurs attracteurs, les fluctuations se révèlent.

---

<sup>92</sup> Voir *Ibid.*

<sup>93</sup> Yaneer Bar-Yam, *op.cit.* p. 101

<sup>94</sup> *Ibid.* p. 691

Une autre caractéristique des systèmes complexes non-linéaires est qu'il n'y a pas une seule autorité centrale<sup>95</sup>. Le fait qu'il existe plusieurs entités indépendantes de l'une des autres dans le système, ainsi que la variété des tendances et fonctions de ces entités, rendent l'établissement d'une telle autorité difficile. Ces entités peuvent, dans le cadre de leurs interactions dans le système, être en conflit ou coopération. Cela se manifeste dans le cadre de leurs tendances et fonctions. Par conséquence de leurs interactions entre elles-mêmes et avec leur environnement, ces entités mettent en vigueur différentes formes d'adaptation et de self-organisation<sup>96</sup>.

Cela revient à dire que self-organisation est dans une sorte de fonctionnement de réseau. Les méthodes développées et adoptées par les unités afin de s'adapter à l'environnement et aux interactions qui changent perpétuellement, démontrent que ce fonctionnement de réseau est en évolution. Cela veut dire : un système qui s'est émergé auparavant ne ré-émerge jamais tel qu'il était au début ; il change selon l'environnement et les interactions des unités, donc, il évolue<sup>97</sup>. Une entité qui ne peut pas s'adapter à cette évolution perd sa place dans le système, autrement dit, elle est subie à une sélection. Par conséquent, on peut parler de deux caractéristiques des systèmes self-organisés, telle que l'absence d'une autorité centrale et le processus permanent de s'adapter à l'environnement. Il est possible d'illustrer cela par le fonctionnement de cerveau : il n'y a pas un central de prise de décision dans le cerveau<sup>98</sup>. Les neurones établissent des liens entre eux et réagissent pour toutes situations nouvelles ou répétées. Il n'y a pas un centre qui dirige ces liens. Dans ce cas-ci, la décision est prise en conséquence des interactions des unités, alors que le cerveau fonctionne en tant que tout.

Le fait qu'il y ait un ordre dans le système est exprimé, comme on l'a indiqué, en fonction des corrélations. Mais cela ne veut pas dire qu'il y a une organisation. L'organisation est définie comme la caractéristique d'un certain ordre ou d'une certaine structure accomplir une certaine fonction<sup>99</sup>. L'accomplissement d'une

<sup>95</sup> Ibid. p. 118, 158, 162, 264

<sup>96</sup> Pour plus d'information concernant le self-organisation et adaptivité sur les Relations Internationales, voir: James N. Rosenau & Ernst-Otto Czempiel, *Governance Without Government: Order and Change in World Politics*, Cambridge University Press, 1992

<sup>97</sup> Yaneer Bar-Yam, op.cit., p. 531-542

<sup>98</sup> Ibid. p. 328

<sup>99</sup> Francis Heylighen, *The Science of Self Organisation and Adaptivity*, Center "Loe Apostel", Free University of Brussels, Belgium, p. 1-3, <http://pespmi1.vub.ac.be/papers/FOISS-Self-Organiz.pdf>

certaine caractéristique fonctionnelle signifie l'établissement d'une certaine configuration face aux probables effets perturbateurs venant d'extérieur. Dans l'émergence de l'organisation, il s'agit de fermeture d'une interaction en chaîne au bout d'un certain temps et d'émergence d'une chaîne cyclique. Cela consiste en fait qu'une ou plusieurs entités accomplissant plusieurs fonctions n'assument guère excepté une ou quelques fonctions. Par conséquent, les data perçus par ces entités ne seront perçus que partiellement, cela veut dire, qu'avec certaines dimensions. De ce fait, la transformation d'un sous-système à celui qui est « fermé » de point de vue d'organisation, signifie qu'il est sous l'influence non pas des *rétroactions* positives, mais de celle négatives. C'est pour cette raison qu'il s'émerge un système *ouvert* de point de vue d'interaction, qui est un système *fermé* de point d'organisation. Un système self-organisé est composé de plusieurs de sous-systèmes fermés. Le fait que ces derniers soient fermés signifie qu'ils sont dans une interaction plutôt indirecte que directe, et cela veut dire qu'il y a un autre système qui les couvre, leur permettant de se mettre en interaction. C'est là où réside la raison pour laquelle les systèmes self-organisés se dirigent vers une structuration hiérarchique<sup>100</sup>. Donc, l'émergence d'une organisation permet aux entités qui sont en interaction d'agir en tant que collectivité. Les mouvements de cet ensemble prennent un sens dans le cadre de ceux stimulés par l'organisation de ce tout, ce qui fait que cette action n'est pas considérée comme la somme des mouvements des unités. L'État est l'un des exemples à l'illustrer : Quand on regarde la composition de l'État, on constate qu'il ne se compose pas d'une seule organisation. Il s'y trouve des unités fermées qui sont liées l'une à l'autre, mais qui se séparent de point de vue de leurs fonctions. Ces unités peuvent être aussi bien fondées dans l'État lui-même qu'à l'extérieur. Quand les institutions publiques font l'exemple aux premières, les institutions, qui, par nature, ne se figurent pas dans le domaine de pouvoir et de responsabilité de l'État, mais, en revanche, qui jouent un rôle important dans son fonctionnement, en font aux deuxièmes (TÜSİAD<sup>101</sup>, par exemple). Toutes ces organisations font partie du fonctionnement appelé l'État. En revanche, à noter que la somme des fonctions de ces organisations n'ont pas l'habilité de composer l'État. Ce qui fait que l'État est considéré comme la somme des mouvements collectifs de ces organisations.

---

<sup>100</sup> Ibid. p. 11

<sup>101</sup> Association des Industriels de Turquie: un organisme prépondérant dans la vie économique et politique en Turquie.

Ces constats nous amènent à une autre question: comment un système fondé ou en voie de fondement, assure sa permanence ou encore, comment cette permanence est perturbée ?

La réponse se trouve dans la caractéristique de self-organisation des systèmes complexes. Cette caractéristique démontre que les systèmes ont besoin de disposer de qualité d'adaptation afin d'assurer leur continuité<sup>102</sup>. Cette qualité peut être expliquée à l'aide de la comparaison suivante : dans un milieu où l'entropie est de très bas niveau, les mouvements des unités, qui sont presque complètement indépendantes de l'une des autres, créent un *désordre*. Ce dernier peut être considéré comme homogène de tous les points de vue, car les unités ne sont pas supérieures les unes aux autres. Mais dans un système self-organisé, une organisation au sein du système peut dominer une ou des autres. Ce changement perturbe la symétrie et cette dernière est substituée par l'asymétrie. Cela signifie qu'on a créé un certain choix de configuration dans le système<sup>103</sup>. Dans le cadre d'adaptation ou d'incapacité d'adaptation à cette configuration, il y a une variété d'options allant de coopération jusqu'au conflit. Dans les systèmes self-organisés, la continuité du système peut être comprise en étudiant le changement des valeurs des paramètres décrivant le système. Les probabilités des états issus des interactions créent le changement de paramètres apparus et ainsi, certaines bifurcations au sein du système. Les bifurcations et probabilités augmentent autant que les paramètres du système le font<sup>104</sup>. L'augmentation de ces probabilités implique le passage du système d'une configuration prévisible à une autre qui est imprévue. Ainsi, le système s'éloigne du point d'équilibre, et ce, stimulent l'émergence d'un réseau d'interactions qui semblent être en désordre<sup>105</sup>. La dépendance des systèmes de leur environnement leur rend vulnérable. Le fait que le fonctionnement d'un système dépende des ressources de son environnement risque de mener le système à se désintégrer au cas où ces ressources seraient inaccessibles ou expirées. C'est pour cette raison que la continuité des systèmes est exprimée en termes de leur aptitude à leur environnement.

---

<sup>102</sup> Voir: Francis Heylighen, *loc.cit.*, p. 2-5

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 5-7

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 12

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 13

Aussi peut l'adaptation être exprimée en tant que question de contrôle. La continuité de la configuration de base du système est liée à deux compétences dont le système doit disposer<sup>106</sup> :

1. La compétence de produire la probabilité d'agir par le biais d'actions multiples face aux data perturbateurs ;
2. La compétence de *choisir* l'action la plus effective en cas d'introduction des telles data.

Pour établir et assurer sa continuité, un système self-organisé doit faire évoluer ces compétences, parce que les systèmes sont fondés sur les variables dynamiques. La variété dont on parle ici, signifie que la capacité du système pour créer des probabilités qui vont lui permettre de rester aussi loin que possible du point d'équilibre. Quant à la compétence de choisir, cela veut dire que lesdites probabilités sont assez peu nombreuses pour que le système ne perde pas sa caractéristique organisée. L'absence d'harmonie entre ces deux compétences se traduit par le fait que le système tend vers un fonctionnement chaotique. Cet effort d'adaptation dans le système est appelé la *période critique de self-organisation*<sup>107</sup>. Cet état va nous montrer comment un système va évoluer, et ce, selon son niveau de complexité. Une autre conséquence de cela est la montée de variété d'actions et de probabilités de choix du système au fur et à mesure que le niveau de complexité augmente. Cela implique la diminution de probabilités de faire des prévisions relatives au système. C'est l'une des raisons de la faible probabilité de prévision, voire de son absence totale dans les systèmes trop complexes.

## Section II- Evaluation

Brièvement et généralement parlant, la notion de self-organisation dans les systèmes complexes est créer des patterns spontanés généraux, et ceux, issus des interactions indigènes. A cause de la caractéristique de *rétroaction* cyclique entre les particules du système, self-organisation est de caractéristique typique de *non-linéarité*. Les systèmes non-linéaires disposent de plusieurs points stables et cette quantité tend à

---

<sup>106</sup> *Ibid.* p. 8

<sup>107</sup> *Ibid.* p. 16

monter tant que monte l'introduction d'énergie dans le système, car, l'énergie introduite fait éloigner le système de son point d'équilibre. Pour pouvoir s'adapter à son environnement qui change, le système doit disposer de plusieurs points stables concernant ses multiplicités de ses couches fonctionnement. Ces derniers doivent être en quantité nécessaire pour répondre aux perturbations créées par l'environnement. Mais le surplus de cette quantité peut causer le fonctionnement chaotique du système. Les états stables les plus propices se relève soit directement par le système soit par la capacité d'harmonisation des sous-systèmes avec leurs environnements. Cela est appelé *critère de propicité de système*<sup>108</sup>. Suivant cela, le système s'installe dans un set d'attracteurs et ainsi, la liberté d'action des particules du système se trouve limitée par ces sets. Cet état signifie le fonctionnement du système dans l'harmonie ou la diminution d'entropie statistique<sup>109</sup> et il apparaît en tant que définition de self-organisation. Ceci dit, self-organisation est non pas seulement un état issu de l'influence des unités, mais aussi et plutôt une notion de continuité issue de l'influence orientative du système.

En partant des explications élaborées dans le cadre de la Théorie de Complexité, il est possible de déduire les points suivants :

1. Séparées du système, les unités ne réagissent pas de la même façon qu'elles le font au sein du système ;
2. Quand l'une des unités du système est supprimée, deux conséquences sont possibles :
  - a. Les caractéristiques de l'unité supprimée peuvent être affectées, alors que le reste du système reste intact ou;
  - b. Tout le reste du système, d'où ses caractéristiques, l'unité en question, sont affectés, excepté l'unité en question.

La deuxième possibilité est le point pris comme base pour l'analyse d'un seul système complexe. De ce fait, c'est là où les limites des systèmes trouvent une signification. S'il y a un ensemble qui reste intact quand on supprime une unité, cela

---

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 21

<sup>109</sup> Entropie statistique signifie une mesure mathématique de manqué de limite ou d'information concernant le sujet en question.

pourra, en fait, être considéré comme un sous-système ou, un autre système lui-même ou encore, une unité de ce dernier.

Dans une classification élaborée en partant de ce point essentiel, on constate que les systèmes disposent d'une inter-hiérarchie. En outre, il peut y avoir plusieurs systèmes qui peuvent être analysés en termes d'une même fonction. A ce point-ci, il n'est pas nécessaire qu'il existe une hiérarchie entre les systèmes.

Lesdits points nous amènent aux conséquences suivantes :

1. Les systèmes contiennent une structuration hiérarchique, et celle-ci, selon leurs fonctionnalités. (système ; sous-système ; sous-unité ; systèmes ; structures ; unités ; relations) ;
2. Les relations dans le système peuvent fonctionner à la fois horizontalement et verticalement de point de vue de leurs fonctions ;

A la fois les unités des systèmes et les systèmes eux-mêmes sont en interaction et liés les uns aux autres. En revanche, il faut souligner que la (inter)dépendance et l'interaction (mutuelle) ne sont pas employées dans le même sens. La dépendance peut être définie comme les interactions des unités qui font inévitablement parties du système, quand il on définit ce dernier. Autrement dit, c'est une propriété du système-même. En revanche, l'interaction est à la fois une caractéristique du système et la relation d'inter systèmes. Elle signifie les influence mutuelle des unités, peu importe qu'elles fassent parties du système ou pas, d'où l'on constate une autre caractéristique importante : les systèmes sont aussi classifiés selon les environnements où ils se trouvent et avec lesquels ils sont en interaction.

Afin de comprendre cet effet, les systèmes peuvent être considérés, en tant qu'ensemble d'*indices*. Et afin de comprendre les actions de ces sets, on peut utiliser la *méthode de données série temporelle*<sup>110</sup>. C'est-à-dire, la situation des systèmes est étudiée dans le cadre de période du temps et les conditions internes/externes dans lesquelles ils se trouvent. C'est ainsi que les périodes de changement de société

---

<sup>110</sup> Yaneer Bar-Yam, *op.cit.* p. 705

peuvent être étudiées et qu'on peut voir si ce changement est linéaire ou non-linéaire. L'étude des systèmes peut se faire par deux méthodes<sup>111</sup>. Soit :

3. Le choix d'un système complexe et la définition et la description des unités qui le composent, ainsi que leurs interactions ou,
4. Le choix des systèmes à prendre en considération dans le cadre de plusieurs catégories (en définissant les caractéristiques de chaque catégorie) et désigner les caractéristiques et les mouvements du système à l'aide de data statistique.

Malgré ces points prescriptifs, l'idée que les interactions sociales disposent d'un certain pattern et cela nous amène à deux conclusions:

1. Fournir un modèle des relations entre les niveaux;
2. Poursuivre l'itinéraire de certaines lois basées sur la régularité observables entre lesdites relations.

Pour une telle étude, il existe trois moyens d'analyse employés par la Théorie de Système Générale<sup>112</sup> tels que les moyens de pensée dynamique, les moyens de pensée structurale et *computer-based* tools. Ces moyens sont mis en oeuvre pour faciliter l'étude du système<sup>113</sup>.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 705-716

<sup>112</sup> Pour plus d'information détaillée voir Virginia Anderson and Lauren Johnson, *Systems Thinking Basics, From Concepts to Causal Loops*, Pegasus Communications Inc., 1997, p. 120-122.

<sup>113</sup> Voir: Alenna Leonard & Stafford Beer, *The Systems Perspective: Methods and Models for the Future, AC/UNU Millennium Project, Future Research Methodology*, 1994, <http://www.futurovenezuela.org/curso/6-sysmeth.pdf>



## Chapitre II – Relations Internationales et La Théorie de Complexité

Comme déjà indiqué, dans un système, les unités fonctionnent dépendamment les uns des autres du point de vue de multiplicité de leurs fonctions, et comme une unité quelconque extraite n'a pas le même effet sur le système et voire certaines n'ont même pas d'effet, on peut prétendre l'existence de plusieurs systèmes en réalité. Par ailleurs, ces systèmes subissent l'effet de leur entourage aussi, et sous cet effet, ils donnent des réactions ou des rétroactions. A la lumière de ces descriptions, on peut dire que les relations internationales sont constituées d'un ou de plusieurs systèmes complexes et ouverts. Et plus important encore, ces systèmes s'interagissent dans un ordre non-linéaire.

La possibilité de pris en considération des systèmes complexes-ouverts du domaine international sous l'angle de la Théorie de Complexité dépend de l'existence des fonctions des entités, séparée par leur mécanisme de décision mais, interconnectées en conséquence de leur fonctionnement. D'ailleurs, la raison de progresser dans cette théorie, c'est que les interactions dans le domaine international sont trop complexes pour que les individus les comprennent ou les expliquent en fragmentant. Cette complexité relève aussi bien de la pluralité des entités et de leurs fonctions que de la dépendance réciproques de ces derniers. Et cela nous conduit vers la question suivante : quelles sont les fonctions qu'ont les éléments d'analyse pris comme unités dans les relations internationales et jusqu'à quel degré elles sont en relation des unes avec les autres ? Cette question peut trouver une réponse dans le cadre des définitions d'unité au sein de la discipline en question et du point de vue des délimitations de ces définitions.

Le degré de cette dépendance, les structurations produites en fonction de ce degré et le changement des structures ainsi construites nous fourniront un avantage du point de vue de l'étude des unités d'analyse de cette discipline et des interactions entre ces unités. Dans les relations internationales, le concept de systèmes crée une possibilité d'être classifiés du point de vue soit géographique, soit de leur effet dépassant le

cadre géographique. Certaines fonctions originales relèvent par exemple des interactions des unités situées dans la même géographie, et cela peut signifier l'existence de système. Mais là, le point que l'on doit prendre en considération, c'est que les relations ne sont pas toujours limitées par les frontières. Par exemple, la relation des Etats-Unis avec le Mexique peut être prise selon la géographie du point de vue de la menace de migration et du flux de main-d'œuvre non qualifié, par contre sa relation avec le Japon est considérée dans le cadre du développement économique. La particularité de la théorie de complexité, c'est qu'elle essaie de classer ces systèmes, qu'ils soient géographiques ou non, en raison à la fois de leurs fonctions et de leurs interactions non-linéaires. Lorsque l'on procède à une analyse dans le cadre de la théorie, on essaie de comprendre non seulement les organisations relevant des relations et l'effet des structures sur les unités, mais en même temps, les dynamiques et les effets de ces relations mêmes. Les spécifications de système prévues dans cette théorie et les classifications fondées sur ces spécifications apparaissent concrètement dans presque chaque domaine, notamment à partir des années 1990. D'ailleurs, la classification des fonctions communes ou semblables relevant de l'interaction des unités au-delà des frontières géographiques pourra jouer un rôle plus explicatif par rapport à ce que l'on comprendrait de l'étude de plusieurs systèmes sous l'angle des théories traditionnelles.

L'auteur le plus important étudiant les relations internationales de façon aussi exhaustive que possible dans le cadre de La Théorie de Complexité, c'est **James N. Rosenau**. Il considère les relations en fonction des valeurs, des paramètres, des structures et des interactions<sup>114</sup>. Mais la particularité la plus importante de cette approche, nommée transnationalisme, c'est qu'elle ne vise pas une logique linéaire. Rosenau réalise son étude sur le dilemme de changement et de permanence<sup>115</sup>.

Lorsqu'il étudie les relations internationales après les années 1950, il prétend la constitution d'une sorte d'ordre qui n'existait pas avant<sup>116</sup>. Cet ordre ne peut pas être expliqué par la logique classique. Rosenau explique les relations après ces années-là

---

<sup>114</sup> James N. Rosenau, *Turbulence in World Politics, A Theory of Change and Continuity*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1990, p. 7-18

<sup>115</sup> James N. Rosenau, Mary Durfee, *Thinking Theory Thoroughly, Coherent Approaches to an Incoherent World*, "Postinternationalism in a Turbulent World", Westview Press, Colorado, 2000, p. 47-76

<sup>116</sup> James N. Rosenau, *op.cit.* 1990, p. 24

en adaptant certains concepts utilisés dans La Théorie de Complexité et de Chaos au domaine des relations internationales, nommée "turbulence"<sup>117</sup>. Il a adapté la théorie expliquée dans la partie précédente aux relations internationales, par les variables, les paramètres déterminant les limites de ces variables, les entités agissant dans le cadre de ces paramètres et les changements de système nés à la suite de l'interaction entre ces unités. Le point le plus important dans cette adaptation, c'est que l'auteur n'utilise en aucun cas une méthode d'analyse linéaire. Et la situation de bifurcation de système relève du changement simultané de chacun des paramètres de système en question. Ainsi peut être exprimée l'adaptation de Rosenau.

L'auteur exprime que la complexité produite relève de l'augmentation du nombre des unités dans le système et, par conséquent, de la multiplication des interactions de ces unités<sup>118</sup>. Cette situation a pour origine la nouvelle technologie née à la suite de la période d'industrialisation. Toutes ces évolutions ont créé de nouvelles fluctuations dans le système, et les structures et les entités du système existant ont eu certaines réactions en face de ces fluctuations<sup>119</sup>. Rosenau exprime la raison de la complexité de ces interactions et la raison de l'impossibilité de les expliquer par une approche linéaire de cette façon. Donc, en premier lieu les points de réfraction historiques, en second lieu la bifurcation dans la structure globale et en troisième lieu le développement des facultés individuelles au niveau micro constituent le fondement de son hypothèse<sup>120</sup>. Il y appelle l'anomalie, la chaîne des événements non expliqués par la logique traditionnelle. Même si cette chaîne d'événements constitue une partie du système, la logique linéaire reste insuffisante pour mettre en évidence la relation entre ces événements et ceux qui sont explicables. Et par conséquent, Rosenau fait son explication par la permanence de ces anomalies. Le mot "post-" employé dans le cadre de ces explications signifie que les *patterns* proposés jusqu'à ce temps-là ont perdu leur caractère explicatif.

Le changement de la vie sociale, la spécialisation excessive de la main-d'œuvre et, par conséquent, l'augmentation du nombre d'entités actives dans le système ont

---

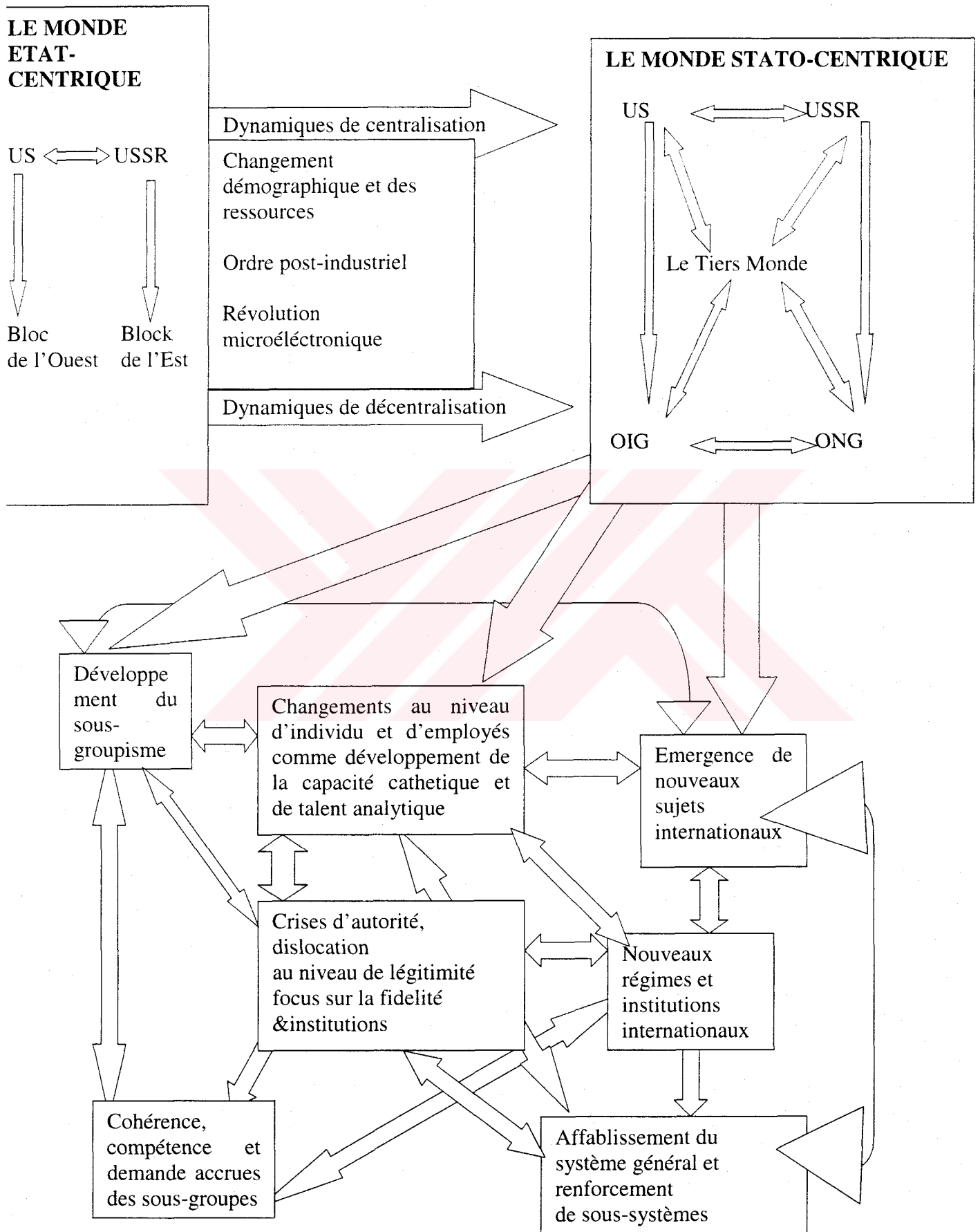
<sup>117</sup> James N. Rosenau, Mary Durfee, *op.cit.* p. 50-61

<sup>118</sup> James N. Rosenau, *loc.cit.* p. 114

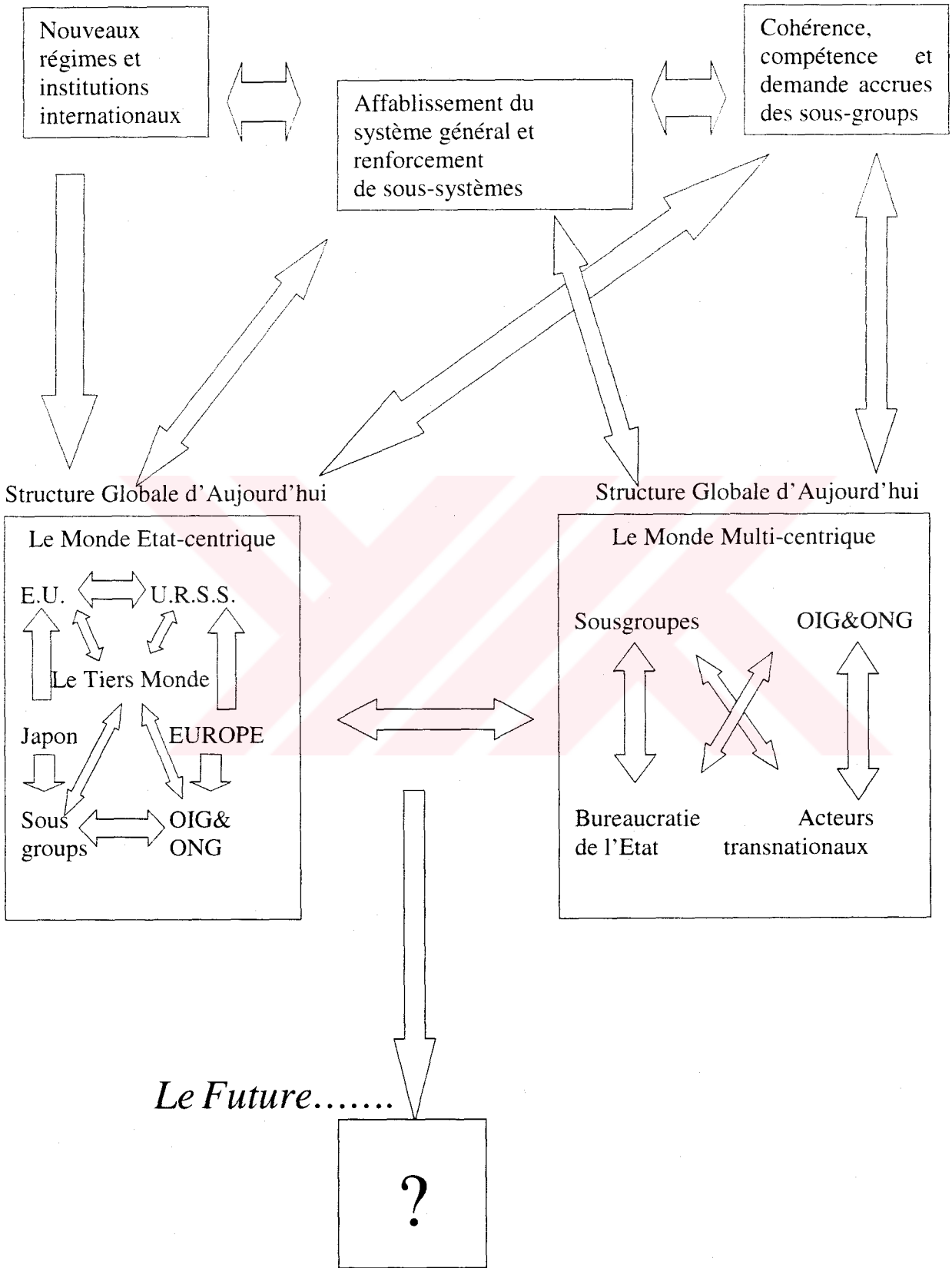
<sup>119</sup> Voir le tableau d'évolution du système politique mondial de Rosenau, *Ibid.* p. 14

<sup>120</sup> *Ibid.* p. 10-11

Tableau 2.1 Evolution des deux mondes de politique mondiale d'après James N. Rosenau



Processus Global-----Processus Global-----Processus Global-----



produit des acteurs collectifs différenciés<sup>121</sup>. Les acteurs ont créé des tendances centrales en fonction de leurs activités dans le système. Ces tendances ont poussé les *agents* à créer des identités différentes les unes des autres. Et les identités en question entraînent le changement des relations d'autorité. C'est-à-dire, il se forme un problème d'autorité. Donc, ces collectivités différentes s'appuient sur leurs propres dynamiques pour réaliser leurs propres intérêts, et le fonctionnement de ces dynamiques cause des bifurcations structurales. Les bifurcations qui se montrent de plus en plus dans les dernières années sont exprimées par l'auteur sous le terme de "post-international"<sup>122</sup>. A la suite d'une spécialisation pareille de la main-d'œuvre, s'est formée une structure de réseau (network) composée des unités spécialisées dans leur propre domaine, mais restées dépendantes les une des autres du fait de leurs insuffisances dans d'autres domaines. Dans cette structure, les unités ne peuvent exister que si elles dépendent des autres dans les domaines autres que ceux où elles sont spécialisées.

Les unités et les interactions figurant dans le système sont établies en principe sur les *variables*. Les fluctuations des variables sont en effet des mouvements de système apparaissant à la suite des interactions dans le système. Ces fluctuations montrent que le système fonctionne, et fait sans cesse un effort pour se mettre en harmonie avec soi-même et son environnement. Elles se manifestent par l'intermédiaire des structures et/ou patterns formé(e)s par le système. Donc, les variables figurant dans le système sont sans cesse dans une interaction entre elles. Lorsqu'une fluctuation de variables ne se produit pas dans le système, se forment des cas que l'on appelle anomalies. Celles-ci montrent que le système est dans une nouvelle phase de passage, que ses rétroactions avancent dans de nouveaux processus et qu'elles sont en train d'entrer dans une période de non-équilibre (non-equilibrium) de longue durée. D'ailleurs, cette situation indique un système turbulent<sup>123</sup>.

L'imprécision est l'une des caractéristiques d'un système "turbulent"<sup>124</sup>. Cette situation est le résultat du non-suivi des patterns apparus préalablement par des fluctuations dans le système. Dans une situation pareille, on observe dans le système que les demandes deviennent plus intensifiées, que les tensions augmentent, que le type des relations change et que les mécanismes de prise de décision font face aux

---

<sup>121</sup> James N. Rosenau, Mary Durfee, *loc.cit.* p. 61-74

<sup>122</sup> James N. Rosenau, *loc.cit.* p. 9, 12, 18,19, 24, 454-461

<sup>123</sup> *Ibid.* p. 23,24,104-112

<sup>124</sup> *Ibid.* p. 8.10

grands problèmes. C'est la raison pour laquelle, les moyens et méthodes utilisés avant commencent à perdre leur efficacité et se produit un état d'imprécision<sup>125</sup>. Une autre caractéristique en dehors de celle dont on vient de parler, est la vitesse des changements apparus dans cette période. Au contraire du chemin suivi par les méthodes traditionnelles, les interactions des entités se trouvant dans le même milieu et leur environnement se réalisent non par des organisations déjà établies ou des moyens diplomatiques, mais directement et rapidement entre les unités par l'intermédiaire des réseaux du système. Les relations dynamiques et complexes entre les acteurs liés les uns aux autres de façon inséparable, progressent dans le cadre fragile de conflit et de coordination.

Dans la logique de système où les relations comme telles progressent, le caractère de complexité est défini de la façon suivante: à la suite de l'interaction de nombreux et divers acteurs existant dans le même environnement, se forme une interdépendance de haut niveau. Cette dépendance crée plusieurs couches d'interaction parmi les entités dans le système. Et dans un système pareil, l'intensité de la relation entre les couches d'interaction est à un niveau assez élevé. Cette intensité entraîne un changement dans un sens imprévu, dans les interactions des unités et des systèmes dépendant les uns des autres. Les transformations sociales et les réactions sociales ont pour l'origine les changements pareils. Et aussi, le fait que les acteurs déterminent leurs actions sous l'effet de très diverses variables augmente de plus en plus le niveau de complexité.

En outre, ces variables sont valables dans chaque période. Alors, d'où vient le changement dans le système ? On explique ce fait par l'apparition des changements paramétriques. Les paramètres, tout au contraire des fluctuations dans le système, sont des limites assurant la stabilité du système<sup>126</sup>. D'ailleurs, les zones assurant une stabilité en tant que paramètre pourraient être appelées en terme de la théorie de complexité les "barrières d'attracteur"<sup>127</sup>. Les paramètres assurent la permanence de la vie politique et sociale. Sous l'effet de l'augmentation des niveaux de complexité et de dynamisme des paramètres, les mécanismes existants deviennent en un état où

---

<sup>125</sup> *Ibid.* p. 18,19

<sup>126</sup> James N. Rosenau, *Distant Proximities, Dynamics Beyond Globalization*, "Self-Organization and Emergent Properties", Princeton University Press, New Jersey, 2003, p. 231-214

<sup>127</sup> *Ibid.* "Adaptation and Coevolution", p. 214

ils ne pourraient plus orienter les rétroactions du système et les attitudes. Le système est donc surchargé, et entré dans une période turbulente.

Rosenau distingue les paramètres en trois groupes ; les micro-paramètres, les macro-paramètres et les paramètres mixtes<sup>128</sup>. Les micro-paramètres sont appelés aussi les paramètres orientationaux ou les paramètres de skill. Les macro-paramètres expriment la répartition de puissance entre les unités prises à l'échelle globale. Et les paramètres situés entre ces deux niveaux sont appelés les paramètres "relationnels". Ces paramètres abordent la relation d'autorité entre les macro-collectivités et les micro-unités. Le changement dans les paramètres d'avant et d'après 1950 est exprimé par Rosenau sous forme de ce tableau présenté à la page suivante<sup>129</sup>.

A chaque niveau, il est exprimé en quoi consiste le changement de paramètre de façon suivante. Le changement des paramètres globaux structuraux est la transformation à partir des années 1950 du système où l'Etat est au centre, des analyses ayant fonctionné jusqu'à présent, en un système pluri-central composé à la fois par la fonction centrale de l'Etat et les acteurs en dehors de l'Etat, nommées non-Etatiques. Même si ces deux systèmes ayant de différents centres ont des points et inquiétudes communs, ils diffèrent du point de vue de leur norme, de leur structure et de leur fonctionnement. Apparaît donc un système international fonctionnant d'une façon complexe. Et lorsqu'il s'agit des paramètres relationnels, la situation est la suivante ; il est plus facile de remettre en cause les autorités. En conséquence de cette interrogation, des barrières de norme plus développées sont apparues et enfin, on a eu des problèmes dans le fonctionnement de l'autorité et dans le processus où cette dernière justifie elle-même. Cette situation conduit la relation entre le gouverneur et le gouverné vers un état conflictuel. Par ce moyen, on fait face à des problèmes d'autorité également entre les Etats et les entités non-Etatiques. Ces problèmes apparaissent non seulement au niveau local, mais aussi au niveau global. Le changement de paramètre au niveau micro se manifeste à travers le développement des facultés des individus. Ce développement entraîne en effet la prise en charge de différents rôles par les individus dans la vie politique.

---

<sup>128</sup> James N. Rosenau, *loc.cit.* p. 91-100

<sup>129</sup> *Ibid.* p. 101



Tableau 2.2 Changements des trois paramètres du système politique aux niveaux global, national et sous-national développé par James N. Rosenau

<u>Niveau Global</u>	Paramètre Structural	Paramètre Relationnel	Paramètre Orientational
Avant les années 1950	Système d'Etat Occidental	Pouvoir et prédominance dérivées des capacités militaires, renforcent les relations hiérarchiques	Individus de qualité sans <i>skills</i> et inattentif
Après les années 1950	Système fourché (Bifurcation)	Pouvoir et prédominance dérivées des capacités humaines et non-humaines, renforcent les relations	Individus avec plus de <i>skills</i> , plus attentifs
<u>Niveau National</u>			
Avant les années 1950	Organisation centralisée, gouvernée par de peu nombre d'élite	Pouvoir et prédominance dérivées des la richesse, renforcent la hiérarchie d'élite mass	Sentiments de loyauté et de légitimité orientés vers l'autorité d'Etat
Après les années 1950	Tendance vers la décentralization, organisation de mass avec le leadership pluralistique	Pouvoir et prédominance dérivées de nombre de contributeur autant que la richesse, renforcent les relations diffuses	Sentiments de loyauté et de légitimité diffus, dépendent de performance
<u>Niveau Sous-national</u>			
Avant les années 1950	Structures des unités organisées d'une manière hiérarchique au niveau national; peu d'autonomie local	Pouvoir et prédominance dépendant des arrangements au niveau national	Sentiments de loyauté et de légitimité orientés généralement vers l'Etat, être prêt à recevoir les directifs de l'Etat
Après les années 1950	Les unités relativement autonomes dans les organisations relativement flexibles	Pouvoir et prédominance agrandissent aux nombres de contributeur, groups bien organisés ou riches, renforcent les relations diffuses	Sentiments de loyauté et de légitimité diffus, dépendent de performance, être prêt à ignorer les directifs venant du niveau national

Par conséquent, les individus ou les micro-groupes gagnent une influence considérable sur l'autorité.

Plus que leur existence, c'est la manière de fonctionnement de ces paramètres qui a créé la différence durant les trois derniers siècles. D'ailleurs, l'aspect non-linéaire de l'approche se montre dans ce fait. Dans les trois derniers siècles, ce qui a entraîné la transformation et bifurcation du système, c'est la transformation brusque que ces trois paramètres ont subi, ayant eu tous les trois un effet sur les autres. Ce fonctionnement peut être exprimé de la façon suivante ; le fait que les individus aient une plus grande compétence, permet à ces derniers d'interroger l'autorité. Cette interrogation crée un milieu favorable pour le changement et la transformation des relations d'autorité et enfin pour un fonctionnement centré plutôt sur l'homme. L'invitation de ce changement pour mettre en évidence les nouvelles relations d'autorité des structures centrales et le glissement de l'interaction du niveau macro au niveau micro, ont rendu plus *raffinés* les liens entre les individus et leurs collectivités.

Pourquoi sont-ils apparus ces changements de paramètres ?

D'après Rosenau, il y a cinq raisons cohérentes<sup>130</sup>. La première consiste aux changements résultant des progrès technologiques dans le domaine microélectronique. Ce progrès technologique a rendu l'échange de l'information aussi rapide que celui des biens. Cet échange a permis aux individus et groupes de renforcer les interactions et, par conséquent, les liens entre eux. Ainsi est arrivé un nouvel ordre qui n'existait pas dans la société industrielle.

La deuxième raison consiste aux *sujets* nés à la suite du développement technologique. La caractéristique commune de ces sujets, c'est qu'ils sont des sujets globaux impossible d'être abordés séparément par les unités dépendantes les unes des autres. On peut citer par exemple, la pollution, le trafic de drogues, le terrorisme, etc.. Ils ont, par leur nature, un caractère plutôt transnational que national.

---

<sup>130</sup> Ibid. p. 107

La troisième dynamique consiste au fait que les Etats restent insuffisants pour résoudre de façon satisfaisante les problèmes rencontrés au niveau national. On peut en énumérer les raisons de façon suivante ; en premier lieu, les sujets faisant l'objet de l'ordre du jour n'entrent pas exactement dans le champ de compétence des Etats. En deuxième lieu, ces sujets comprennent également les points importants internationaux. En troisième et dernier lieu, à la suite de la participation de nouveaux acteurs au pouvoir du gouvernement (cela dit partage du pouvoir), les autorités des Etats ne sont plus considérées comme des *entrées*.

La quatrième dynamique consiste à ce que les autres acteurs internationaux prennent en charge plus de rôle et deviennent plus efficaces à la suite de la perte de puissance du système ancien d'Etat. Rosenau appelle ce développement « sous-groupisme »<sup>131</sup>. Ces nouvelles unités apparaissent à tout niveau d'organisation, qu'il soit macro ou micro. Cela permet à la constitution d'une centralisation basée sur l'homme.

Enfin, en tant que cinquième dynamique, les individus deviennent plus conscients et participatifs à l'égard des faits politiques en conséquence des rétroactions dans le développement de leurs qualités personnelles et l'orientation des individus.

D'après Rosenau, parmi toutes ces dynamiques, la dernière est particulièrement plus importante par rapport aux autres<sup>132</sup>. Parce que si toutes les autres dynamiques sont passées en activité et la cinquième n'est pas réalisée, le changement en question n'aurait pas eu un effet pareil sur les individus et masses, et par conséquent, la rétroaction de cette situation n'entraînerait pas une transformation de système pareille.

L'analyse faite par Rosenau n'est pas fondée sur un modèle d'une seule raison. Le modèle pris comme base ne se fonde pas non plus sur la succession des dynamiques en une manière ou une autre. L'incident qui a déclenché tous ces changements est le progrès technologique. Par contre, le changement des paramètres sous l'effet des dynamiques est réalisé grâce à la dépendance existant entre les vies sociales, économiques et politiques. Comme on le voit aussi dans ce modèle présenté par

---

<sup>131</sup> *Ibid.* p. 106

<sup>132</sup> James N. Rosenau, "Sensitivity to Initial Conditions", *op.cit.* p.217

Rosenau, même s'il s'agit d'une structure et un processus global fonctionnant d'une manière circulaire, le processus qui entre en jeu fonctionne en vérité non pas d'une manière circulaire, mais d'une complexité spiroïdale.

Comme on l'a déjà précisé, selon Rosenau, ces cinq dynamiques fondamentales sont apparues à la suite du développement technologique. Par ailleurs, la turbulence fournit un mouvement en ayant une activité sur elle-même, mais le changement dynamique ayant eu lieu également dans les structures économiques et sociales, faisant partie des systèmes politiques, contribue à cette turbulence. Cette situation résulte de trois dynamiques fondamentales<sup>133</sup> ; celles-ci sont le changement concernant l'intensité et la structure démographique, le changement concernant la répartition et l'accessibilité des ressources naturelles et le changement dans les domaines de génétique, médecine et agriculture sous l'effet du progrès technologique.

Outre, la capacité des systèmes pour s'adapter au changement s'explique par les facultés et capacités d'apprendre qu'ont les individus et les collectivités<sup>134</sup>. La faculté d'apprendre des individus se montre dans les cerveaux de ces derniers par l'intermédiaire des enseignements et des expériences, tandis que la faculté d'apprendre des collectivités se montre par l'institutionnalisation de ces dernières. Au fur et à mesure que l'institutionnalisation se manifeste, les collectivités transfèrent leurs acquisitions aux collectivités de prochaine génération<sup>135</sup>. Cette situation apparaît à la fois comme une nécessité pour le changement et comme un des points empêchant le changement. L'apprentissage est le seul moyen nécessaire pour l'adaptation. Car, la transformation des entrées apprises en habitudes et rôles implique le non-oubli facile de ce que l'on avait appris.

Mais alors, d'où vient le paradoxe en question ? En dehors de Rosenau, **Kenneth Boulding** aussi a fait de cette question un objet d'étude.

Dans son étude concernant la Théorie de Système Général, Kenneth Boulding classe les systèmes en fonction de leur niveau de complexité. Cette classification

<sup>133</sup> James N. Rosenau, *loc.cit.* p. 104-107

<sup>134</sup> *Ibid.* p. 234-237

<sup>135</sup> *Ibid.* p. 266-268

contient neuf classes au total qui sont *structures statiques, clock works, mécanismes de contrôle, systèmes ouverts, organismes relativement simples, animaux, l'homme, systèmes socioculturels, systèmes symboliques*<sup>136</sup>. Les systèmes sociaux sont beaucoup plus complexes par rapport à un système mécanique quelconque. Parce que le regroupement des entrées nécessaires pour le fonctionnement du système, ainsi que le choix et l'utilisation de ces entrées sont dans une complexité énorme. Une autre raison de la complexité des systèmes sociaux relève de la nécessité d'un processus appelé par l'auteur *self knowledge* (connaissance en soi) pour que l'homme puisse survivre<sup>137</sup>. Cette situation consiste à ce que l'homme fasse un choix parmi les entrées qu'il reçoit de son environnement, dans le cadre d'une perception cognitive. D'ailleurs, l'influence de ce point apparaît très bien dans les mécanismes de prise de décision. Boulding exprime cette représentation mentale par le terme *image*. L'image est le filtre le plus important dans le processus de perception des individus et des groupes<sup>138</sup>. Les entrées perçues peuvent avoir un sens tout à fait différent de ce qu'elles sont en réalité, après être passées de ce filtre. D'ailleurs, c'est l'une des autres raisons de la grande possibilité de l'ébranlement des systèmes sociaux, en dehors de leur complexité. Les entrées de système doivent donc être chargées de sens non pas telles qu'elles sont, mais telles qu'elles sont perçues. Ainsi les systèmes ne peuvent pas obtenir parfaitement les entrées nécessaires pour eux-mêmes ou tout au moins, ils les signifient d'une manière fautive<sup>139</sup>. Cela est l'origine fondamentale de l'apparition des troubles accumulés de plus en plus dans la fonction de rétroaction.

Ce problème peut être formulé également de façon suivante : à la suite des interactions des unités, les rétroactions *imprévues* aussi sont autant actives dans le système que celles visées. Ces rétroactions *imprévues* peuvent se former pour des raisons suivantes<sup>140</sup> ;

1. Le choix apparu parmi les entrées que les unités prennent comme base lors de leur entrée en interaction,

---

<sup>136</sup> Ludwig Von Bertalanffy, *General System Theory, Foundations Development Applications*, George Braziller, Inc. Revised Edition, New York, 2001, p. 28-29

<sup>137</sup> James E. Dougherty & Robert L. Pfaltzgraffm Jr, *Contending Theories of International Relations*, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001, p. 114

<sup>138</sup> Ibid.

<sup>139</sup> Ibid.

<sup>140</sup> Ibid.

2. Lors de l'inscription de ces entrées et pendant l'interaction complexe, la perception incomplète de ce processus par les unités,
3. La soumission des rétroactions apparues à la fin du processus à une nouvelle élection et la considération donc d'une partie limitée de ces rétroactions en tant que *vraies rétroactions*.

De cette énumération, on peut tirer des conclusions suivantes et comprendre mieux comment le système se forme, quelle influence ce dernier a sur les unités et comment le choix de la situation la plus favorable est fait lors de la réalisation d'une adaptation aux changements dans le système.

- a. La faculté de perception que possèdent les unités se reflète dans leurs jugements, leurs choix et leurs actions, et cette situation crée une influence sur les unités en tant que des entrées de systèmes, du point de vue des rétroactions *imprévues et non-voulues*,
- b. Une fois ces entrées sont apparues, c'est plutôt l'influence qu'elles créent sur chacune des unités que les unités qui les produisent, qui compte du point de vue de l'objet à étudier,
- c. Puisque les rétroactions ne sont pas formées par une seule entité et qu'une entité pourrait être prise dans le cadre de plusieurs systèmes lors d'une classification à faire selon ses fonctions, l'influence des rétroactions pourront être observée à la fois sur les entités et sur de divers systèmes, et par conséquent, ces rétroactions aussi sont des *liens* qui attachent les systèmes entre eux, en dehors des fonctions d'entité qui remplissent la même mission,
- d. Si on appelle ces rétroactions *les entrées imprévues de rétroactions*, elles pourraient être considérées comme des entrées de système qui, elles aussi, assurent à côté des rétroactions prévues le changement et qui constituent les points de réfraction de l'aspect explicatif de la logique linéaire. Ces points nourrissent les anomalies mentionnées par Rosenau.
- e. Dans les sciences sociales, différemment des autres branches de la science, chaque unité est considérée comme une entité agissant avec une certaine conscience et un certain but. Cela relève de la faculté que possède l'unité en question ou la structure qu'elle a créée, de se définir elle-même. Ainsi, l'observateur est aussi une partie de ce qu'il observe, comme c'est le cas chez le

décideur, et les entrées qu'il ramasse avant de procéder à l'observation sont incarnées à l'intérieur de l'observateur.

Le point le plus fondamental souligné soit par Rosenau soit par Boulding, c'est la relation entre les unités et les structure. Cette relation s'exprime par un seul mot: l'autorité. C'est également l'un des points les plus importants distingués dans la perception de système. Le changement de la relation d'autorité entre les entités a entraîné la re-signification de cette relation. C'est pourquoi, il est d'autant plus nécessaire d'étudier la raison du changement de cette relation d'autorité.

L'un des écrivains importants étudiant sur ce sujet est **Yaneer Bar-Yam**. Il a fait des études aussi bien sur les systèmes dans les sciences naturelles que sur les systèmes sociaux<sup>141</sup>.

L'auteur exprime que le développement hiérarchique apparu jusqu'à nos jours a assuré progressivement l'apparition des attitudes plus complexes<sup>142</sup>. Cette situation signifie qu'aujourd'hui, dans certains systèmes, la hiérarchie ne marche plus et laisse obligatoirement sa place à un système de réseau. Pour expliquer cette transformation, deux aspects du système sont pris en considération<sup>143</sup>. Le premier, c'est *complexité* au niveau de l'individu, et le deuxième, *complexité* au niveau de la collectivité. En général, tous ces deux aspects sont considérés dépendant directement l'un de l'autre. Par contre, lorsque l'on aborde la structuration hiérarchique dans le cadre du contrôle ou de l'autorité, on observe qu'il n'y a pas de liens entre les complexités de ces deux niveaux. L'auteur essaie d'expliquer ce rapport en partant des exemples historiques<sup>144</sup>. Cette explication est basée sur les relations des hommes gouvernés sous de divers régimes. Les empires de l'histoire sont établis sur les entités plus petites et plus dispersées, existées avant eux. Dans les empires, au contraire des gouvernements desdites entités, on constate l'apparition d'une structure de plus en plus centralisée. Les larges masses d'homme des empires avaient des mouvements relativement plus simples et remplissaient des fonctions relativement plus simples. Ces fonctions étaient des mouvements pratiqués par plusieurs individus pendant de

<sup>141</sup> Voir: Yaneer BAR YAM, *Dynamics of Complex Systems*, The Advanced Book Program, Addison-Wesley Longman, Inc., August, 1997, <http://necsi.org/publications/dcs/index.html>

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 783, 791

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 796

<sup>144</sup> *Ibid.*

longues durées. On peut citer par exemple, les activités des armées, les ouvriers d'agriculture ou les esclaves employés dans les constructions de bâtiment. Les activités étaient donc tellement simples qu'il était possible de les gérer dans une structuration hiérarchique. Les affaires à exécuter étaient effectuées par un grand nombre d'hommes disponibles. Dans ce cas-là, les hiérarchies étaient formées des individus gouvernant de larges masses d'homme.

Au cours du temps, les fonctions remplies par les individus se sont diversifiées et, par conséquent, les mouvements collectifs réalisés par les groupes d'homme sont changés<sup>145</sup>. La diversification des fonctions de l'individu a entraîné la constitution du niveau individuel du système des relations plus compliquées. Ce changement a rendu nécessaire la création de plusieurs couches dans la hiérarchie de gouvernement, en vue d'assurer le contrôle. Dans ce cas-là, plus de ramifications sont apparues entre l'individu ou le groupe qui se trouvait au sommet de la hiérarchie et l'individu ou le groupe qui se trouvait au fond de la hiérarchie. Chacune de ces couches est chargée de certaines fonctions pour faciliter le contrôle. Par contre, ces couches fonctionnaient non seulement pour le contrôle, mais aussi en tant que des filtres assurant la transmission d'information<sup>146</sup>. Cela a eu deux effets principaux : l'information venant des couches inférieures était simplifiée par les filtres, mais les ordres transmis de l'en haut se multipliaient et se diversifiaient jusqu'à ce qu'ils arrivassent en bas. La complexité de comportement collectif ayant augmenté au niveau individuel montre que plus de couches de gouverneur gouverne de moins en moins d'hommes. Ainsi, pour que la structure hiérarchique continue sans se casser, il a été établi des couches de gouverneur au nombre minimal nécessaire. Cette situation a entraîné un type d'organisation où les relations des entités à la fois avec elles-mêmes et avec les autres devenaient de plus en plus compliquées au niveau aussi bien collectif qu'individuel.

D'ailleurs, la réfraction organisationnelle est apparue tout de suite après cette phase<sup>147</sup>. Lorsque le niveau de complexité collective est passé au-dessus du niveau de complexité individuelle, la collectivité a commencé à ne plus pouvoir remplir ses

---

<sup>145</sup> *Ibid.* p. 816-820

<sup>146</sup> *Ibid.* p. 820-823

<sup>147</sup> *Ibid.* p. 804



fonctions hiérarchiques de contrôle et de transmission d'information dans le système. Ainsi, le fonctionnement du système hiérarchique est cassé dans certains domaines.

Le fonctionnement hiérarchique a également permis l'apparition des situations suivantes, outre celle du contrôle et de la transmission d'information. La structuration hiérarchique a joué un rôle de squelette pour la naissance des fonctionnements plus compliqués<sup>148</sup>. Dans les domaines où la hiérarchie ne remplit plus ses fonctions, les fonctions non accomplies sont celles séparées du système et passées à un fonctionnement latéral. Et cette situation est considérée comme les débuts du fonctionnement de network<sup>149</sup>.

Même si le fonctionnement hiérarchique continue à remplir ses fonctions dans certains domaines, il reste insuffisant dans d'autres. Par exemple, la structure hiérarchique dans les règlements internes des Etats. Ses effets continuent bien qu'ils soient diminués par rapport à son état ancien. Pourtant, lorsque l'on regarde les relations des entreprises internationales parmi elles, on constate que les liens hiérarchiques sont de plus en plus limités.

La structure hiérarchique produit une certaine relation de coordination et de corrélation en soi-même et avec son environnement<sup>150</sup>. Cette relation créée par un gouvernement central ne gardera pas la même proportionnalité et le même ordre dans une relation centrée sur l'homme. Dans ce cas, le gouvernement sera effectué par l'interaction de plusieurs groupes d'homme. La coordination et la corrélation de cette interaction aussi seront différentes. Les groupes en question fonctionneront de façon plus dépendante les uns des autres et de l'environnement pour atteindre leur but et remplir leurs fonctions. Alors, on suivra une méthode d'interaction fondée plutôt sur les facteurs externes et l'accord mutuel.

Cette situation est apparue en principe pour la raison suivante: les entités ou groupes d'entité chargés de simples comportements et fonctions sont dans une activité relativement plus uniforme<sup>151</sup>. Cette uniformité se corrompt au fur et à mesure que

---

<sup>148</sup> Ibid. p. 805

<sup>149</sup> Ibid.

<sup>150</sup> Ibid.

<sup>151</sup> Ibid. p. 808

les fonctions des individus et donc des collectivités se diversifient. Cette transformation atteint finalement un niveau plus élevé des niveaux de complexité des entités. C'est la raison pour laquelle, la structuration hiérarchique et, par conséquent, les relations d'autorité se transforment<sup>152</sup>.

L'auteur prétend que cette transformation est vécue de nos jours, c'est-à-dire que cette période est une période de transition. Il ajoute que cette transition se montre en particulier dans les domaines économiques et technologiques<sup>153</sup>.

---

<sup>152</sup> Ibid. p. 810

<sup>153</sup> Ibid. p. 813

### **Chapitre III - Les Relations Internationales selon La Théorie de Complexité : Réseaux d'Interaction Spiroïdale et Elargissante**

Tout à long de l'histoire, les structurations observées dans un système quelconque semblent être fondées sur une logique donnant naissance à l'autorité et le mécanisme de contrôle qui, en retour, crée des effets destructifs sur cette autorité et au mécanisme établis. Cette dichotomie peut être prise en considération comme un sujet de recherche soit partant des actions des entités fondant du système, soit par les dynamiques formant le système en question.

Le fait que ces structures soient changées ou transformées à une autre forme dans le temps, se montre dans presque chaque analyse réalisée. Il est possible de dire que les systèmes définis par des analyses sont plutôt de conséquence que de prédiction.

La même conclusion pour les structures pouvait créer quand-même une certaine incohérence en soi. D'ailleurs, lors qu'un système signifie une occurrence, un produit de processus des rétroactions prévisibles et imprévisibles, la structure apparaît grâce à sa nécessité de fonctionnement observé dans le système. Or, à la fois la continuité et la finalité de système et de structure réside sur ce point de divergence. Le fait que la perception et l'orientation de toutes les dynamiques et les sorties de système ne soient pas possibles à observer, cette insuffisance cache la raison de destruction de système et de structure en soi. On peut alors appeler ce processus comme *l'attribue destructive-définitive des dynamiques dans le système*.

Ce qui joue un rôle important dans l'apparition de ce processus de changement n'est pas seulement la manière de construction de structures mais aussi les dynamiques qui influencent les structures. Il n'est pas possible de dire que ces dynamiques ont l'objectif de créer la structure en question. En plus, il serait plus convenable de dire que ces dynamiques n'ont pas du tout un objectif de créer une telle ou telle structure dans le système. Mais, en conséquence, elles font apparaître de structures dans un processus assez complexe.

Or, la propriété principale des structures émergées jusqu'aux nos jours est ce qu'elles soient fondées sur une logique d'interaction hiérarchique. Cette structuration influence à la fois les dynamiques domestiques et certaines entités qui contrôlent une part de ces dynamiques. En conséquence de ces interactions, on voit émerger des nouveaux objectifs et des nouvelles dynamiques canalisant les objectives en scène. Les entités s'exposent par leur pouvoir d'orienter les dynamiques et re-définissent leurs raisons d'existence par ce biais. Dans les relations internationales, il est possible d'appeler cette re-définition comme légitimation de soi. Pourtant, le cas de légitimation se peut démontrer d'une façon différente qu'exprimée en discipline.

Une autre particularité se montre pendant le changement de propriété de l'autorité. Elle se canalise d'un seul propriétaire vers *plusieurs*. Cela nous montre qu'il existe une expansion de structure, autrement dit, un élargissement de hiérarchisation de structure. L'élargissement s'éteint au niveau vertical au fur et à mesure que l'interaction parmi les entités se multiplie et s'accélère.

D'autre part, dans les analyses faites, on observe une période de fluctuation de dispersion et regroupement lors de ces transformations. La question réside en savoir s'il existe *des patterns des fluctuations*. Analyser l'influence de l'environnement, de l'extérieur et de l'intérieur, l'influence des dynamiques ou/et de fonctions créés par ces dynamiques dans ces périodes de fluctuation, peut servir à obtenir, si possible, des règles à expliquer le processus compliqué de système. Il faudrait aussi souligner que, pour une analyse complète, considération des effets prévisibles et imprévisibles du système, est fondamentale. Une telle analyse peut nous servir à expliquer deux points consécutifs; les interactions parmi les systèmes décrits et l'émergence de nouvelles formations, compréhension de leurs structurations et fonctionnements.

Un autre point important c'est de savoir comment il est possible d'avoir des transformations ressemblantes à des patterns systémiques, lors que les structures s'émergent sous des conditions différentes et avec des dynamiques séparées à la fois du temps et de l'espace.

Une réponse possible à la question mentionnée ci-dessus, c'est que dans les relations internationales les structures sont des produits humains. L'insuffisance de perception humaine afin de recevoir les données d'une manière complète et correcte, nous conduit à faire une conclusion comme suivante; on observe que les dynamiques et les structures fonctionnent différemment. La première agit d'une manière chaotique et imprévisible alors que la deuxième agit d'une manière régulière et prévisible. Cela dit, lors que l'une ne connaît pas un règlement, l'autre reste plutôt mesurable. Par ce fait, nous constatons que les dynamiques et les structures sont différentes par leur nature. Par conséquent, le système et ses structures sont, en fait, en voie de transformation dès le début. Les effets de ce changement se démontrent par les fractures dans le système. Les fractures signifient le processus d'harmonisation du système ou/et des structures. Il existe des facteurs soit systémiques, structurels et humains, d'accélération et de décélération pour des fractures incomplètes. D'autre part, étant donné que nous avons considéré le système comme ouvert, au fur et à mesure que les interactions s'accroissent, les problèmes augmentent et la possibilité de résoudre les problèmes par la logique de l'ordre établi diminue. Ce genre de formulation fournirait une voie alternative pour la compréhension du fonctionnement du processus systémique.

En somme, la proposition fondamentale pour exprimer les changements dans le système et les structures est comme la suivante ; les dynamiques, constituantes du système (une occurrence changeante par sa nature) ne fonctionnent pas de la même manière que les structures (des constructions relativement mesurées), les parties principales qui fait procéder le système. Alors, il devient nécessaire que les structures soit se transforment et s'harmonisent avec le changement des dynamiques, soit se diffusent ou se regroupent, voire possèdent ces deux processus en même temps, et elles s'orientent vers la création d'un nouveau système.

Vu que ni les acteurs classiques dans les relations internationales ni ceux les modernes ne soient consciemment capables de gérer un tel processus, il est possible d'argumenter que tous ces mouvements sont en fait les effets du système par le biais de rétroactions négatives et positives. Alors cela s'exprime en tant que les effets du système sur les entités et les structures. Cela crée un processus qualifié plutôt comme

arythmique cyclique spiroïdale, autrement dit, les interactions peuvent apparaître dans des formes différentes de celles cycliques.

Il est alors possible d'arriver à deux conséquences primordiales ; premièrement, sans conceptualisation de système, considération des fonctions des entités et la conceptualisation des interactions pourraient donner des causes aux constations incomplètes et fort possible, fausses. Deuxièmement, par comparaison de ces deux occurrences différentes (les dynamiques du système et la construction des structures dans le système), on peut tirer une dernière conclusion cruciale : l'apparition ou la transformation de(s) système(s) se révèle(ent) par le biais des interactions complexes, voire chaotiques, mais se forme par les structures sociales. Bien que cette structuration puisse avoir des différentes formes, elle possède une continuité par sa logique de construction. Cela dit, les relations hiérarchiques à l'objectif de contrôle. Pourtant, puis que la forme ne définit pas la substance, après une période d'interactions régulières, le système entre dans une phase de transformation et les dynamiques recommencent à revitaliser une tendance de construction nouvelle. Il est alors possible de décrire ce processus comme réseaux d'interaction spiroïdale et élargissant.

## Chapitre IV – Les Critiques

Etant donné que la théorie est récemment prise en considération dans les Relations Internationales, il n'existe pas suffisamment d'exemples. Cela ne montre pas que la théorie est fautive, mais elle manque des relations proportionnelles et concrètes parmi les entités des relations internationales.

La théorie explique comment la transformation se révèle pourtant, les corrélations parmi les entités ne s'expriment pas en nombre. Cela est dû au manque de données collectées et appliquées par l'approche en question.

Le processus de fonctionnement basé sur la perception expliqué méticuleusement dans la théorie nous permet de faire la catégorisation des systèmes fondés sur la capacité de perception des entités. Pourtant, cela met en question la cohérence de la définition de système et par conséquent, la scientificité de la définition pose un problème considérable.

L'importance de la totalité de système est fortement accentuée, mais il est aussi ajouté l'impossibilité de percevoir l'ensemble. Par conséquent, même si cela n'est pas autant que dans les approches classiques, on reste obligé à faire néanmoins une simplification à fin de faire une analyse réaliste. Cela signifie l'état contradictoire d'explication des processus complexes.

Vu que les relations internationales sont construites sur la perception, il peut y avoir plusieurs réponses concernant les limites des systèmes. À cause de cela, même si la théorie s'appelle La Théorie de Système Général, cela ne serait pas possible de bâtir une grande théorie comme celle cherchée dans les relations internationales.

La complexité de la théorie peut poser un grand problème pour sa compréhension et application par les chercheurs. Par conséquent, si la théorie n'est pas bien comprise, les chercheurs peuvent s'adresser à faire des catégorisations traditionnelles. Cela dit, l'utilisation des paramètres inconvenables avec l'approche en question. En conséquence, il est fort possible d'obtenir des sorties incohérentes.

La théorie ne se bâtit pas en fait sur une définition générale mais plutôt une définition des propriétés particulières qui peuvent être appliquées aux conceptualisations générales des systèmes.

Il est bien possible d'appliquer les propriétés définies pour un système dans le cadre de l'approche, dans un autre système. Mais, puis qu'il n'existe pas deux systèmes identiques selon la proposition centrale de la théorie, cet acte d'application se peut exposer le danger d'avoir des conséquences incohérentes. Cela s'appelle *le dilemme de réduction à l'intégrale*<sup>154</sup>.

Cette approche crée une dichotomie entre les méthodes de déduction et induction. Cela dit, chaque méthode nous conduit à obtenir des sorties propres à la méthode mais, à cause de leur catégorie différente, cela n'est pas possible de les prendre en considération collectivement.

La théorie ne permet pas de faire des prédictions. Elle sert seulement à expliquer les tendances dans le domaine.

Finalement, à fin de comprendre les interactions parmi les systèmes et les entités et aussi pouvoir distinguer les systèmes, il faut considérer qu'il existe toujours une dichotomie entre les généralités et les particularités. En plus, cette dichotomie de généralisation des particularités semble jouer un rôle important dans les analyses des systèmes complexes. Ces particularités signifient un état ou une action d'une entité sous des conditions différentes ou dans un sous-système différent. L'articulation des propriétés générales d'un système ne peut pas s'appliquer à la conceptualisation de système lors qu'elle se solidifie en réalité. Vu qu'une seule entité peut être

---

<sup>154</sup> Voir: Yaneer Bar-Yam, New England Complex Systems Institute, *About Complex Systems*, "Concept Map", <http://neesi.org/guide/concepts/emergence.html>



appartenu à plusieurs systèmes et/ou sous-systèmes et qu'elle peut posséder différentes fonctions ou peut être au différent étalon dans ces systèmes, cela peut nous abstenir à généraliser les raisons de ses actes. En conclusion, la généralisation des particularités fait apparaître des problèmes significatifs.



## *CONCLUSION*

Dans les approches classique et moderne, le fonctionnement du système est exposé avec des tableaux ressemblants. Si les tableaux de système restent similaires, la conceptualisation des termes cyclique et continuuel demeure différente. Même si on utilise certains concepts en commun dans deux approches, la définition ou/et la description du système ne signifient pas la même chose et on obtient des sorties différentes. Les approches classiques examinent des mouvements cycliques qui signifient l'influence des structures et des processus les uns sur les autres et qui, en même temps, constituent le squelette principal de ces approches. Par conséquent, elles expliquent seulement le fonctionnement superficiel du système en question. Outre, l'examen des changements percés par des différentes dynamiques des entités, enlève le fait qu'il existe une interaction complexe, voire chaotique, dans le système. L'émergence des explications limitées des approches classiques ne suffit plus à expliquer la structure hélicoïdale des entités et des systèmes, l'existence des nouveaux acteurs internationaux et les relations complexes parmi ces derniers.

Par ce fait, La Théorie de Système Général-Complexité, analysé dans le deuxième chapitre, semble être plus apte à nous ouvrir des nouvelles perspectives par sa logique et aussi par sa capacité de mettre en proposition des nouveaux modèles d'analyse. Les systèmes mettent en scène leurs transformations et continuités en tant que réalités possibles à percevoir/observer dans des formes différentes en même temps. D'ailleurs, cela constitue la logique principale de La Théorie de Système Général-Complexité. Un seul état des entités, prises séparément dans le système, manifeste plusieurs sens et peut apparaître dans différents sous-systèmes. En plus, prenant en considération le mouvement collectif des entités, les analyses atteignent à leurs états les plus complexes. Cela semble indiquer comme si le système était capable de passer par plusieurs portes en même temps.

Lors que l'on fait une recherche sur les interactions des dynamiques, des entités dans le système et la continuité du système, la source primordiale à s'adresser est toujours l'histoire.

En général, on fait face à deux problèmes lors de ce processus; le premier problème est la subjectivité de l'historien; cela dit, la question de savoir si le récit de l'histoire est interprétatif ou réel. Deuxièmement, c'est la subjectivité de chercheur, cela dit de savoir si la personne en question est elle-même un produit de l'histoire. D'autre part, même si les raisons des dynamiques de changement se trouvent dans l'histoire, de croire que les déductions historiques nous conduiraient toujours aux mêmes conséquences semble être une illusion. A cause de cela, il parait assez difficile de pouvoir théoriser à partir des faits historiques. Par contre, l'existence des réactions similaires des acteurs aux événements sous des conditions similaires ou différentes, nous montre bien la similarité des perceptions des acteurs en question. Cette similarité de perception n'est pourtant pas suffisamment forte à fin de prévoir ni le mouvement ni la réaction à venir. La nécessité de chercher les raisons des faits actuels semble être évident. D'autre part, l'objectivité et le pouvoir de prescience des faits historiques sont autant dubitatives.

Du fait que les relations parmi les entités constituantes du système sont complexes, il est plutôt préférable d'essayer de déterminer les frontières que de faire une définition générale du système à fin de parvenir à procéder une analyse plus fructueuse. Le problème est lié au point suivant; la définition de système transforme conceptuellement le dynamisme du système en un état inerte. Outre, la description stipule l'état conditionnel du système sous des encadrements présents. Par conséquent, cela permet de constater les changements en voie d'émergence.

Une autre conclusion que l'on peut tirer de ce travail est l'existence de la variation interprétative du concept de système dans les relations internationales. Cela est dû, soit à la diversité de descriptions de système soit aux pluralités de niveaux d'analyse et d'explication.

Le fait que cela ne soit pas possible de définir le système à part des entités constituantes, les recherches nous peuvent conduire aux déductions discutables et à

des conclusions contradictoires. Les descriptions de La Théorie de Système Général considèrent le système sous des conditions de transformation et cela nous démontre l'importance de l'environnement systémique.

Une des conclusions importantes concernant la discipline des Relations Internationales, c'est que d'examen des structures existantes ne permet pas de prévoir ce que les dynamiques provocantes sont capables de créer.

Les méthodes inductives et déductives, utilisées pour expliquer les mouvements et les interactions des acteurs, démontrent un caractère dichotomique, possédant un point commun, lors d'analyse du concept de système. Le point d'intersection entre ces deux méthodes est leur tendance de généralisation quasi-stricte. Cela peut-être dû au manque d'autorité persistante dans le domaine de relations internationales. Cependant, l'argumentation basée sur une méthode stricte signifie, toutefois, une conduite de statu quo qui en revanche crée un obstacle pour la compréhension de *shift* des dynamiques dans le système. Or, l'approche scientifique de La Théorie de Système Général-Complexité se manifeste à ce point de fracture qui lui attribue le mérite d'appréciation.

La définition des acteurs internationaux, leur légitimité ainsi que leur espace d'influence font actuellement les objets des critiques fortes. Les propositions fondamentales de ce travail à fin d'ouvrir de nouvelles perspectives d'explication, semblent être compatibles avec la théorie en question. Pourtant, la compatibilité des modèles proposés par la théorie reste à examiner. L'idée novatrice qui nous destine à chercher des nouvelles perspectives réside en son caractère de rapprocher aux événements d'une manière relativiste. (non-déterministe) D'autre part, à cause de caractère différent des sciences sociales, il est possible de proposer de modèles compatibles avec sa nature mais fondés sur les mêmes principes théoriques.

## Bibliographie

### *Les Ouvrages :*

Anderson Virginia & Johnson Lauren, **Systems Thinking Basics, From Concepts to Causal Loops**, Pegasus Communications Inc., 1997

Azar Edward E., Brody Richard A. [and] McClelland Charles A., **International Events Interaction Analysis: Some Research Considerations**, Beverly Hills: Sage Publications, 1972

Bar-Yam Yaneer, **Dynamics of Complex Systems**, The Advanced Book Program, Addison-Wesley Longman, Inc., Reading, Massachusetts, 1992, p. 9-14, <http://neesi.org/publications/dcs/index.html>

Bertalanffy Ludwig Von, **General System Theory, Foundations Development Applications**, George Braziller Inc., Revised Edition, New York, 2001

Cam Prof. Dr. Esat, **Siyaset Bilimine Giris**, Der Yayinlari: 34, 5. Basim, Istanbul, 1998

Deutsch Karl W., **The Nerves of Government: Models of Communication and Control**, New York, Free Press, 1964

Dougherty James E. & Pfaltzgraff Robert L. Jr, **Contending Theories of International Relations**, Addison Wesley Longman, Inc., 5<sup>th</sup> Edition, New York, 2001

Dougherty James E. & Pfaltzgraff Robert L. Jr, **Contending Theories of International Relations**, Addison Wesley Longman, Inc., 3<sup>th</sup> Edition, New York, 1990

Easton Davis, **A Framework for Political Analyses**, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 1965

Kalaycioglu Doc. Dr. Ersin, **Cagdas Siyasal Bilim, Teori Olgu ve Surecler**, Beta Basim Yayin Dagitim, Istanbul, 1984

Kaplan Morton A., **System and Process in International Politics**, New York: Wiley, 1962

Klaus Knorr & Sidnet Verba, eds, **The International System: Theoretical Essays**, Princeton NJ: Princeton University Press, 1961

Laslo Ervin, **The System View of the World, A Holistic Vision of Our Time**, Hampton Pres, Inc. New Jersey 1996

Parsons Talcott & Shils Edward A., **Toward a General Theory of Action**, New York, Harper & Row Torchbooks, 1962

Parsons Talcott and Shils Edward, 'Values and Social System", **Culture and Society : Contemporary Debates**, Cambridge University Press, New York, 1995

Prigogine Ilya & Stengers Isabelle, **Kaostan Duzene**, Cev. Senai Demirci, Iz Yayincilik, Istanbul, 1998

Rifkin Jeremy & Howard Ted, **Entropi, Dunyay Yeni Bir Bakis**, Cev. Hakan Okay, Iz Yayincilik, Istanbul, 2003

Rosenau James N. & Ernst-Otto Czempiel, **Governence Without Government: Order and Change in World Politics**, Cambridge University Press, 1992

Rosenau James N., **Distant Proximities, Dynamics Beyond Globalization**, Princeton University Press, New Jersey, 2003

Rosenau James N., Mary Durfee, **Thinking Theory Thoroughly, Coherent Approaches to an Incoherent World**, Westview Press, Colorado, 2000

Rosenau James N., **Turbulence in World Politics, A Theory of Change and Continuity**, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1990

Ruggie John Gerard, **Production, Power and World Order, The Political Economy of International Change**, Colubia University Press, New York, 1987, vol. I

Shanon Thomas R., **An Introduction to the World-System Perspective**, Westview Press, 1996, 2<sup>nd</sup> ed

Wallerstein Immanuel, **The Modern World-System II, Mercantilism and the Consolidation of the European World-Economy, 1600-1750**, Academic Press, New York, 1980

Wallerstein Immanuel, **The Modern World-System, Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century**, Academic Press, New York, 1974, vol. 1

Waltz Kenneth M., **Theory of International Politics**, Reading, MA: Addison-Wesley, 1979

*Les Articles :*

Baranger Michael, « Chaos, Complexity & Entropy: A Physics Talk for Non-Physicist », **Center for Theoretical Physics, New England Complex Systems Institute Web Site**, Cambridge, <http://neesi.org/projects/baranger/lec.html>

Bar-Yam Yaneer, « Unifying Principles in Complex Systems », **Proceedings of the International Conference on Complex Systems**, New England Complex Systems Institute, Cambridge, Perseus Press, 2000, <http://neesi.org/projects/yaneer/ComplexSystems.pdf>

Bar-Yam Yaneer, **About Complex Systems**, “Concept Map”, New England Complex Systems Institute, <http://neesi.org/guide/concepts/emergence.html>

Buzan Barry, « Level of Analysis Problems in International Relations Reconsidered », in Ken Booth and Steve Smith, eds, **International Relations Theory Today**, University Park: Pennsylvania State University Press, 1995, pp. 198-217

Clayton Keith, « Basic Concepts in Nonlinear Dynamics & Chaos », **Workshop Presentation at the Society for Chaos Theory in Psychology and Life Sciences**, Marquette University, Milwaukee, Wisconsin, June 31, 1997, <http://www.societyforchaostheory.org/chaosprimer.pdf>

Heylighen Francis, **The Science of Self Organisation and Adaptivity**, Center “Loe Apostel”, Free University of Brussels, Belgium, pp. 1-3, <http://pespmc1.vub.ac.be/papers/EOLSS-Self-Organiz.pdf>

Kaplan Morton A., « The Systems Approach to International Politics », in Morton Kaplans eds., **New Approaches to International Relations**, St. Martin's Press, New York, 1968, pp. 387-396

Krivov Sergui & Dahiya Anju & Ashraf Jaweed, **From Equatoins to Patterns : Logic Based Approach to General Systems Theory**, International Journal of General Systems, 2002, vol. No. 31(2), pp. 183-205

Leonard Alenna & Beer Stafford, **The Systems Perspective: Methods and Models for the Future**, AC/UNU Millennium Project, Future Research Methodology ,1994, [http://www.futurovenezuela.org/\\_curso/6-sysmeth.pdf](http://www.futurovenezuela.org/_curso/6-sysmeth.pdf)

Modelski George, « Agraria and Industria: Two Models of International System », **The International System: Theoretical Essays**, in Klaus Knorr & Sidnet Verba eds, Princeton NJ: Princeton University Press, 1961, pp. 117-140

Parsons Talcott & Shils Edward, ‘Values and Social System’, **Culture and Society : Contemporary Debates**, Cambridge University Press, New York, 1995, pp. 31-39

Tolin Bumin

Bevil DEDEOGLU

Imri

Meriy

Selcan SERDAROGLU



Doç Dr. İdil KAYA  
Gataasaray Üniversitesi  
Sosyal Bilimler Enstitüsü  
Müdürü